

TEXTE

ET

TRADUCTION

# ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ

ΠΡΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΥΣ Α.

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Ῥώμην τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ Κόρινθον, κλητοῖς ἡγιασμένοις ἐν θελήματι θεοῦ διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ παντοκράτορος θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθείη.

TITRE. — Mutilé dans A : ...C ΚΟΡΙΝΘΙΟΥC Α̅; — complet dans H : κλήμεντος πρὸς Κορινθίους α̅; — amplifié dans S : *Épître catholique de Clément, le disciple de l'apôtre Pierre, à l'Église des Corinthiens*; — plus sobre dans L : *Incipit Epistola Clementis ad Corinthios*; — enfin tout à fait primitif dans la version copte : ἐπιστολὴ τῶν Ῥωμαίων πρὸς τοὺς Κορινθίους (titre à rapprocher de la façon de parler d'Irénée : ἡ ἐν Ῥώμῃ ἐκκλησία... τοῖς Κορινθίοις (*Adv. hær.*, III, 3; dans Eus., II. E., V, 6; cf. *Intr.*, p. XXIV).

ADRESSE. — Le caractère en est impersonnel, l'auteur n'est pas nommé. L'attribution de l'écrit à Clément n'en est pas moins certaine. Cf. *Intr.*, p. XXII. L'adresse est imitée dans la Lettre de Polycarpe, dans le « Martyre » de Polycarpe et dans les Constitutions apostoliques.

— παροικοῦσα, qui est de séjour, qui vit en étranger, s'oppose à κατοικοῦσα, qui est à demeure, qui vit en citoyen de droit. Cf. Philon : *De Conf. ling.*, XVII : « Κατόκησαν ὡς ἐν πατρίδι, οὐχ ὡς ἐπὶ ξένης παρώκησαν, ils habitaient à demeure comme dans une patrie, non en passant comme dans une terre étrangère »; c'est

# ÉPITRE DE CLÉMENT

## AUX CORINTHIENS

L'ÉGLISE DE DIEU QUI SÉJOURNE A ROME, A L'ÉGLISE DE DIEU QUI SÉJOURNE A CORINTHE, AUX ÉLUS SANCTIFIÉS SELON LA VOLONTÉ DE DIEU PAR NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. QUE LA GRACE ET LA PAIX VOUS VIENNENT EN ABONDANCE DU DIEU TOUT-PUISSANT PAR JÉSUS-CHRIST !

ici le premier exemple de cette façon de parler de l'Église ; elle est reproduite dans l'ép. de POLYCARPE aux *Philippiens*, adresse.

C'est le second sens « d'étranger » qui a déterminé l'emploi du mot de *παροικία* pour désigner les groupes de chrétiens dans une ville, dans un territoire, *parochia*, *paroisse*. Cf. *Martyre de Polycarpe*, titre ; Eus., II. É., IV, 23, 5. Le sentiment d'être des citoyens du ciel, mais de passage sur la terre, est fréquent chez les chrétiens des temps primitifs. Cf. I PÉTR., I, 17 ; II, 11 ; *Heb.*, XI, 13 ; II CLEM., V, 1, 5 ; HERMAS, *Simil.*, I, 1 ; *Diogn.*, V, 5.

— *χαριστοῖς*, etc. Ces mots sont inspirés de la lettre de saint Paul aux Corinthiens : ἡγιασμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, χαριστοῖς ἀγίοις (I Cor., I, 2).

— *χάρις καὶ εἰρήνη*. Formule de salutation qui se retrouve dans toutes les épîtres de saint Paul, l'ép. aux Hébreux exceptée, et spécialement avec *πλεθύνθητε* dans I PIERRE, I, 2.

— *παντοκράτορος*. K met *πατρός* devant *παντοκράτορος*, leçon intéressante à rapprocher du symbole *θεὸς πατὴρ παντοκράτωρ*. Nulle part ailleurs K n'ajoute pareil qualificatif au mot *παντοκράτωρ*.

1. Διὰ τὰς αἰφνιδίους καὶ ἐπαλλήλους γενομένας ἡμῖν συμφορὰς καὶ περιπτώσεις, ἀδελφοί, βράδιον νομίζομεν ἐπιστροφὴν πεποιῆσθαι περὶ τῶν ἐπιζητούμενων παρ' ὑμῖν πραγμάτων, ἀγαπητοί, τῆς τε ἀλλοτρίας καὶ ξένης τοῖς ἐκλεκτοῖς τοῦ Θεοῦ, μιᾶς καὶ ἀνοσίτου στάσεως, ἣν ὀλίγα πρόσωπα προπετῆ καὶ αὐθάδη ὑπάρχοντα εἰς τοσοῦτον ἀπονοίας ἐξέκαυσαν, ὥστε τὸ σεμνὸν καὶ περιβόητον καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀξιαγάπητον ὄνομα ὑμῶν μέγалиς βλασφημηθῆναι. [2] Τίς γὰρ παρεπιδημήσας πρὸς ὑμᾶς τὴν πανάρετον καὶ βεβαίαν ὑμῶν πίστιν οὐκ ἐδοκίμασεν; τὴν τε σώφρονα καὶ ἐπεικῆ ἐν Χριστῷ εὐσέβειαν οὐκ ἐθαύμασεν; καὶ τὸ μεγαλοπρεπὲς τῆς φιλοξενίας ὑμῶν ἦθος οὐκ ἐκήρυξεν; καὶ τὴν τελείαν καὶ ἀσφαλῆ γνῶσιν οὐκ ἐμακάρισεν; [3] Ἀπροσωπολήπτως γὰρ πάντα ἐποιεῖτε καὶ ἐν τοῖς νομίμοις τοῦ Θεοῦ ἐπορεύεσθε, ὑποτασσόμενοι τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ τιμὴν τὴν καλήκουσαν ἀπονέμοντες τοῖς παρ' ὑμῖν πρεσβυτέροις· νέοις

1, 1 : αἰφνιδίους, simple allusion à la persécution de Domitien qui se trouve très justement caractérisée. Cf. *Intr.*, p. xxx; ἐπαλλήλος est employé par Alciphre. *Ép.* 1, 23 en parlant de la chute précipitée des flocons de neige : γιῶν πυκνῆ καὶ ἐπαλλήλος φερομένη.

1, 1 : περιπτώσεις A K S; περιστάσεις H, éd. Knopf; *impedimenta* L.

1, 1 : ἀδελφοί A, dilecti S; manque HKL; devait manquer dans l'original.

1, 1 : παρ' ὑμῖν. Si ces mots impliquaient une allusion à des informations envoyées par les Corinthiens, il faudrait le génitif παρ' ὑμῶν. *Intr.*, p. xxxiii.

1, 1 : βλασφημηθῆναι AK; βλασφημῆσθαι H; βλαφθῆναι LS. Cette dernière leçon acceptée dans l'éd. Knopf donne la traduction : votre nom... a subi un grand dommage.

— ὀλίγα = ἐν τῇ ὁδο (xlvii, 7).

I. Les malheurs, les calamités soudaines qui nous ont frappés coup sur coup, frères bien-aimés, ont été cause que notre attention se tourne, bien tardivement à notre gré, vers les affaires en litige parmi vous, vers cette sédition inadmissible et déplacée chez les élus de Dieu, exécration et impie, qu'un petit nombre de meneurs téméraires et insolents ont allumée et portée à un un tel degré de démence que votre nom révérend, glorieux et aimable à tous, en est grandement décrié. [2] Quel est celui qui ayant demeuré parmi vous n'a reconnu votre foi solide et riche en vertus, admiré votre piété prudente et mesurée dans le Christ, publié votre habitude généreuse d'hospitalité, déclaré bienheureuse votre science parfaite et sûre ? [3] Car vous agissiez en tout sans acception de personnes, vous marchiez suivant les lois de Dieu, soumis à vos chefs et rendant à vos anciens l'honneur qui leur est dû. Aux jeunes gens vous recommandiez la

1, 2 : *παρεπιδημίας*. Corinthe, située sur deux mers, était une escale fréquentée entre Rome et l'Orient. Les habitants y avaient occasion de pratiquer leurs vertus hospitalières. On appelait Corinthe la « promenade publique » de la Grèce (*περίπατος*). L'ampleur de l'éloge ici contraste avec le reproche d'*ἀφ' ἁλοξενίας* (XXXV, 5).

— *ἐπειδή*. Cf. *Intr.*, p. XXXVII. — *γνώσις* n'a pas ici de valeur spéciale comme au ch. XLVIII.

I, 3 : *νομίμοις* L; *νόμοις* AH; *in lege* S; lecture de K douteuse car il rend *νομίμοις* et *νόμοις* par le même mot. — *ἐν* manque dans A. Dans les Septante, tantôt la préposition est employée avec *τοῖς νομίμοις πορεύεσθαι* (JÉR., XXXIII, 4), tantôt elle fait défaut (*Lévit.*, XVIII, 3; XX, 23; I *Macch.*, VI, 59). Saint Paul emploie aussi le datif pour marquer un état, une règle de vie : *Gal.* V, 16 : *πνεύματι περιπατεῖτε*, et 25 : *εἰ ζῶμεν πνεύματι*, cf. *Gal.*, VI, 16.

— *ἡγουμένοις* et *πρεσβυτέροις*. *Intr.*, p. XLIII s.

τε μέτρια καὶ σεμνὰ νοεῖν ἐπιτρέπετε· γυναῖξίν τε ἐν ἁμώμῳ καὶ σεμνῇ καὶ ἀγνῇ συνειδήσει πάντα ἐπιτελεῖν παρηγγέλλετε, στεργούσας καληκόντως τοὺς ἄνδρας ἑαυτῶν· ἐν τε τῷ κανόνι τῆς ὑποταγῆς ὑπαρχούσας τὰ κατὰ τὸν οἶκον σεμνῶς οἰκουρεῖν ἐδιδάσχετε, πάντα σιωπρουνούσας.

II. Πάντες τε ἐταπεινοφρονεῖτε μηδὲν ἀλαζονευόμενοι, ὑποτασσόμενοι μᾶλλον ἢ ὑποτάσσοντες, ἡδῖον διδόντες ἢ λαμβάνοντες· τοῖς ἐφοδίοις τοῦ Χριστοῦ ἀρκούμενοι καὶ προσέχοντες, τοὺς λόγους αὐτοῦ ἐπιμελῶς ἐνεστερνωσμένοι ἢ τε τοῖς σπλάγγνοις, καὶ τὰ παθήματα αὐτοῦ ἢ πρὸ ὀφθαλμῶν ὑμῶν. [2] Οὕτως εἰρήνη, βασιεῖα καὶ λιπαρὰ ἐδέδοτο πᾶσιν καὶ ἀκόρεστος πόθος εἰς ἀγαθοποιίαν, καὶ

— γυναῖξίν, etc. Polycarpe (*Phil.*, iv) imite ce passage. On attendrait un datif στεργούσαις au lieu de l'acc. Des changements de cas semblables se rencontrent dans Marc, vi, 39' et Actes, xv, 22.

I, 3 : οἰκουρεῖν A, forme inspirée peut-être de *Tite*, ii, 5. La forme classique est οἰκουρεῖν, introduite par retouche dans H.

II, 1 : ἡδῖον διδόντες ἢ λαμβάνοντες « parole du Seigneur », selon Actes, xx, 35, mais absente des évangiles.

II, 1 : Χριστοῦ H K L S; θεοῦ A. Lightfoot et Harnack ont préféré la leçon de A; mais l'accord des versions connues aujourd'hui semble décisif. Suivant que les critiques acceptent l'une ou l'autre leçon, ils font varier la signification donnée à ἐφοδία. Avec la leçon θεοῦ, les ἐφοδία représenteraient les ressources ménagées par Dieu aux chrétiens pour accomplir leur voyage terrestre; par voie de conséquence, le mot προσέχοντες dont le sens ne convient pas bien à des dons purement terrestres devrait être relié à ce qui suit; il ne manque pas d'exemples de constructions de ce verbe avec l'accusatif (*Job*, xiii, 6; *ISAÏE*, i, 10); enfin la ponctuation doit alors être mise après ἀρκούμενοι (éd. Lightfoot). Avec la leçon Χριστοῦ, au contraire, les ἐφοδία seraient les dons spirituels dont le Christ est particuliè-

modération et la gravité. Aux femmes vous prescriviez d'accomplir tous leurs devoirs avec une conscience irréprochable, digne et pure, de chérir leurs maris comme il convient; vous leur enseigniez à se tenir dans la règle de l'obéissance, à gouverner dignement leur maison, à se montrer discrètes en toutes choses.

II. Tous vous étiez humbles, exempts de jactance, plutôt disposés à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. Contents des viatiques du Christ et y appliquant votre âme, vous gardiez soigneusement ses paroles dans votre cœur, et ses souffrances étaient devant vos yeux. [2] C'est ainsi qu'une paix profonde et joyeuse avait été donnée à tous avec un désir insatiable

rement l'auteur pour le chrétien; dès lors *προσέγοντες* aurait un sens relatif à ces dons spirituels et la ponctuation suivrait le mot *προσέγοντες*. Il faudrait entendre que les Corinthiens aiment mieux donner que recevoir (des biens terrestres), étant satisfaits des dons (spirituels) du Christ (Hilgenfeld, Funk et Knopf). Le point de départ des critiques se trouve donc dans l'affirmation que le Christ n'est considéré par la communauté des chrétiens que comme l'auteur des dons spirituels. Il y a des exemples assez nombreux d'*ἐφόδος* employé par les auteurs chrétiens dans le sens de dons spirituels (éd. Knopf, intr., p. 85: CLÉM. D'AL., *Protr.*, x, 100; IRÉN., *Proem.*, c. 3; EUS., H. E. VIII, 10, 2). Le verbe *ἀρξέσθαι* du moins a été employé par saint Paul à propos de dons purement temporels (cf. I *Timothée*, VI, 8: *ἔγοντες δὲ διατροφῆς καὶ σεπάσματα, τούτοις ἀρξέσθαι σόμεθα*).

La version copte traduit: « les viatiques du Christ vous suffisaient et vous en aviez en surabondance », comme si le traducteur lisait *προσέγοντες*.

II, 1: *τὰ παθήματα αὐτοῦ* (Χριστοῦ): les souffrances du Christ objet de la prédication et méditation chrétienne. Cf. *Gal.*, III, 1.

II, 2: *ἀγαθοποιίαν*: Cf. I, PIERRE, IV, 19, et pour les autres dérivés: *Ibid.*, II, 14, 15, 20; III, 6, 17.

πλήρης πνεύματος ἁγίου ἔκχυσις ἐπὶ πάντα ἐγένετο· [3] μεστοὶ τε ὀσίας βουλῆς, ἐν ἀγαθῇ προθυμίᾳ μετ' εὐσεβοῦς πεποιθήσεως ἐξετείνετε τὰς χεῖρας ὑμῶν πρὸς τὸν παντοκράτορα θεόν, ἰκετεύοντες αὐτὸν ἵλεων γενέσθαι, εἴ τι ἄκοντες ἡμάρτετε. [4] Ἄγων ἦν ὑμῖν ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ὑπὲρ πάσης τῆς ἀδελφότητος, εἰς τὸ σῶζεσθαι μετ' ἐλέους καὶ συνειδήσεως τὸν ἀριθμὸν τὸν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ. [5] Εὐλιχρινεῖς καὶ ἀκέραιοι ἦτε καὶ ἀμνησίκαιοι εἰς ἀλλήλους. [6] Πᾶσα στάσις καὶ πᾶν σχίσμα βδελυκτὸν ἦν ὑμῖν. Ἐπὶ τοῖς παραπτώμασιν τῶν πλησίων ἐπειθεῖτε· τὰ ὑστερήματα αὐτῶν ἴδια ἐκρίνετε. [7] Ἀμεταμέλητοι ἦτε ἐπὶ πάσῃ ἀγαθοποιίᾳ, « ἔτοιμοι εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν » (*Titte*, III, 1). [8] Τῆς παναρέτω καὶ σεβασμίῳ πολιτείᾳ κεκοσμημένοι πάντα ἐν τῷ φόβῳ αὐτοῦ ἐπετελεῖτε· τὰ προστάγματα καὶ τὰ δικαιώματα τοῦ κυρίου ἐπὶ τὰ πλάτη τῆς καρδίας ὑμῶν ἐγγράπτο.

II, 4 : ἀδελφότητος. Le mot est particulier à saint Pierre dans le N. T. (I PIERRE, II, 17, v, 9). Il était ignoré des Grecs avec ce sens. Les LXX emploient bien le mot (I Macch., XII, 10), mais avec le sens d'affection fraternelle.

II, 4 : ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς, *Intr.*, p. X.

II, 4 : ἐλέους A K L S ; ὀσίας II. Il semble à Lightfoot qu'avec ἐλέους les deux mots ἐλ. γ. συν. se rapportent à Dieu et que συνειδήσις signifierait « consentement divin », qui ne donne pas de sens. Il adopte ὀσίας et traduit : « avec crainte et application d'âme » ; ce sont les dispositions du suppliant. Mais la version copte s'ajoute aux autorités précédemment connues en faveur de la leçon ἐλέους. Et l'on peut la conserver en rapportant ἐλ. et συν. aux membres de la communauté chrétienne.

Συνειδήσις a rarement par lui-même, à moins d'un déterminatif spécial (cf. Index), le sens purement moral de notre mot conscience. Il signifie connaître et sentir en soi ou en commun avec les autres. Ce dernier sens est à retenir ici à cause du mot voisin ἀδελφότης, à cause des sentiments exprimés au

de faire le bien, et une abondante effusion de l'Esprit-Saint s'était répandue sur tous. [3] Remplis d'une résolution sainte, d'une belle ardeur, d'une pieuse confiance, vous étendiez vos mains vers le Dieu tout-puissant, le suppliant de se montrer propice si vous aviez commis quelque faute involontaire. [4] Vous luttiez jour et nuit pour le groupe entier des frères, afin que, grâce à votre pitié et communauté de sentiment, le nombre des élus de Dieu vint à être sauvé. [5] Vous étiez sincères, simples, sans rancune réciproque. [6] Toute révolte, toute scission vous faisait horreur; vous pleuriez sur les péchés du prochain, vous estimiez que ses manquements étaient les vôtres. [7] Vous ne vous repentiez d'aucune bonne action, vous étiez « prêts à toute bonne œuvre ». [8] Une conduite toute vertueuse et vénérable faisait votre ornement, vous accomplissiez toutes vos actions dans la crainte de Dieu. Les commandements et les préceptes du Seigneur étaient écrits sur toute l'étendue de votre cœur.

verset 6 (deuxième moitié); enfin parce que *συνείδησις* est employé ailleurs par Clément de Rome pour exprimer spécialement le sentiment intérieur qui est le lien de l'unité, de l'esprit de corps et de fraternité entre les chrétiens. Je signale notamment le ch. XXXIV, 7 : *ἐν ὁμολοίᾳ ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναχθέντες τῇ συνείδησει* etc. Ce mot doit donc s'entendre ici de la commune conscience de leurs faiblesses et de la communauté de sentiment qui doit régner entre les frères.

II, 4 : *ἀριθμόν*. Cf. LVIII, 2 et LIX, 2.

II, 8 : *πολιτεία*, un mot favori de Clément ainsi que les mots de même racine et de même sens (voir Index). A rapprocher de *Éphésiens*, II, 19 : *οὐκέτι ἐστὲ ξένοι καὶ πάροικοι, ἀλλ' ἐστὲ συμπολίται τῶν ἁγίων καὶ οἰκεῖοι τοῦ Θεοῦ*.

II, 8 : *ἐπὶ τὰ πλάτη*. Le mot hébreu *Louah* (dans *Prov.*, VII, 3) signifie « tablette »; il est traduit dans les *Septante* par le mot *πλάτος* qui a le sens classique de « surface, étendue ». Il s'est introduit sans doute de bonne heure dans ce texte des *Septante* par une confusion entre *πλάτος* et *πλάκος* qui est le vrai mot

III. Πᾶσα ὀδύξια καὶ πλατυσμὸς ἐδόθη ὑμῖν καὶ ἐπετελέσθη τὸ γεγραμμένον· « Ἐφαγεν καὶ ἔπιεν, καὶ ἐπλατύνη καὶ ἐπαχύνθη, καὶ ἀπελάκτισεν ὁ ἠγαπημένος » (Deut., XXXII, 15). [2] Ἐκ τούτου ζήλος καὶ φθόνος, ἔρις καὶ στάσις, διωγμὸς καὶ ἀκαταστασία, πόλεμος καὶ ἀγχμαλωσία. [3] Οὕτως ἐπιγέροθησαν « οἱ ἄτιμοι ἐπὶ τοὺς ἐντίμους » (ISAÏE, III, 5), οἱ ἄδοξοι ἐπὶ τοὺς ἐνδόξους, οἱ ἄφρονες ἐπὶ τοὺς φρονίμους, οἱ νέοι ἐπὶ τοὺς πρεσβυτέρους. [4] Διὰ τοῦτο πόρρω ἄπεστιν ἡ δικαιοσύνη καὶ εἰρήνη, ἐν τῷ ἀπολιπεῖν ἕκαστον τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν τῇ πίστει αὐτοῦ ἀμβλυωπῆσαι, μηδὲ ἐν τοῖς νομίμοις τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ πορεύεσθαι μηδὲ πολιτεύεσθαι κατὰ τὸ καλῆκον τῷ Χριστῷ, ἀλλὰ ἕκαστον βαδίζειν κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τῆς καρδίας αὐτοῦ τῆς πονηρᾶς, ζήλον ἄδικον καὶ ἀσεβῆ ἀνελεψότας, δι' οὗ καὶ « θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον » (Sagesse, II, 24).

IV. Γέγραπται γὰρ οὕτως· « Καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἤνεγκεν Κάϊν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν

employé ailleurs par les *Septante* pour traduire l'hébreu *Louah* et dont se sert saint Paul (II Cor., III, 3) pour opposer les tables de pierre aux tables de chair du cœur. Mais *πλάτος* est demeuré aussi dans la langue chrétienne

III, 1 : *πλατυσμὸς*. C'est ainsi que les LXX (II Rois, XXII, 20; Ps. CXVIII, 5) traduisent l'hébreu *merhâb* qui signifie « espace libre, champ libre, bien-être ». *πλατυσμὸς* a pour contraire *θλίψις*, *στενοχωρία*.

III, 1 : *ἔφαγεν*. Citation faite très librement d'après les LXX.

III, 2 : *ζήλος*. C'est le mot de valeur d'où va sortir le développement qui remplit les chapitres IV, V et VI. Cf. JACQUES, III, 16.

— *ἀκαταστασία*. Cf. I Cor., XIV, 33; II Cor., XII, 20; JACQUES, III, 16.

III. Toute sorte de gloire et d'abondance vous a été donnée et cette parole de l'Écriture s'est accomplie : « Le bien-aimé a mangé et bu, il a grossi et s'est engraisé et il a regimbé ! » [2] De là sont nées la jalousie et l'envie, les querelles et la sédition, la persécution et le désordre, la guerre et la captivité. [3] C'est ainsi que se sont insurgés « les hommes de rien contre les hommes les plus considérables », les obscurs contre les illustres, les insensés contre les sages, les jeunes contre les anciens. [4] Ainsi se sont éloignées la justice et la paix, depuis que chacun a délaissé la crainte de Dieu, affaibli les lumières de sa foi ; personne ne marche plus dans la règle des commandements divins, ne mène plus une vie digne du Christ ; chacun va suivant les désirs de son cœur dépravé, laissant revivre en lui la jalousie injuste et impie par laquelle « la mort est entrée dans le monde ».

IV. Voici en effet ce qui est écrit : « Et, après bien des jours, il arriva que Caïn offrit des fruits de la terre en

III, 4 : ἄπειστον AS (est) ; ἀπίστι, HK ; recessit (ab eis) L, et de même LXX ont ἀφίστηζεν dans le texte d'Isaïe, LIX, 14, qui a peut-être inspiré ici Clément : καὶ ἡ δικαιοσύνη μακρὰν ἀφίστηζεν.

III, 4 : πολιτεύεσθε. Cf. *Philipp.*, I, 27 : ἀξίως τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χριστοῦ πολιτεύεσθε. La traduction affaiblit un peu le mot de καθήκον qui, pris dans sa rigueur, appellerait le complément χριστιανῶ plutôt que χριστῶ. Il est à noter que nulle part Clément de Rome n'emploie le mot de chrétien qui se rencontre cinq fois chez Ignace d'Antioche et une fois dans la *Doctrine des apôtres*, XII, 4.

III, 4 : ζῆλον ἄδικον. Cf. XLV.

III, 4 : θάνατος. Cf. *Romains*, V, 12. Théophile (*Autolycus*, II, 29), réunit la citation scripturaire et l'application qu'en fait saint Clément au meurtre d'Abel.

IV, 1-6 : La citation (IV, 1-6) est empruntée presque mot par mot aux LXX (*Gen.*, IV, 3-8). Ceux-ci s'écartent considérablement du texte hébreu.

τῷ θεῷ, καὶ Ἄβελ ἤνεγκεν καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων τῶν προβάτων καὶ ἀπὸ τῶν στείτων αὐτῶν. [2] Καὶ ἐπειδὴν ὁ θεὸς ἐπὶ Ἄβελ καὶ ἐπὶ τοῖς θώροις αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτοῦ οὐ προσέσχεν. [3] Καὶ ἐλυπήθη Κάϊν λίαν καὶ συνέπεσεν τῷ προσώπῳ αὐτοῦ. [4] Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Κάϊν· Ἰνατί περίλυπος ἐγένου, καὶ Ἰνατί συνέπεσεν τὸ πρόσωπόν σου; οὐκ ἐάν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἡμαρτες; [5] Ἰσχύρασον· πρὸς σὲ ἡ ἀποστροφή αὐτοῦ, καὶ σὺ ἄρξεις αὐτοῦ. [6] Καὶ εἶπεν Κάϊν πρὸς Ἄβελ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ· Διέλθωμεν εἰς τὸ πεδῖον. Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοῦς ἐν τῷ πεδίῳ, ἀνέστη Κάϊν ἐπὶ Ἄβελ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἀπέκτεινεν αὐτόν » (*Genèse*, IV, 3-8). [7] Ὁρᾶτε, ἀδελφοί, ζῆλος καὶ φθόνος ἀδελφοκτονίαν κατειργάσατο. [8] Διὰ ζῆλος ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἰακώβ ἀπέδρα ἀπὸ προσώπου Ἠσαῦ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. [9] Ζῆλος ἐποίησεν Ἰωσήφ μέγρι θανάτου διωγθῆναι καὶ μέγρι δουλείας εἰσελθεῖν. [10] Ζῆλος φυγεῖν ἠνάγκασεν Μωϋσῆν ἀπὸ προσώπου Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου ἐν τῷ ἀκοῦσαι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ὀμοφύλου· ἢ Τίς σε

IV, 1 : τῷ θεῷ A K S; τῷ κυρίῳ H L et LXX.

IV, 3 : τῷ προσώπῳ Λ. Ce datif barbare est bien dans les LXX, sans doute par suite d'une erreur de transcription, car l'hébreu dans ce verset est tout à fait semblable au verset suivant où le grec a également la lecture correcte πρόσωπον. H K LS ont unanimement la correction πρόσωπον.

IV, 4 : ὀρθῶς μὴ διέλῃς. Les LXX ont dû entendre par là un partage de la victime où Caïn se réservait indûment le meilleur morceau et à Dieu le moindre. Les Pères ont entendu parfois cette division au sens moral des sentiments que Caïn nourrissait pour son frère : « Quoniam cum zelo et malitia quæ erat

sacrifice à Dieu ; Abel aussi offrit des premiers-nés de ses brebis et de leur graisse. [2] Et Dieu regarda favorablement Abel et ses présents ; mais il ne fit point attention à Caïn ni à ses sacrifices. [3] Caïn fut vivement contristé, et son visage abattu. [4] Alors Dieu dit à Caïn : Pourquoi es-tu triste et pourquoi ton visage est-il abattu ? N'as-tu pas péché, si en offrant correctement ton sacrifice tu n'en as pas fait correctement le partage ? [5] Apaise-toi : ton offrande te reviendra et tu en seras le maître. [6] Et Caïn dit à Abel son frère : Allons dans la plaine. Et lorsqu'ils furent dans la plaine, Caïn se jeta sur Abel son frère et le tua. » [7] Vous le voyez, mes frères, la jalousie et l'envie ont commis un fratricide. [8] C'est à cause de la jalousie que Jacob notre père a fui devant son frère Esaü. [9] C'est à cause de la jalousie que Joseph a été persécuté à mort et réduit en servitude. [10] C'est la jalousie qui a contraint Moïse de fuir devant Pharaon, roi d'Égypte, le jour où il entendit un de ses compatriotes lui dire : « Qui est-ce qui t'a établi

adversus fratrem divisionem habebat in corde... » Irénée (*Adv. her.*, IV, 18, 3).

IV, 6 : διέλωμεν εἰς τὸ πεδῖον : manque dans le texte hébreu qui porte seulement : « Caïn parla à Abel et lorsqu'ils furent dans les champs, etc. » C'est un des vingt-huit endroits de l'Écriture où les Massorètes reconnaissent une mutilation du texte.

IV, 8 : ζῆλος, a une déclinaison masculine et une déclinaison neutre. Il est du neutre dans saint Paul (*Philippiens*, III, 6). Clément emploie les deux séries de formes.

IV, 8 : ὁ πατὴρ ὑμῶν Ἰακώβ, expression couramment employée par les chrétiens venus soit de la gentilité soit du judaïsme pour marquer une parenté spirituelle. Cf. JUSTIN, *Dial.*, 131 ; THÉOPHILE, *Ad Autolyicum*, III, 28, et à propos de divers ancêtres hébreux, *ibid.*, 20, 24, 25. — Le récit sur Jacob, *Gen.*, XXVII, 41 s.

IV, 9 : Sur Joseph, cf. *Genèse*, XXXVII.

κατέστισεν κριτήν ἢ δικαστήν ἐφ' ἡμῶν; μή ἀνελεῖν με σὺ θέλεις, ὃν τρόπον ἀνεῖλες ἐχθρὸς τὸν Αἰγύπτιον » (*Exode*, II, 14); [11] Διὰ ζήλος Ἀαρὼν καὶ Μαρϋὰρ ἔξω τῆς παρεμβολῆς ἠυλίθησαν. [12] Ζήλος Δαθὰν καὶ Ἀβειρόν ζῶντας κατήγαγεν εἰς ἄδου διὰ τὸ στασιάσαι αὐτοὺς πρὸς τὸν θεράποντα τοῦ θεοῦ Μωϋσῆν. [13] Διὰ ζήλος Δαυὶδ φθόνον ἔσχεν οὐ μόνον ὑπὸ τῶν ἀλλοφύλων, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ Σαούλ βασιλέως Ἰσραὴλ ἐδιώχθη.

V. Ἀλλ' ἵνα τῶν ἀρχαίων ὑποδείγματα παυσώμεθα, ἔλθομεν ἐπὶ τοὺς ἔγγιστα γενομένους ἀθλητάς· λάβωμεν τῆς γενεᾶς ἡμῶν τὰ γενναῖα ὑποδείγματα. [2] Διὰ ζήλον καὶ φθόνον οἱ μέγιστοι καὶ δικαιοτάτοι στύλοι ἐδιώχθησαν καὶ ἕως θανάτου ἤθλησαν. [3] Λάβωμεν πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμῶν τοὺς ἀγαθοὺς ἀποστόλους· [4] Πέτρον, ὃς διὰ ζήλον ἄδικον οὐχ ἕνα οὐδὲ δύο, ἀλλὰ πλείονας ὑπήνεγκεν πόνους καὶ οὕτω μαρτυρήσας ἐπορεύθη

IV, 10 : κριτήν A ; ἀρχοντα H K L S et LXX. La leçon ἀρχοντα est mieux attestée (cf. Actes, VII, 27); mais la leçon κριτήν dans A est peut-être primitive si elle provient d'une réminiscence de Luc, XII, 14. Ἀρχοντα a pu être introduit dans le texte de Clément d'après les Septante.

IV, 11 : Les *Nombres*, XII, 14, 15, ne mentionnent que la sœur de Moïse.

IV, 12 : εἰς ἄδου (cf. II, 4). En dehors de saint Clément, ne se trouve qu'une seule fois dans les *Pères Apostoliques* (POLYCARPE, *Philipp.*, I, 2). — Histoire de Dathan et d'Abiron, *Nombres*, XVI.

IV, 13 : ἀλλοφύλων, les Philistins I *Samuel*, XXI, 11; XXIX, 4; — Σαούλ, I *Samuel*, XVIII, 9.

V, 1 : ἔγγιστα, Introduction, p. XXIX, sur la date de l'épître.

V, 1 : γενναῖα. Adjectif consacré pour parler des martyrs. Cf. V, 6, VI, 2. *Mart. Ign.*, II, 2; VII, 3. *Mart. Polyc.*, II, 1; III, 1. Eusèbe, II. E, V, 1, 7, 17, 19, 20, 36, 54.

V, 2 : στύλοι. *Galates*, II, 9, applique déjà cette expression aux

notre arbitre ou notre juge? Est-ce que tu veux me tuer comme l'Égyptien que tu as tué hier? » [11] C'est à cause de la jalousie qu'Aaron et Marie furent bannis du camp. [12] C'est la jalousie qui précipita tout vivants dans l'enfer Dathan et Abiron, parce qu'ils s'étaient soulevés contre Moïse, le serviteur de Dieu. [13] C'est par suite de la jalousie que David subit, non seulement l'envie des étrangers, mais encore la persécution de Saül, roi d'Israël.

V. Mais, pour laisser de côté les exemples anciens, venons-en aux athlètes tout récents, prenons les généreux exemples de notre génération. [2] C'est par l'effet de la jalousie et de l'envie que furent persécutés ceux qui étaient les colonnes les plus élevées et les plus justes et qu'ils combattirent jusqu'à la mort. [3] Jetons les yeux sur les excellents Apôtres : [4] Pierre, qui, victime d'une injuste jalousie, souffrit non pas une ou deux, mais de nombreuses fatigues, et qui, après avoir

apôtres Jacques, Céphas et Jean. Cf. *Intr.*, p. XLVI.

V, 3 : ἀγχιούς. L'épithète serait inattendue dans la bouche d'un simple historien ; mais les critiques ont proposé d'inutiles conjectures pour la remplacer ; elle a chez Clément une saveur parce qu'elle semble le témoignage ému d'un souvenir personnel. Cf. *Intr.*, p. IV.

V, 4 : μαρτυρίαις. Le mot doit s'entendre ici et plus loin (v, 7) au double sens de la prédication publique de l'évangile et du témoignage du sang. De lui-même il n'imp'ique la mort que de façon indirecte ; encore au II<sup>e</sup> siècle, Hégésippe emploie le mot μαρτυρίαις dans le sens original de témoins (Eusèbe, H. E., III, 20,6) ; mais de bonne heure, il avait été appliqué au témoignage par excellence du sang (*Actes*, XX, 22). Cependant du temps de S. Clément le sens de l'expression est un peu flottant et c'est pourquoi l'auteur a eu soin de préciser par les mots ἕως θανάτου (v, 2). La précision du français oblige de prendre parti en faveur de ce dernier sens ; mais « rendu son témoignage » serait aussi une traduction très naturelle, surtout au verset 7.

εἰς τὸν ὀφειλόμενον τόπον τῆς δόξης. [5] Διὰ ζῆλον καὶ ἔργον Παῦλος ὑπομονῆς βραβεῖον ἔδειξεν. [6] ἐπτάκις δεσμὰ φορέσας, φυγαδευθεὶς, λιθασθεὶς, κήρυξ γενόμενος ἐν τε τῇ ἀνατολῇ καὶ ἐν τῇ δύσει, τὸ γενναῖον τῆς πίστεως αὐτοῦ κλέος ἔλαβεν, [7] δικαιοσύνην διδάξας ὅλον τὸν κόσμον, καὶ ἐπὶ τὸ τέλος τῆς δούσεως ἐλθὼν καὶ μαρτυρήσας ἐπὶ τῶν ἡγουμένων, οὕτως ἀπηλλάγη τοῦ κόσμου καὶ εἰς τὸν ἅγιον τόπον ἐπορεύθη, ὑπομονῆς γενόμενος μέγιστος ὑπογραμμός.

VI. Τούτοις τοῖς ἀνδράσιν ὁσίως πολιτευσαμένοις συνηθροίσθη πολὺ πλῆθος ἐκλεκτῶν, οἵτινες πολλαῖς αἰκίαις καὶ βασάνοις διὰ ζῆλος παθόντες ὑπόδειγμα κάλλιστον ἐγένοντο ἐν ἡμῖν. [2] Διὰ ζῆλος διωγθεῖσαι γυναῖκες

V, 4 : εἰς τὸν ὀφειλόμενον τόπον τῆς δόξης. Cf. POLYCARP., *Phil.*, IX, 2 : εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσεῖ παρὰ τῷ Κυρίῳ, ὃ καὶ συνέπαθον. — BARNABÉ, XIX, 1 : εἴαν τις θέλων ὁδὸν ὁδεύειν ἐπὶ τὸν ὀρισμένον τόπον. Cf. I CLÉMENT., XLIV, 5.

V, 5 : βραβεῖον = *bravium*. Cf. I *Cor.*, IX, 24 ; — *Philipp.*, III, 14.

V, 5 : ἔδειξεν II ; ὑπέδειξεν A (semble-t-il) ; ostendit L ; tulit, portavit S. Cette dernière leçon permet de supposer qu'on a lu ὑπεσχεν.

V, 6 : ἐπτάκις. II *Cor.*, XI, 23 porte seulement : ἐν φυλακαῖς περισσοτέρως. Saint Clément a dû puiser à une autre source une information plus précise, à moins qu'on ne fasse de ἐπτάκις un synonyme de πολλάκις, et ce serait là un nouvel indice des attaches originelles de saint Clément au judaïsme. *Intr.*, p. IX.

V, 6 : φυγαδευθεὶς. Cf. *Actes*, IX, 25 ; — II *Cor.*, XI, 33 ; — *Actes*, IX, 30 ; XIII, 50 ; XIV, 6 ; XVII, 10, 14 ; XX, 3.

V, 6 : λιθασθεὶς. Cf. *Actes*, XIV, 5, 19 ; — II *Cor.*, XI, 25.

V, 6 : κήρυξ, qualification que se donne saint Paul. Cf. I *Tim.*, II, 7 ; II *Tim.*, II, 11. Épictète appelle son philosophe idéal κήρυξ τῶν θεῶν.

V, 7 : ἐπὶ τὸ τέλος τῆς δούσεως ἐλθὼν. Passage qui a donné lieu à de longues controverses. Le mot τέλος signifie les extrémités d'un pays, témoin HÉRODOTE, VII, 54 : τέματα Εὐρώπης, et pour

ainsi accompli son martyre, s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû. [5] C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré (comment on remporte) le prix de la patience. [6] Chargé sept fois de chaînes, banni, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu pour sa foi une gloire éclatante. [7] Après avoir enseigné la justice au monde entier, atteint les bornes de l'Occident, accompli son martyre devant ceux qui gouvernent, il a quitté le monde et s'en est allé au saint lieu, illustre modèle de patience.

VI. A ces hommes dont la vie a été sainte vint s'adjoindre une grande foule d'élus qui, par suite de la jalousie, endurèrent beaucoup d'outrages et de tortures, et qui laissèrent parmi nous un magnifique exemple. [2] C'est

un Romain l'extrémité du couchant était soit l'Espagne, soit la Bretagne. Ces deux données suffisent pour rejeter l'interprétation qui fait de Rome l'extrémité du couchant. Jamais un Romain vivant au centre de l'Empire, n'eut qualifié Rome de la sorte. Nous savons par ailleurs (*Rom.*, xv, 28) que saint Paul avait l'intention d'évangéliser l'Espagne. Son voyage trouve une confirmation dans le fragment de Muratori.

V, 7 : ἐπὶ τῶν ἡγουμένων. Cette expression dans la lettre (cf. Index) ne dépouille nulle part son sens général. Il n'y a donc pas de raison pour conjecturer que Clément pense à tel préfet du prétoire, Tigellin ou Nymphidius. L'expression garde le sens vague qu'elle a dans l'évangile (*MARC*, XIII, 9 : ἐπὶ ἡγεμόνων). Il s'agit des magistrats romains devant lesquels saint Paul eut souvent à comparaître.

VI, 1 : πολὺ πλῆθος = *multitudo ingens*, *TACITE*, *Annales*, xv, 44.

VI, 1 : πολλαὶ αἰτίαι καὶ βασάνοι A H S ; πολλαὶ αἰτίαι καὶ βασάνοι L (éd. Knopf) ; K demeure incertain mais il rattachait les deux mots à παθόντες. Le datif est parfaitement admissible comme complément de ὑπόδειγμα ἐγένοντο.

— ἐν ἡμῖν désigne les Romains, comme au ch. LV, 2.

Δαναΐδες καὶ Δίρκαι, αἰκίσματα θεινὰ καὶ ἀνόστια παθούσται,  
ἐπὶ τὸν τῆς πίστεως βέβαιον δρόμον κατήντησαν καὶ  
ἔλαβον γέρας γενναῖον αἰ ἀσθενεῖς τῷ σώματι. [3] Ζῆλος  
ἀπηλλοτριώσεν γαμετάς ἀνδρῶν καὶ ἠλλοίωσε τὸ ῥηθὲν  
ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀδάμ· « Τοῦτο γὼν ὅστούν ἐκ τῶν  
ὀστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου » (*Genèse*, II, 23).  
[4] Ζῆλος καὶ ἔρις πόλεις μεγάλας κατέστρεψεν καὶ ἔθνη  
μεγάλα ἐξερρίζωσεν.

VII. Ταῦτα, ἀγαπητοί, οὐ μόνον ὑμᾶς νοουθετοῦντες  
ἐπιστέλλομεν, ἀλλὰ καὶ ἑαυτοὺς ὑπομιμνήσκοντες· ἐν  
γὰρ τῷ αὐτῷ ἐσμὲν σκάμματι, καὶ ὁ αὐτὸς ἡμῖν ἀγὼν  
ἐπίκειται. [2] Διὸ ἀπολίπωμεν τὰς κενὰς καὶ ματαίας  
φροντίδας, καὶ ἔλθωμεν ἐπὶ τὸν εὐκλεῆ καὶ σεμνὸν τῆς  
παραδόσεως ἡμῶν κανόνα, [3] καὶ ἴδωμεν, τί καλὸν καὶ

VI, 2 : Δαναΐδες καὶ Δίρκαι (οἱ καὶ Η) A H K L S. L'unanimité des témoignages invite à conserver le texte sans retouches malgré les difficultés d'interprétation. Lightfoot propose une correction vigoureuse : γυναικες, νεάνιδες, παιδίσκαι, qui donnent un sens fort bon. Mais depuis son édition, la découverte des versions latine et copte vient renforcer l'autorité du texte. Le copte, il est vrai, traduit : « persécutées dans les pays des Danaïdes et des Dirécés » ; malgré l'addition de γῶραι, il maintient les deux mots qui font difficulté, mais une difficulté non insurmontable. Cf. *Intr.*, p. XLVIII.

VI, 2 : κατήντησαν. Le substantif κατάντημα désigne le point où l'on aboutit (*Ps.* XVIII, 7) et le verbe qui en dérive marque l'arrivée à destination. Un scoliaste d'Aristophane mentionne le κατάντημα τοῦ δρόμου comme le point d'arrivée au stade. L'expression βέβαιος δρόμος désigne donc la barrière, le but, l'endroit où la victoire est assurée.

VI, 4 : ζῆλος καὶ ἔρις, alliance de mots très usuelle. Cf. *Rom.*, XIII, 13 ; — *II Cor.*, XII, 20 ; — *Gal.*, V, 20.

VI, 4 : πόλεις μεγάλας κατέστρεψεν. Cf. *Proverbes*, XI, 10, 11 ; XXIX, 4 ; *Écclesiastique*, XXVIII, 14. Clément devait penser à Jérusalem si récemment détruite par Titus (70). C'était d'ail-

poursuivies par la jalousie, que des femmes, les Danaïdes et les Dirécés, après avoir souffert de terribles et monstrueux outrages, ont touché le but dans la course de la foi, et ont reçu la noble récompense, toutes débiles de corps qu'elles étaient. [3] La jalousie a aliéné des épouses à leurs maris, elle a altéré la parole d'Adam, notre père : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. » [4] Jalousie et discorde ont détruit de grandes villes, et anéanti de puissantes nations.

VII. Nous vous écrivons tout ceci, bien-aimés, en manière, non seulement de réprimande pour vous, mais encore d'avertissement pour nous-mêmes : car nous sommes dans la même arène que vous, le même combat nous attend. [2] Laissons donc là les soucis vains et inutiles, rangeons-nous à la glorieuse et vénérable règle de notre tradition. [3] Voyons ce qui est beau aux yeux de leurs un lieu commun fondé sur l'expérience (Cf. HORACE, *Odes*, I, 16).

VII, 1 : *στάμματα* est proprement le fossé creusé à l'entour d'un espace réservé, dans les gymnases, aux exercices des athlètes, et par extension l'arène elle-même ; d'où l'expression *ἐπὶ στάματι*, être sur le bord du fossé, c'est-à-dire être prêt à lutter (POLYBE, XL, 5, 5). Les locutions que nous appellerions aujourd'hui « sportives » étaient courantes à une époque et dans une civilisation où prédominaient les exercices gymniques. Elles sont fréquentes dans S. Paul. Cf. I *Tim.*, VI, 12 ; — II *Tim.*, II, 5 ; IV, 7. Cf. plus haut *ἄρξασθαι*, V, 5 (note) et l'expression : *ἀθλητάς*, V, 1.

VII, 1 : *ὁ αὐτὸς ἑμὴν ἀγών*. Cf. *Philipp.*, I, 30 ; — *Hébreux*, XII, 1.

VII, 2 : *κενὰ καὶ ματαιὰ*. Alliance assez fréquente. Cf. *ISAÏE*, XXX, 7 ; *OSÉE*, XII, 1 ; *JOB*, XX, 18. — L. : *vanas curas*.

VII, 2 : *κινύνα*, continue sans doute l'image introduite par le mot de *στάματα* ; c'est la ligne ou limite tracée aux athlètes pour leur saut ou leur course. Le mot prend ici un sens moral qui est appelé à une grande fortune dans la langue chrétienne. Cf. I, 3 et *XLI*, 1. — *κινύνα τῆς παραδόσεως*, règle reçue par tradition. Le

τί τερπνόν καί τί προσδεκτόν ἐνώπιον τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς.  
 [4] Ἀτενίσωμεν εἰς τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ καί γνῶμεν, ὡς  
 ἔστιν τίμιον τῷ θεῷ καί πατρὶ αὐτοῦ, ὅτι διὰ τὴν ἡμετέραν  
 σωτηρίαν ἐκχυθὲν παντὶ τῷ κόσμῳ μετανοίας χάριν ὑπή-  
 νεγκεν. [5] Διέλθωμεν εἰς τὰς γενεὰς πάσας καί καταμάθω-  
 μεν, ὅτι ἐν γενεᾷ καί γενεᾷ « μετανοίας τόπον ἔδωκεν »  
 (*Sagesse*, XII, 10) ὁ δεσπότης τοῖς βουλομένοις ἐπιστρα-  
 φῆσαι ἐπ' αὐτόν. [6] Νῶε ἐκήρυξεν μετάνοιαν, καί οἱ  
 ὑπακούσαντες ἐσώθησαν. [7] Ἰωνᾶς Νινευίταις καταστρο-  
 φὴν ἐκήρυξεν· οἱ δὲ μετανοήσαντες ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν  
 αὐτῶν ἐξήλλάσαντο τὸν θεὸν ἰκετεύσαντες καί ἔλαβον σωτη-  
 ρίαν, καίπερ ἄλλότριοι τοῦ θεοῦ ὄντες.

VIII. Οἱ λειτουργοὶ τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ διὰ πνεύ-  
 ματος ἁγίου περὶ μετανοίας ἐλάλησαν, [2] καί αὐτὸς δὲ ὁ  
 δεσπότης τῶν ἀπάντων περὶ μετάνοίας ἐλάλησεν μετὰ

membre de phrase avec ses adjectifs est répété mot pour mot  
 par Clément d'Alexandrie : προβήσεται ἡμῖν κατὰ τὸν εὐκλεῖ, καί  
 σερμὸν τῆς παραδόσεως κινῶν (*Stromates*, I, I, 15).

VII, 3 : καλόν et τερπνόν. Cf. *Ps.*, CXXXII, 1; — προσδεκτόν ἐνώπιον.  
 Cf. I *Tim.*, II, 3; V, 4.

VII, 4 : τὸ αἷμα (Χριστοῦ). *Intr.*, p. 1. et *Index*. — τίμιον. Cf. I  
 PIERRE, I, 19.

VII, 4 : τῷ θεῷ [καί πατρὶ] αὐτοῦ A (Funk) ; τῷ πατρὶ αὐτοῦ τῷ  
 θεῷ B : τῷ πατρὶ αὐτοῦ K L S (Lightfoot et Knopf). La leçon de  
 l'Alexandrin est conforme au langage apostolique. Lightfoot le  
 reconnaît et renvoie à *Rom.*, XV, 6; II *Cor.*, I, 3; I PIERRE, I,  
 3; *Apocal.*, I, 6. Il la rejette uniquement à cause de l'incertitude  
 des deux principaux mss. sur la place de τῷ θεῷ, et conclut de  
 cette incertitude à une insertion de date postérieure. De fait, les  
 trois versions anciennes sont d'accord pour simplifier l'expres-  
 sion.

VII, 5 : ἐν γενεᾷ καί γενεᾷ est un hébraïsme conservé dans les  
 Septante (*Esther*, IX, 27; *Ps.* XLVIII, 11; LXXXVIII, 1; LXXXIX, 1,  
 etc.). Cf. *LUC*, I, 50.

VII, 5 : ὁ δεσπότης. Saint Clément, pénétré du sentiment hié-

notre Créateur, ce qui le charme, ce qui lui plaît. [4] Fixons nos regards sur le sang du Christ, et connaissons combien il est précieux pour Dieu, son père, parce qu'ayant été versé pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce de la pénitence. [5] Passons en revue tous les âges et apprenons que de génération en génération le Maître « a donné latitude de faire pénitence » à tous ceux qui ont voulu se convertir à lui. [6] Noé prêcha la pénitence, et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés. [7] Jonas annonça leur ruine aux Ninivites ; mais ceux-ci, ayant fait pénitence de leurs péchés, apaisèrent Dieu par leurs supplications et obtinrent leur salut, bien qu'ils fussent des étrangers pour Dieu.

VIII. Les ministres de la grâce divine, inspirés par le Saint-Esprit, ont parlé de la pénitence. [2] Et le Maître de l'univers lui-même a dit de la pénitence avec serment :

rarchique, désigne plus de vingt fois Dieu le Père par cette expression dont le Nouveau Testament et les autres écrivains apostoliques usent rarement (Luc, II, 29 ; Actes, IV, 21 ; Apoc., VI, 10).

VII, 6 : Νῶε ἐκείρωξεν. Le récit mosaïque (Genèse, VII) ne dit rien du rôle joué par Noé comme prédicateur de la pénitence. La première allusion à ce complément traditionnel se trouve dans la deuxième épître de saint Pierre, II, 5, où Noé est appelé δικαιοσύνης κείρωξ. Hénoch, Josèphe et les Oracles sibyllins contiennent la preuve de la notoriété de cette tradition juive. Cf. IX, 3.

VII, 7 : Ἰωνᾶς. Cf. Jonas, III, (καταστροφῆς ἕνεκα) ; MATH., XII, 41.

VII, 7 : ἀλλότριος = des étrangers pour le vrai Dieu. Cf. Ephésiens, II, 12-13.

VIII, 1 : οἱ λειτουργοὶ τῆς χάριτος : c'est-à-dire les prophètes. Cette qualification ne leur est appliquée ni dans les LXX ni dans le N. T.

ὄρκου· « Ζῶ γὰρ ἐγώ, λέγει κύριος, οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὴν μετάνοιαν » (ΕΖΕΧΙΛ., XXXIII, 11), προστιθεὶς καὶ γνώμην ἀγαθὴν· [3] « Μετανοήσατε, οἶκος Ἰσραήλ, ἀπὸ τῆς ἀνομίας ὑμῶν· εἶπον τοῖς υἱοῖς τοῦ λαοῦ μου· Ἐάν ὅσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐάν ὅσιν πυρρότεραι κόκκου καὶ μελανώτεραι σάκκου, καὶ ἐπιστραφήτε πρός με ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ εἵπητε· Πάτερ· ἐπακούσομαι ὑμῶν ὡς λαοῦ ἁγίου » (AUTEUR INCONNU). [4] Καὶ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει οὕτως· « Λούσασθε καὶ καθαροὶ γένεσθε, ἀφέλεσθε τὰς ποτηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἀπέναγτι τῶν ὀφθαλμῶν μου· παύσασθε ἀπὸ τῶν ποτηριῶν ὑμῶν, μᾶλιστα καλὸν ποιεῖν, ἐκζητήσατε κρίσιν, ῥύσασθε ἀδικούμενον, κρίνατε ὀρφανῶ καὶ δικαιώσατε γῆρα· καὶ θεῦτε καὶ διελεγγθῶμεν, λέγει κύριος· καὶ ἐάν ὅσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ὡς γῆρα λευκανῶ· ἐάν δὲ ὅσιν ὡς κόκκινον, ὡς ἔριον λευκανῶ· καὶ ἐάν θέλητε καὶ εἰσακούσιτέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε· ἐάν δὲ μὴ θέλητε μηδὲ εἰσακούσιτέ μου, μάλα ἄρα ὑμᾶς κατέδετα· τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησεν ταῦτα » (ISAÏE, I, 16-20). [5] Πάντας οὖν τοὺς ἀγαπητοὺς αὐτοῦ βουλόμενος μετανοίας μετασχεῖν ἐστήριξεν τῷ παντοκρατορικῷ βουλήματι αὐτοῦ.

VIII, 2 : Ζῶ γὰρ ἐγώ. ΕΖΕΧΙΛ, XXXIII, 11, est cité très librement. Sept. : Εἶπόν αὐτοῖς. Ζῶ ἐγώ, τάδε λέγει κύριος. Οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἀσεβοῦς, ὡς ἀποστρέψαι τὸν ἀσεβῆ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ, καὶ ζῆν αὐτόν.

VIII, 3 : μετανοήσατε. Funk, tout en reconnaissant que ce morceau a pu être tissé de paroles empruntées aux livres canoniques (ΕΖΕΧΙΛ, XVIII, 30 ; XXXIII, 12 ; Ps., CII, 10, 11 ; ISAÏE, I, 18 ; JÉRÉMIE, III, 19) incline à admettre comme Knopf

« Par ma vie, dit le Seigneur, je ne veux pas tant la mort du pécheur que sa pénitence. » Et il ajoute cette sentence de bonté : [3] « Repentez-vous, maison d'Israël, de votre iniquité. Dis aux fils de mon peuple : Quand même vos péchés iraient de la terre au ciel, quand ils seraient plus rouges que l'écarlate et plus noirs que le sac, si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur et me dites : Père ! je vous exaucerai comme un peuple saint. » [4] Et dans un autre endroit il parle ainsi : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez sous mes yeux le mal de vos âmes, mettez fin à vos méchancetés, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, délivrez l'opprimé, faites rendre son droit à l'orphelin et justice à la veuve. Et alors venez et nous discuterons, dit le Seigneur ; vos péchés fussent-ils comme la pourpre, je les rendrai blancs comme neige ; fussent-ils comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme laine. Si vous consentez et que vous m'écoutez, vous mangerez ce que la terre a de bon ; si vous ne consentez pas et ne m'écoutez point, le glaive vous dévorera. Car c'est la bouche du Seigneur qui a ainsi prononcé. » [5] Voulant que tous ceux qu'il aime participent à la pénitence, il en a ainsi décidé par sa toute-puissante volonté.

que Clément s'est servi d'un livre d'Ézéchiel ou apocryphe ou interpolé, livre qui ne serait pas parvenu jusqu'à nous. On sait d'ailleurs que le texte d'Ézéchiel est un de ceux dont la transmission manuscrite a été le plus défectueuse.

VIII, 4 : διελεγχθῶμεν A L (discuter) ; διαλεγχθῶμεν H S (converser) ; K emploie un mot copte qui a les deux sens.

VIII, 5 : ἐστῆρξεν. Ce que Dieu affirme aussi solennellement c'est qu'il ne veut point la mort du pécheur (VIII, 2).

VIII, 5 : παντοκρατορικῶ. Néologisme dont ce passage semble fournir le premier exemple.

IX. Διὸ ὑπακούσωμεν τῇ μεγαλοπρεπεῖ καὶ ἐνδόξῳ βουλήσει αὐτοῦ, καὶ ἰκέται γενόμενοι τοῦ ἐλέους καὶ τῆς χρηστότητος αὐτοῦ προσπέσωμεν καὶ ἐπιστρέψωμεν ἐπὶ τοὺς οἰκτιρομοὺς αὐτοῦ, ἀπολιπόντες τὴν ματαιοπονίαν τὴν τε ἔριν καὶ τὸ εἰς θάνατον ἄγον ζῆλος. [2] Ἀτενίσωμεν εἰς τοὺς τελείως λειτουργήσαντας τῇ μεγαλοπρεπεῖ δόξῃ αὐτοῦ. [3] Ἀβραάμ, ὃς ἐν ὑπακοῇ δίκαιος εὐρεθεὶς μετετέθη, καὶ οὐχ εὐρέθη αὐτοῦ θάνατος. [4] Νῶε πιστὸς εὐρεθεὶς διὰ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ παλιγγενεσίαν κόσμῳ ἐκήρυξεν, καὶ διέσωσεν δι' αὐτοῦ ὁ δεσπότης τὰ εἰσεληθόντα ἐν ὁμοιοῖα ζωῶν εἰς τὴν κιβωτόν.

X. Ἀβραάμ, ὁ φίλος προσαγορευθεὶς, πιστὸς εὐρέθη ἐν τῷ αὐτὸν ὑπήκουον γενέσθαι τοῖς ῥήμασιν τοῦ Θεοῦ. [2] Οὗτος δι' ὑπακοῆς ἐξῆλθεν ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ καὶ ἐκ τῆς συγγενείας αὐτοῦ καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὅπως γῆν ὀλίγην καὶ συγγένειαν ἀσθενῆ καὶ οἶκον μικρὸν καταλιπὼν κληρονομήσῃ τὰς ἐπαγγελίας τοῦ Θεοῦ. Λέγει γὰρ αὐτῷ · [3] « Ἀπελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου εἰς τὴν γῆν, ἣν ἄν σοι δεῖξω · καὶ ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ εὐλογήσω σε καὶ μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου, καὶ ἔσῃ εὐλογημένος · καὶ

IX, 2 : τῇ μεγαλοπρεπεῖ δόξῃ. Cf. II PIERRE, 1, 17. L'adjectif μεγαλοπρεπής mot favori de Clément employé 7 fois à propos de Dieu (cf. *Index*, et une seule fois (1, 2) à propos des hommes, pour vanter les vertus hospitalières des Corinthiens.

IX, 3 : Ἐνώχ. Clément suit ici l'épître aux Hébreux, xi, 5 (cf. Genèse, v, 24), mais déplace l'ordre des mots, comme il arrive facilement à qui cite de mémoire. Hénoch et Noé ont spécialement alimenté la piété juive au premier siècle avant l'ère chrétienne. Cf. Fr. MARTIN, *Le livre d'Hénoch*, traduit sur le texte

IX. Obéissons donc à sa volonté magnifique et glorieuse, prosternons-nous en suppliant sa pitié et sa bonté, recourons à sa compassion, quittons les besognes vaines, les querelles, la jalousie qui mène à la mort. [2] Fixons nos regards sur ceux qui ont été les serviteurs accomplis de sa magnifique gloire. [3] Prenons Hénoch qui, trouvé juste dans l'obéissance, fut enlevé de ce monde sans qu'on ait trouvé (trace de) sa mort. [4] Noé, trouvé fidèle, eut pour ministère d'annoncer au monde la renaissance, et le Seigneur sauva par lui les êtres vivants qui entrèrent avec concorde dans l'arche.

X. Abraham, appelé l'ami (de Dieu), fut trouvé fidèle pour avoir obéi aux paroles de Dieu. [2] Il sortit par obéissance de son pays, de sa parenté et de la maison de son père, de sorte que laissant derrière soi un pays peu considérable, une faible parenté et une petite maison, il eût en héritage les promesses de Dieu. Dieu lui dit en effet : [3] « Sors de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, pour aller dans la terre que je te montrerai. Je ferai de toi une nation nombreuse, je te bénirai, je

*éthiopien*, Paris, 1906, avec Introduction et notes. Sur Noé, cf. *Gen.*, VI, 8; VIII, 1; *Hébr.*, XI, 7; II PIERRE, II, 5.

IX, 4 : *παλιγγενεσίαν*, ou seconde naissance, désigne le renouvellement du monde après le déluge, comme il marque, chez les Stoïciens, le renouvellement du monde après leurs grandes conflagrations périodiques. Le mot est dans saint MATTHIEU, XIX, 23.

X, 1 : *ὁ φίλος* (cf. XVII, 2). Ce n'est pas seulement dans le N. T. (JACQ. II, 23), mais dans l'A. (ISAÏE XLI, 8), et dans d'autres écrits juifs antérieurs à J. C. que l'épithète d'ami de Dieu fut appliquée à Abraham. *Livre des Jubilés* XIX, 9. Cf. TERTULLIEN, *Adv. Jud.*, II : *unde Abraham amicus Dei reputatus?*

εὐλογήσω τοὺς εὐλογοῦντάς σε καὶ καταράσομαι τοὺς καταρωμένους σε, καὶ εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς » (*Genèse*, XII, 1-3). [4] Καὶ πάλιν ἐν τῷ διαχωρισθῆναι αὐτὸν ἀπὸ Λὼτ εἶπεν αὐτῷ ὁ θεός· « Ἄναβλέψας τοῖς ὀφθαλμοῖς σου ἴδε ἀπὸ τοῦ τόπου, οὗ νῦν σὺ εἶ, πρὸς βορρᾶν καὶ λίβαν καὶ ἀνατολὰς καὶ θάλασσαν, ὅτι πᾶσαν τὴν γῆν, ἣν σὺ ὄρᾳς, σοὶ δώσω αὐτὴν καὶ τῷ σπέρματί σου ἕως αἰῶνος. [5] Καὶ ποιήσω τὸ σπέρμα σου ὡς τὴν ἄμμον τῆς γῆς· εἰ δύνανται τις ἐξαριθμηῆσαι τὴν ἄμμον τῆς γῆς, καὶ τὸ σπέρμα σου ἐξαριθμηθήσεται. » (*Genèse*, XIII, 14-16). [6] Καὶ πάλιν λέγει· « Ἐξήγαγεν ὁ θεὸς τὸν Ἀβραάμ καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἄναβλέψον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἀρίθμησον τοὺς ἀστέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμηῆσαι αὐτούς· οὕτως ἔσται τὸ σπέρμα σου. Ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραάμ τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην » (*Genèse*, XV, 5-6 cf. *Rom.*, IV, 3). [7] Διὰ πίστιν καὶ φιλοξενίαν ἐδόθη αὐτῷ υἱὸς ἐν γήρα, καὶ δι' ὑπακοῆς προσήνεγκεν αὐτὸν θυσίαν τῷ θεῷ πρὸς ἕν τῶν ὁρέων ὧν ἔδειξεν αὐτῷ.

XI. Διὰ φιλοξενίαν καὶ εὐσέβειαν Λὼτ ἐρώθη ἐκ Σοδόμων, τῆς περιχώρου πάσης κριθείσης διὰ πυρὸς καὶ θείου, πρόδηλον ποιήσας ὁ θεσπότης, ὅτι τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν οὐκ ἐγκαταλείπει, τοὺς δὲ ἑτεροκλινεῖς ὑπάρχοντας εἰς κόλασιν καὶ αἰκισμὸν τίθησιν. [2] Συνεξεληούσης γὰρ αὐτῷ τῆς γυναικὸς ἑτερογνώμονος ὑπαρχούσης καὶ οὐκ ἐν ὁμολοίᾳ, εἰς τοῦτο σημεῖον ἐτέθη, ὥστε γενέσθαι αὐτὴν

X, 7 : ἐν τῶν ὁρέων A H K S et LXX. Sur la seule autorité de L (montem quem) Knopf adopte la leçon τὸ ὄρος ὁ. C'est beaucoup de confiance en une version.

XI, 1 : ποιήσας, nominatif absolu. — Sur Loth, cf. *Genèse*, XIX ; II PIERRE, II, 6-7.

rendrai grand ton nom, et tu seras béni ; je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et en toi seront bénies toutes les tribus de la terre. » [4] Une autre fois, quand il se séparait de Loth, Dieu lui dit : « Lève les yeux et regarde, du lieu où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et la mer : toute la terre que tu vois, je te la donnerai, à toi et à ta race pour toujours. [5] Je rendrai ta postérité semblable au sable de la terre : si quelqu'un parvient à compter les grains de sable de la terre, ta postérité aussi sera dénombrée. » [6] Il est encore dit : « Dieu conduisit Abraham au dehors et lui dit : Regarde le ciel et compte les étoiles si tu y parviens : ainsi sera ta postérité. Et Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. » [7] A cause de sa foi et de son hospitalité, un fils lui fut donné dans sa vieillesse, et par obéissance il l'offrit à Dieu en sacrifice sur l'une des montagnes que Dieu lui avait montrées.

XI. Loth fut sauvé de Sodomé, à cause de son hospitalité et de sa piété, tandis que toute la région environnante était châtiée par le feu et par le soufre : le Maître rendit manifeste qu'il ne délaisse pas ceux qui espèrent en lui, mais qu'il inflige aux réfractaires un châtement et des supplices. [2] La femme de Loth qui était sortie avec lui (de la ville), mais dans un autre sentiment et en désaccord avec lui, fut établie comme un signe ; elle devint une statue de sel jusqu'à ce jour afin qu'il fût

XI, 1 : *ἑτεροκληνεῖς*. Ce mot a un sens péjoratif. Lightfoot cite un passage d'Épictète : *ἑτεροκληνῶς ἔχω πρὸς ἑδονήν* (ARRIEN, *Épictète*, III, 12, 7).

XI, 2 : *ἑτερογνώμονος*. Le sens précis de ce mot est déterminé par le second membre *οὐκ ἐν ὁμολοίᾳ*. La pensée de saint Clément demeure obsédée par ce qui se passe à Corinthe.

στήλην ἀλὸς ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, εἰς τὸ γνωστὸν εἶναι πᾶσιν, ὅτι οἱ δειψυχοὶ καὶ οἱ διστάζοντες περὶ τῆς τοῦ θεοῦ ἰσχύως εἰς κρίμα καὶ εἰς σημείωσιν πάσαις ταῖς γενεαῖς γίνονται.

XII. Διὰ πίστιν καὶ φιλοξενίαν ἐσώθη Ῥαάβ ἡ πόρνη. [2] Ἐκπεμφθέντων γὰρ ὑπὸ Ἰησοῦ τοῦ τοῦ Ναυὴ κατασκόπων εἰς τὴν Ἰερικῶν, ἔγνω ὁ βασιλεὺς τῆς γῆς, ὅτι ἤκασιν κατασκοπεῦσαι τὴν γῆραν αὐτῶν, καὶ ἐξέπεμψεν ἀνδρας τοὺς συλλημψομένους αὐτούς, ὅπως συλλημψθέντες θανατωθῶσιν. [3] Ἢ οὖν φιλόξενος Ῥαάβ εἰσδεξαμένη αὐτούς ἐκρουψεν εἰς τὸ ὑπερῶν ὑπὸ τὴν λινοκαλάμην. [4] Ἐπισταθέντων δὲ τῶν παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ λεγόντων· « Πρὸς σὲ εἰσῆλθον οἱ κατάσκοποι τῆς γῆς ἡμῶν· ἐξάγαγε αὐτούς, ὁ γὰρ βασιλεὺς οὕτως κελεύει, » ἤθε ἀπεκρίθη· « Εἰσῆλθον μὲν οἱ ἄνδρες, οὓς ζητεῖτε, πρὸς με, ἀλλ' εὐθέως ἀπῆλθον καὶ πορεύονται τῇ ὁδῷ »· ὑποδεικνύουσα αὐτοῖς ἐναλλάξ. [5] Καὶ εἶπεν πρὸς τοὺς ἀνδρας· « Γινώσκουσα γινώσκω

XI, 2 : ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης. Cf. *Sagesse*, x, 7 : « monument d'une âme incrédule, une colonne de sel reste là debout. » Josèphe déclare l'avoir vu de ses yeux (*Antiq.*, I, II, 4). Saint Irénée (*Hereses*, IV, 31, 3) parle aussi d'une statue de sel « toujours subsistante ». Saint Cyrille de Jérusalem dit (*Catéchèses*, XIX, 8) que la femme de Lot a été « statufiée pour jamais, ἐστηλιτευμένη, δι' αἰῶνος ».

XI, 2 : οἱ δειψυχοί. Cf. JACQUES, I, 8; IV, 8; *Doctr. Apôtres*, IV, 4; BARNABÉ, XIX, 5.

XII, 1 : Ῥαάβ. Le deuxième chapitre de Josué est mis à profit très librement. Cette histoire avait nourri la piété juive comme celle d'Hénoch, de Noé, etc. Cf. *Hébreux*, XI, 31; JACQUES, II, 25 et la place que Rahab tient dans la généalogie du Christ (MATHIEU, I, 5).

XII, 1 : ἡ πόρνη A ; ἡ ἐπιλεγόμενη πόρνη, HKLS. Cette seconde lecture est due à l'interprétation allégorique que certains inter-

notoire à tous que ceux qui ont l'âme double et ceux qui doutent de la puissance de Dieu subiront une condamnation et serviront d'exemple pour toutes les générations.

XII. C'est sa foi et son hospitalité qui ont sauvé Rahab la courtisane. [2] Quand Josué fils de Navé envoya des espions à Jéricho, le roi du pays sut qu'ils étaient venus explorer la région, et il envoya des hommes pour les saisir et une fois pris les faire mourir. [3] L'hospitalière Rahab les reçut chez elle et les cacha à l'étage supérieur sous des chaumes de lin. [4] Les émissaires du roi survinrent et lui dirent : « Les espions venus dans notre pays sont entrés chez toi ; fais les sortir ; c'est l'ordre du roi. » Elle répondit : « Il est vrai, les hommes que vous cherchez sont entrés chez moi ; mais ils sont repartis aussitôt, et ils s'en vont par ce chemin-là », ajouta-t-elle, en montrant la route opposée. [5] Puis elle dit aux espions :

prêtes tant juifs que chrétiens donnaient du mot *πόρνη*. « Rahab interpretatur latitudo. Quæ est ergo latitudo nisi ecclesia hæc Christi, quæ ex peccatoribus velut ex meretricatione collecta est?... Talis ergo et hæc meretrix esse dicitur, quæ exploratores suscepit Jesu » (ORIGÈNE, *in Jesum Nave*, hom., III, 3.) La même interpolation a eu lieu dans le *Sinaïticus* pour *Hébreux*, XI, 31.

XII, 3 : εἰς τὸ ὑπερῶν. Les Septante (JOSUÉ, II, 6) portent ἐπὶ τοῦ ὀνόματος. Clément parle le langage de quelqu'un qui ignore les usages de l'Orient. Il y a plutôt accommodation que lapsus de mémoire.

XII, 4 : ἐναλλάξ. Cf. BARNABÉ, XIII, 5. Dans le texte original ce n'est pas aux messagers du roi, mais aux espions qu'elle montre la route opposée (JOSUÉ, II, 16).

XII, 5 : γινώσκουσα γινώσκω. Cette construction étrangère à l'usage grec est un indice de l'origine juive ou judéo-chrétienne de saint Clément. En effet les Septante qui n'ignorent pas cet hébraïsme n'y recourent pas dans le passage cité, mais portent simplement ἐπίσταμαι. *Introd.*, p. XI.

ἐγώ, ὅτι κύριος ὁ θεὸς παραδίδωσιν ὑμῖν τὴν γῆν ταύτην· ὁ γὰρ φόβος καὶ ὁ τρόμος ὑμῶν ἐπέπεσεν τοῖς κατοικοῦσιν αὐτήν. Ὡς ἐὰν οὖν γένηται λαβεῖν αὐτήν ὑμᾶς, διασώσατέ με καὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου ». [6] Καὶ εἶπαν αὐτῇ· « Ἔσται οὕτως, ὡς ἐλάλησας ἡμῖν. Ὡς ἐὰν οὖν γνῶς παραγινόμενους ἡμᾶς, συνάξεις πάντας τοὺς σοὺς ὑπὸ τὸ στέγος σου, καὶ διασωθήσονται· ὅσοι γὰρ ἐὰν εὐρεθῶσιν ἔξω τῆς οἰκίας, ἀπολοῦνται » (JOSUÉ, II, 3-4, 9, 13, 18). [7] Καὶ προσέθεντο αὐτῇ δοῦναι σημεῖον, ὅπως ἐκκρεμάσῃ ἐκ τοῦ οἴκου αὐτῆς κόκκινον, πρόδηλον ποιοῦντες, ὅτι διὰ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου λύτρωσις ἔσται πᾶσιν τοῖς πιστεύουσιν καὶ ἐλπίζουσιν ἐπὶ τὸν θεόν. [8] Ὁρᾶτε, ἀγαπητοί, ὅτι οὐ μόνον πίστις, ἀλλὰ καὶ προφητεία ἐν τῇ γυναικὶ γέγονεν.

XIII. Ταπεινοφρονήσωμεν οὖν, ἀδελφοί, ἀποθέμενοι πᾶσαν ἀλαζονείαν καὶ τύφος καὶ ἀφροσύνην καὶ ὀργάς, καὶ ποιήσωμεν τὸ γεγραμμένον (λέγει γὰρ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· « Μὴ καυχᾶσθω ὁ σοφὸς ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ μηδὲ ὁ ἰσχυρὸς ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ μηδὲ ὁ πλούσιος ἐν τῷ πλούτῳ αὐτοῦ, ἀλλ' ἢ ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχᾶσθω, τοῦ ἐκζητεῖν αὐτὸν καὶ ποιεῖν κρίμα καὶ δικαιοσύνην ») (JÉRÉMIE, IX,

XII, 5 : ὁ φόβος. Ce membre de phrase manque dans plusieurs éditions des Septante. Cotelier a fait remarquer que la Polyglotte d'Alcala le renferme en termes équivalents : καὶ κατέπιπτον πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν ἀφ' ὑμῶν. Cette traduction représente l'original hébreu.

XII, 6 : ὑπὸ τὸ στέγος II K L ; la version syriacque traduit comme s'il y avait ὑπὸ τὸ τέγος τοῦ στέγους σου ; A porte τοιοειγος.

XII, 7 : προσέθεντο δοῦναι. Construction qui est encore un hébraïsme, fréquemment employé d'ailleurs par les Septante. Harnack à l'encontre de Lightfoot, Funk et Knopf, traduit : « ils lui prescrivirent en outre de donner un signal. »

« Je sais assurément que le Seigneur Dieu vous livre ce pays, car la terreur et l'épouvante se sont emparés à votre vue de ses habitants. Lors donc que vous l'aurez conquis, sauvez-moi avec la maison de mon père. » [6] Les espions lui dirent : « Il sera fait comme tu nous as dit. Sitôt donc que tu apprendras notre arrivée, tu rassembleras tous les tiens sous ton toit, et ils seront sauvés; mais tous ceux qui seraient trouvés hors de la maison périront. » [7] Ils lui indiquèrent en outre un signal qui était de suspendre à sa maison une corde de pourpre. C'était déclarer que le sang du Seigneur devait racheter tous ceux qui croient et espèrent en Dieu. [8] Vous le voyez, bien-aimés, en cette femme il n'y avait pas seulement la foi, mais encore le don de prophétie.

XIII. Ayons donc, ô frères, des sentiments humbles, rejetons de nous toute forfanterie, toute enflure, toute déraison, tous emportements, et accomplissons les choses qui sont écrites, car le Saint-Esprit a dit : « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse; mais que celui qui se glorifie, se glorifie, dans le Seigneur, de le chercher et de pratiquer le droit et la justice. » Surtout rappelons-nous les paroles que le Seigneur Jésus nous a dites pour nous

XII, 7 : πρόδωλον. Cf. JUSTIN, *Dial.*, cxi : τὸ σύμβολον τοῦ κοκαίνου σπαρτίου... τὸ σύμβολον τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ ἐδέχθη, δι' οὗ οἱ πάλαι πόρνοι καὶ ἄδικοι ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν σώζονται.

XII, 8 : προφητεία. Cf. ORIGÈNE (*In Jesum Nave*, hom. iii, 4) : « Sed et ista meretrix, quæ eos suscepit, ex meretrice efficitur jam propheta ».

XIII, 1 : ἀποθέμενοι. Cf. JACQUES, i, 21.

XIII, 1 : μὴ χυγίσθω. Clément combine deux passages de l'écriture (JÉRÉMIE, ix, 23-24 et I *Samuel*, ii, 10), suivant en cela l'exemple de saint Paul (I *Cor.*, i, 31 et II *Cor.*, x, 17).

23-24), μάλιστα μεμνημένοι τῶν λόγων τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, οὓς ἐλάλησεν διδάσκων ἐπιείκειαν καὶ μακροθυμίαν. [2] Οὕτως γὰρ εἶπεν· « Ἐλεῖθε, ἵνα ἐλεηθῆτε· ἀφίετε, ἵνα ἀφεθῆ ὑμῖν· ὡς ποιεῖτε, οὕτω ποιηθήσεται ὑμῖν· ὡς δίδοτε, οὕτως δοθήσεται ὑμῖν· ὡς κρίνετε, οὕτως κριθήσεσθε· ὡς χρηστεύεσθε, οὕτως χρηστευθήσεται ὑμῖν· ὃ μέτρῳ μετρεῖτε, ἐν αὐτῷ μετρηθήσεται ὑμῖν » (Cf. MATTH., VI, 14, 15; VII, 1, 2, 12; LUC, VI, 31, 36-38). [3] Ταύτη τῇ ἐντολῇ καὶ τοῖς παραγγέλμασιν τούτοις στηρίζωμεν ἑαυτοὺς εἰς τὸ πορεύεσθαι ὑπηκόους ὄντας τοῖς ἁγιοπρεπέσι λόγοις αὐτοῦ, ταπεινοφρονοῦντες· φησὶν γὰρ ὁ ἅγιος λόγος· [4] « Ἐπὶ τίνα ἐπιβλέψω, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πραῦν καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά μου τὰ λόγια » (ISAÏE, LXVI, 2).

XIV. Δίκαιον οὖν καὶ ὄσιον, ἄνδρες ἀδελφοί, ὑπηκόους ἡμᾶς μᾶλλον γενέσθαι τῷ θεῷ ἢ τοῖς ἐν ἀλαζονείᾳ καὶ ἀκαταστασίᾳ μυσεροῦ ζήλους ἀρχηγοῖς ἐξακολουθεῖν. [2] Βλάβην γὰρ οὐ τὴν τυχοῦσαν, μᾶλλον δὲ κίνδυνον ὑποίσομεν μέγαν, ἐὰν ῥιψοκινδύμως ἐπιθῶμεν ἑαυτοὺς τοῖς θελήμασιν τῶν ἀνθρώπων, οἵτινες ἐξακοντίζουσιν εἰς ἔριν καὶ στάσεις, εἰς τὸ ἀπαλλοτριῶσαι ἡμᾶς τοῦ καλῶς ἔργου. [3] Χρηστευσώμεθα ἑαυτοῖς κατὰ τὴν εὐσπλαγγίαν καὶ γλυκύτητα τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς. [4] Γέγραπται γάρ· « Χρηστοὶ ἔσονται οἰκήτορες γῆς, ἄκακοι δὲ ὑπολει-

XIII, 2 : ἐλεῖτε. De ces « paroles du Seigneur », on ne trouve pas le texte dans les Évangiles, mais bien l'idée et beaucoup de termes en différents endroits (Ajouter aux renvois : MATTH., v, 7). Ou bien Clément a combiné de mémoire ces passages, ou bien il a puisé à un évangile apocryphe. Clément d'Alexandrie

enseigner l'équité et la longanimité. [2] Il a dit en effet : « Soyez miséricordieux afin d'obtenir miséricorde, pardonnez afin d'être pardonnés ; selon que vous agissez, on agira envers vous ; selon que vous donnez, on vous donnera ; selon que vous jugez, on vous jugera ; selon que vous exercez la bienveillance, on l'exercera envers vous ; la mesure dont vous vous servez sera celle dont on se servira pour vous. » [3] Par ce commandement et par ces préceptes affermissons notre marche dans l'humble soumission à ses saintes paroles. Car la sainte parole porte : [4] « Qui regarderai-je, sinon l'homme doux, pacifique et qui tremble à mes paroles. »

XIV. Il est juste et saint, mes frères, d'obéir à Dieu, plutôt que de suivre dans l'arrogance et l'agitation les instigateurs d'une détestable rivalité. [2] Car ce n'est point un léger dommage, c'est un danger grave que nous subirons, si nous nous abandonnons témérairement aux caprices de ces hommes qui se lancent dans les querelles et les séditions pour nous rendre étrangers au bien. [3] Soyons bons les uns pour les autres, à l'exemple de notre miséricordieux et doux Créateur, [4] car il est écrit : « Les doux habiteront la terre, les innocents y seront

introduit le même texte presque sans changement par un *ῥησιῶν ὁ κύριος* (*Stromates*, II, 18, 91), bien qu'il le puise très probablement dans notre épître. Sur les expressions non proprement évangéliques (*ὡς χρηστειύσθη*), cf. RESCH, *Agrapha*, 2<sup>e</sup> éd., 1906, p. 88.

XIV, 3 : *ἐαυτοῖς* (H K L S) = *ἀλλήλοις*. La leçon *αὐτοῖς* (A) pourrait se rapporter aux auteurs du schisme, grammaticalement du moins, et les désigner à l'indulgence des Corinthiens ; mais cela cadre mal avec les sévérités de Clément à leur endroit.

XIV, 4 : *χρηστοί*. La seconde partie de la citation semble reposer sur une confusion avec *P's.*, xxxvi, 9.

φθίγονται ἐπ' αὐτῆς · οἱ δὲ παρανομοῦντες ἐξολεθρευθή-  
 σονται ἀπ' αὐτῆς » (*Πrou.*, II, 21, 22 ; *Ps.* XXXVI, 9,  
 38). [5] Καὶ πάλιν λέγει · « Εἶδον ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον  
 καὶ ἐπαιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου · καὶ παρήλ-  
 θον καὶ ἰδοῦ, οὐκ ἦν, καὶ ἐξεζήτησα τὸν τόπον αὐτοῦ,  
 καὶ οὐχ εὔρον. Φύλασσε ἀκακίαν καὶ ἴδε εὐθύτητα, ὅτι  
 ἐστὶν ἐγκατάλειμμα ἀνθρώπων εἰρηνικῶ » (*Psaume* XXXVI,  
 35-37).

XV. Τοίνυν κολληθῶμεν τοῖς μετ' εὐσεβείας εἰρηνεύου-  
 σιν, καὶ μὴ τοῖς μεθ' ὑποκρίσεως βουλομένοις εἰρήνην.  
 [2] Λέγει γάρ ποῦ · « Οὗτος ὁ λαὸς τοῖς γείλεσίν με  
 τιμᾶ, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἄπεστιν ἀπ' ἐμοῦ »  
 (*ISAÏE*, XXIX, 13 ; *MARC*, VII, 6). [3] Καὶ πάλιν · « Τῷ  
 στόματι αὐτῶν εὐλογούσαν, τῇ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν κατη-  
 ρῶντο » (*Psaume* LXI, 5). [4] Καὶ πάλιν λέγει · « Ἠγάπη-  
 σαν αὐτὸν τῷ στόματι αὐτῶν καὶ τῇ γλώσσῃ αὐτῶν  
 ἐψεύσαντο αὐτόν, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν οὐκ εὐθεία μετ'  
 αὐτοῦ, οὐδὲ ἐπιστώθησαν ἐν τῇ διαθήκῃ αὐτοῦ  
 (*Psaume* LXXVII, 36, 37). [5] Διὰ τοῦτο ἄλλαλα γενή-  
 θήτω τὰ γέλια τὰ ὀόλια τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ δικαίου  
 ἀνομίαν » (*Psaume* XXX, 19). Καὶ πάλιν · « Ἐξολε-  
 θρεύσαι κύριος πάντα τὰ γέλια τὰ ὀόλια, γλώσσαν μεγα-  
 λορήμονα, τοὺς εἰπόντας · Τὴν γλώσσαν ἡμῶν μεγα-  
 λυνοῦμεν, τὰ γέλια ἡμῶν παρ' ἡμῖν ἐστὶν · τίς ἡμῶν  
 κύριός ἐστιν ; [6] Ἀπὸ τῆς ταλαιπωρίας τῶν πτωγῶν  
 καὶ τοῦ στεναγμοῦ τῶν πενήτων γὺν ἀναστήσομαι, λέγει

XV, 2 : οὗτος ὁ λαός. Le texte d'Isaïe dans les Septante est le  
 suivant : ἐγγίξει μοι ὁ λαός οὗτος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ καὶ ἐν τοῖς

laissés, mais les pécheurs en seront exterminés. » [5] Il est dit aussi : « J'ai vu l'impie exalté, élevé comme les cèdres du Liban ; j'ai passé ; voyez, il n'était déjà plus ; j'ai cherché sa place et ne l'ai pas trouvée. Garde l'innocence et observe la droiture : car il y a une postérité pour l'homme pacifique. »

XV. Adhérons à ceux qui cultivent pieusement la paix non à ceux qui feignent de la vouloir. [2] Il est dit en effet quelque part : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. » [3] Et puis : « Leur bouche bénissait, mais leur cœur maudissait. » [4] Et encore : « Ils l'ont chéri de bouche et leur langue lui a menti ; leur cœur n'était pas droit avec lui et ils ne sont pas restés fidèles à son pacte. [5] Aussi puissent-elles devenir muettes, les lèvres trompeuses qui parlent injustement contre le juste. » Il est dit également : « Puisse le Seigneur perdre toutes les lèvres trompeuses, la langue aux propos orgueilleux, ceux qui disent : Nous rendrons puissante notre langue, nos lèvres sont en notre pouvoir, qui serait notre seigneur ? [6] A cause de la misère de l'indigent et des gémissements du pauvre, je

γαίλασιν αὐτῶν τιμῶσιν με... Clément s'inspire moins du texte des Septante, que de la citation qui en a été faite dans MATT., XV, 8 et MARC, VII, 6.

XV, 5 : Curieux exemple d'homœoteleuton : les mots τὰ λαλοῦντα κατὰ jusque τὰ δόλια manquent dans toutes les sources AHKL sauf la version syriaque S. Ils manquaient déjà quand Clément d'Alexandrie (*Str.* IV, 6, 32-33) citait Clément de Rome : XV, 5-XVI, 1.

XV, 5 : παρ' ἡμῶν A, Clém. d'Alex., et quelques mss. des LXX ; παρ' ἡμῶν H S et des mss. des LXX. Pour K et L on peut douter du texte qu'ils ont voulu rendre ; παρ' ἡμῶν = en notre pouvoir et rend l'hébreu avec nous.

κύριος· ἠέσομαι ἐν σωτηρίῳ, [7] παρησιασάσομαι ἐν αὐτῷ » (*Psaume* XI, 4-6).

XVI. Ταπεινοφρονοῦντων γάρ ἐστιν ὁ Χριστός, οὐκ ἐπαιρομένων ἐπὶ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ. [2] Τὸ σκῆπτρον τῆς μεγαλωσύνης τοῦ Θεοῦ, ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, οὐκ ἦλθεν ἐν κόμπῳ ἀλαζονείας οὐδὲ ὑπερηφανίας, καίπερ θυνάμενος, ἀλλὰ ταπεινοφρονῶν, καθὼς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον περὶ αὐτοῦ ἐλάλησεν· φησὶν γάρ· [3] « Κύριε, τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; καὶ ὁ βραχίον κυρίου τίς ἀπεκαλύφθη; ἀνηγγείλαμεν ἐναντίον αὐτοῦ, ὡς παιδίον, ὡς ῥίζα ἐν γῆ διψώσῃ· οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτῷ οὐδὲ ὄψα, καὶ εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλείπον παρὰ τὸ εἶδος τῶν ἀνθρώπων· ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν καὶ πόνῳ καὶ εἰδῶς φέρειν μαλακίαν, ὅτι ἀπέστραπται τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη. [4] Οὗτος τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα αὐτόν εἶναι ἐν πόνῳ καὶ ἐν πληγῇ καὶ ἐν κακίῳ. [5] Αὐτὸς δὲ ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν. Παιδεία εἰρήνης ἡμῶν ἐπ' αὐτόν·

XV, 7 : ἐν αὐτῷ, un collectif substitué aux indigents précédemment indiqués.

XVI, 1 : ποίμνιον. Cf. XLIV, 3; LIV, 2; LVII, 2; Actes, XX, 28, 29. I PIERRE, V, 2, 3.

XVI, 2 : τὸ σκῆπτρον. L'expression a été probablement suggérée par *Hébreux*, I, 8 où le *Ps.* XLIV, 7 : ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου, est appliqué à N. S. Jérôme cite ce verset de Clément de Rome, *In Isaiam*, LIII, 13.

XVI, 2 : τῆς μεγαλωσύνης A H L; manque dans K S et Jérôme.

XVI, 2 : οὐκ ἦλθεν. Cf. *Philipp.*, II, 6, 7; II *Corinthiens*, VIII,

vais me lever, dit le Seigneur ; je le mettrai en sûreté, [7] j'agirai en toute liberté avec lui. »

XVI. Le Christ appartient aux âmes humbles et non pas à ceux qui s'élèvent au-dessus de son troupeau. [2] Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est point venu avec le train de la fierté et de l'orgueil, encore qu'il l'eût pu, mais avec d'humbles sentiments, selon que le Saint-Esprit l'avait annoncé de lui, dans ces termes : [3] « Seigneur, qui a cru à notre parole ? A qui le bras du Seigneur s'est-il révélé ? Nous l'avons annoncé en sa présence : (il est) comme un petit enfant, comme une racine dans une terre desséchée ; il n'a ni extérieur ni gloire. Nous l'avons vu : il n'avait ni extérieur ni beauté, son aspect était pitoyable, il n'avait plus forme humaine. Homme tout chargé de coups et de souffrances, exercé à supporter la langueur, il détourne sa face, il est méprisé, on ne le compte plus. [4] Il porte nos péchés et il souffre pour nous : nous l'avons considéré comme voué aux peines, aux coups et aux mauvais traitements. [5] Il a été blessé pour nos péchés, meurtri pour nos iniquités ; le châtement qu'il a subi nous a valu paix,

9. Sur la christologie de Clément de Rome cf. *Intr.* p. XLIX.

XVI, 3-16 : Ce morceau d'Isaïe, qu'on lisait le vendredi saint, est souvent appliqué par les anciens auteurs chrétiens au Messie souffrant. MATT., VIII, 17 ; MARC, XV, 28 ; LUC, XXII, 37 ; JEAN, I, 29 ; XII, 38 ; Actes, VIII, 32, 33 ; Rom., X, 16 ; I PIERRE, II, 23, 24. Cf. BARNABÉ, V. Sur la tradition juive. KNABENBAUER, *Comment. in Isaïam prophetam*, t. II, p. 325-338. Clément cite Isaïe d'après les Septante, qui diffèrent de l'original hébreu surtout aux versets 2, 3, 8, 9, 10 et 11. Même le texte des Septante n'est point toujours suivi mot pour mot. Ainsi XVI, 3 παρά τὸ εἶδος τῶν ἀνθρώπων se lit dans les LXX : παρά τοὺς οὐδοὺς τ. ἀ.

τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν. [6] Πάντες ὡς πρόβατα ἐπλανήθημεν, ἄνθρωπος τῇ ὁδοῦ αὐτοῦ ἐπλανήθη· [7] καὶ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα. Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. Ἐν τῇ ταπεινώσει ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη. [8] Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγῆσεται; ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ. [9] Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἔκει εἰς θάνατον. [10] Καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ· ὅτι ἀνομίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. Καὶ κύριος βούλεται καθαρίσαι αὐτὸν τῆς πληγῆς. [11] Ἐὰν δῶτε περὶ ἁμαρτίας, ἡ ψυχὴ ὑμῶν ὄψεται σπέρμα μακρόβιον. [12] Καὶ κύριος βούλεται ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ πόνου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, δεῖξαι αὐτῷ φῶς καὶ πλάσαι τῇ συνέσει, δικαιῶσαι δίκαιον εὐ δουλεύοντα πολλοῖς· καὶ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν αὐτὸς ἀνοίσει. [13] Διὰ τοῦτο αὐτὸς κληρονομήσει πολλοὺς καὶ τῶν ἰσχυρῶν μεριεῖ σκῦλα ἀνθ' ὧν παρεδόθη εἰς θάνατον ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη· [14] καὶ αὐτὸς ἁμαρτίας πολλῶν ἀνήνεγκεν καὶ διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν παρεδόθη » (ISAÏE, LIII, 1-12). [15] Καὶ πάλιν αὐτὸς φησιν· « Ἐγὼ δὲ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθενημα λαοῦ. [16] Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με, ἐλάλησαν ἐν γείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλὴν· ἠλπίσεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει

XVI, 15 : αὐτός : Christ en la personne du psalmiste. Cf.

nous avons été guéris par ses plaies. [6] Nous allions tous à l'aventure comme des brebis, l'homme s'était égaré dans sa route. [7] Et le Seigneur l'a livré pour nos péchés. Quant à lui, tout maltraité qu'il est, il n'ouvre pas la bouche. Comme une brebis il a été conduit à l'égorge-ment ; comme un agneau sans voix devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, sa condamnation a été levée. [8] Qui racontera sa génération, puisque sa vie est retranchée de la terre ? [9] Les iniquités de mon peuple l'ont conduit à la mort. [10] Je relâcherai les impies comme prix de sa sépulture, et les riches comme prix de sa mort : car il n'a point commis l'iniquité et la tromperie ne s'est point trouvée dans sa bouche. Et le Seigneur veut le purifier de ses plaies. [11] Si vous offrez (des sacrifices) pour le péché, votre âme verra une longue postérité. [12] Le Seigneur veut l'arracher aux douleurs de son âme, lui montrer la lumière, le former avec intelligence, justifier ce juste qui se fait le serviteur d'un grand nombre. Et lui-même portera leurs péchés. [13] Aussi une foule d'hommes seront son héritage et il distribuera les dépouilles des forts, comme récompense de ce que son âme a été livrée à la mort et qu'il a été compté parmi les scélérats. [14] Il a porté les péchés d'un grand nombre, et il a été livré à cause de leurs péchés. » [15] Lui-même dit encore : « Quant à moi, je suis un ver et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. [16] Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi, ils ont murmuré des lèvres et hoché la tête : Il a espéré dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre et le sauve, puisqu'il

XXII, 1. L'application du Ps. XXI, 7-9 au Christ est faite dans MATTHIEU, XXVII, 43.

αὐτόν » (*Psaume* XXI, 7-9). [17] Ὁρᾶτε, ἄνδρες ἀγαπῆ-  
τοί, τίς ὁ ὑπογραμμὸς ὁ δεδομένος ἡμῖν· εἰ γὰρ ὁ κύριος  
οὕτως ἐταπεινωφρόνησεν, τί ποιήσωμεν ἡμεῖς οἱ ὑπὸ τὸν  
ζυγὸν τῆς χάριτος αὐτοῦ δι' αὐτοῦ ἐλθόντες ;

XVII. Μιμηταὶ γενώμεθα κακείνων, οἵτινες ἐν δέρμασιν  
αἰγείοις καὶ μυλωταῖς περιεπάτησαν κηρύσσοντες τὴν  
ἐλευσίαν τοῦ Χριστοῦ· λέγομεν δὲ Ἠλίαν καὶ Ἐλισαίε,  
ἔτι δὲ καὶ Ἰεζεκιήλ, τοὺς προφήτας· πρὸς τούτοις καὶ τοὺς  
μεμαρτυρημένους. [2] Ἐμαρτυρήθη μεγάλως Ἀβραάμ καὶ  
φίλος προσηγορεύθη τοῦ Θεοῦ, καὶ λέγει ἀτενίζων εἰς τὴν  
δόξαν τοῦ Θεοῦ ταπεινωφρονῶν· « Ἐγὼ δὲ εἰμι γῆ καὶ  
σποδός » (*Genèse*, xviii, 27). [3] Ἔτι δὲ καὶ περὶ Ἰὼβ  
οὕτως γέγραπται· « Ἰὼβ δὲ ἦν δίκαιος καὶ ἄμεμπτος,  
ἀληθινός, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς κακοῦ »  
(*Job*, i, 1). [4] Ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτοῦ κατηγορεῖ λέγων·  
« Οὐδεὶς καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου, οὐδ' ἂν μιᾶς ἡμέρας ἡ ζωὴ  
αὐτοῦ » (*Job*, xiv, 4-5). [5] Μωϋσῆς « πιστὸς ἐν ὅλῳ  
τῷ ὄκῳ αὐτοῦ » (*Nomb.*, xii, 7 ; cf. *Hébr.*, iii, 2)  
ἐκλήθη, καὶ διὰ τῆς ὑπηρεσίας αὐτοῦ ἔκριεν ὁ Θεὸς  
Αἴγυπτον διὰ τῶν μαστίγων καὶ τῶν αἰκισμάτων αὐτῶν·  
ἀλλὰ κακείνος δοξασθεὶς μεγάλως οὐκ ἐμεγαλορημόνησεν,  
ἀλλ' εἶπεν ἐπὶ τῆς βάρου χρηματισμοῦ αὐτῷ δεδομένου·  
« Τίς εἰμι ἐγώ, ὅτι με πέμπεις (*Ex.*, iii, 11) ; Ἐγὼ δὲ  
εἰμι ἰσχνόφωνος καὶ βραδύγλωσσος » (*Exode*, iv, 10).  
[6] Καὶ πάλιν λέγει· « Ἐγὼ δὲ εἰμι ἀτμὶς ἀπὸ κύθρας »  
(*AUT. INC.*).

XVII, 1 : ἐν δέρμασιν. Cf. *Hébr.*, xi, 37.

XVII, 6 : La comparaison de l'homme qui se dissipe comme

l'aime. » [17] Vous voyez, hommes bien-aimés, quel modèle nous est proposé : si le Seigneur s'est ainsi humilié, que devons-nous faire, nous qui venons par lui sous le joug de sa grâce ?

XVII. Imitons également ceux qui ont circulé, vêtus de peaux de chèvres et de brebis, prêchant la venue du Christ ; nous voulons dire les prophètes Élie, Élisée, Ézéchiël, et avec eux tous ceux qui ont reçu (de Dieu) un bon témoignage. [2] Abraham a été honoré d'un témoignage magnifique, il a été appelé l'ami de Dieu ; pourtant quand il fixa ses regards sur la gloire de Dieu, il dit avec humilité : « Pour moi je suis terre et cendre ». [3] Et de Job il est écrit : « Job était juste, irréprochable, véridique, religieux, éloigné de tout mal ». [4] Néanmoins il s'accuse lui-même en disant : « Personne n'est exempt de souillure, pas même si sa vie n'est que d'un jour ». [5] Moïse a été appelé un « serviteur fidèle dans toute la maison de Dieu » ; c'est par son ministère que Dieu frappa l'Égypte des fléaux et des douleurs qui fondirent sur les habitants. Et néanmoins, si grandement qu'il fût glorifié, il ne prononça point de paroles orgueilleuses ; mais lors de l'oracle du buisson il dit : « Qui suis-je pour que tu m'envoies ? Ma voix est grêle et ma langue embarrassée ». [6] « Je ne suis, ajouta-t-il, qu'une vapeur (s'échappant) d'une marmite. »

une fumée, une rosée du matin, n'est pas étrangère à l'Écriture. Cf. JACQUES, IV, 14 ; OSÉE, XIII, 3 ; mais la source de la citation présente demeure incertaine. Hilgenfeld suppose qu'elle se trouve dans l'apocryphe appelé Assomption de Moïse.

XVIII. Τί δὲ εἶπωμεν ἐπὶ τῷ μεμαρτυρημένῳ Δαυίδ ; πρὸς ὃν εἶπεν ὁ Θεός· « Εὖρον ἄνθρωπον κατὰ τὴν καρδίαν μου, Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἐν ἐλέει αἰωνίῳ ἔγρισα αὐτόν » (*Psaume* LXXXVIII, 21 ; cf. *Actes*, XIII, 22). [2] Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς λέγει πρὸς τὸν Θεόν· « Ἐλέησόν με, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου, καὶ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρισμῶν σου ἐξάλειψον τὸ ἀνόμημά μου. [3] Ἐπὶ πλεῖον πλῦνόν με ἀπὸ τῆς ἀνομίας μου καὶ ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας μου καθάρησόν με· ὅτι τὴν ἀνομίαν μου ἐγὼ γινώσκω, καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐνώπιόν μου ἐστὶν διαπαντός. [4] Σοὶ μόνῳ ἤμαρτον καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα, ὅπως ἂν δικαιωθῆς ἐν τοῖς λόγοις σου καὶ νικήσης ἐν τῷ κρίνεσθαί σε. [5] Ἴδού γὰρ ἐν ἀνομίαις συνελήμφθην, καὶ ἐν ἁμαρτίαις ἐκίστησέν με ἡ μήτηρ μου. [6] Ἴδού γὰρ ἀλήθειαν ἠγάπησας· τὰ ἄοσιλα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι. [7] Ῥαντιεῖς με ὑσσώπῳ, καὶ καθαρισθήσομαι· πλυνεῖς με, καὶ ὑπὲρ χιόνα λευκανθήσομαι. [8] Ἀκουτιεῖς με ἀγαλλίασιν καὶ εὐφροσύνην, ἀγαλλιᾶσονται ὅστᾳ τεταπεινωμένα. [9] Ἀπόστρεψον τὸ πρόσωπόν σου ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν μου, καὶ πάσας τὰς ἀνομίας μου ἐξάλειψον. [10] Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοί, ὁ Θεός, καὶ πνεῦμα εὐθές ἐγκαίνισον ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου. [11] Μὴ ἀπορίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν σου μὴ ἀντανέλῃς ἀπ' ἐμοῦ. [12] Ἀπόδος μοι τὴν ἀγαλλίασιν τοῦ σωτηρίου σου, καὶ πνεύματι ἡγεμονικῶ στήρισόν με.

XVIII, 1 : Saint Clément combine ensemble plusieurs passages de l'Écriture. *Ps.*, LXXXVIII, 21 : εὖρον Δαυεὶδ τὸν δοῦλόν μου, ἐν ἐλαίῳ ἀγίῳ μου ἔγρισα αὐτόν. *I Samuel*, XIII, 14 : ἄνθρωπον κατὰ τὴν καρδίαν αὐτοῦ. Cf. *Actes*, XIII, 22 : εὖρον Δαυεὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνθρωπον κατὰ τὴν καρδίαν μου. Cf. *Intr.* p. XLII.

XVIII. Que dirons-nous de David, qui avait reçu un si bon témoignage, à qui Dieu avait dit : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, David, fils de Jessé ; je l'ai oint dans ma miséricorde éternelle » ! [2] Lui-même n'en dit pas moins à Dieu : « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta grande miséricorde ; et selon l'immensité de ta compassion efface mon iniquité. [3] Lave-moi de plus en plus de mon iniquité et purifie-moi de mon péché : car je connais mon iniquité et mon péché est toujours devant moi. [4] Contre toi seul j'ai péché et j'ai fait le mal en ta présence : (je l'avoue) pour que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes si tu passes en jugement. [5] Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a porté dans le péché. [6] Vois, tu as aimé la vérité : tu m'as dévoilé les obscurs secrets de ta sagesse. [7] Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié ; tu me laveras et je deviendrai plus blanc que la neige. [8] Tu me feras entendre allégresse et joie, et mes os humiliés jubileront. [9] Détourne ton visage de mes péchés, et efface toutes mes iniquités. [10] Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et mets à nouveau un esprit droit dans mes entrailles. [11] Ne me rejette pas de devant ta face, et ne retire pas de moi ton esprit saint. [12] Rends-moi l'allégresse de ton salut, et fortifie-moi par un esprit de générosité.

XVIII, 12 : ἰγερμονικῶ. Knopf traduit « un esprit royal ou de royauté », estimant que c'est le sens le plus voisin de celui des Septante, surtout si l'on rapproche le texte de l'hébreu. L'hébreu, *Ps.*, LI, 14 : *rouah Nedibah*, est traduit par Crampon « un esprit de bonne volonté » et semble signifier un esprit généreux. Le mot ἰγερμονικόν a appartenu à la langue des philosophes stoïciens, avec le sens « d'esprit directeur », d'esprit « principe original de l'être et de la vie ». Peut-être déjà Clément de Rome l'entendait-il ainsi. Car justement les chapitres XIX-XX et bien d'autres morceaux de l'épître témoignent

[13] Διδάξω ἀνόμους τὰς ὁδοὺς σου, καὶ ἀσεβεῖς ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ σέ. [14] Ῥῦσαί με ἐξ αἱμάτων, ὁ θεός, ὁ θεός τῆς σωτηρίας μου. [15] Ἀγαλλιᾶσεται ἡ γλῶσσά μου τὴν δικαιοσύνην σου. Κύριε, τὸ στόμα μου ἀνοίξεις, καὶ τὰ χεῖλη μου ἀναγγελεῖ τὴν αἴνεσίν σου. [16] Ὅτι εἰ ἠθέλησας θυσίαν, ἔδωκα ἄν· ὀλοκαυτώματα οὐκ εὐδοκήσεις. [17] Θυσία τῷ θεῷ πνεῦμα συντετριμμένον· καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην ὁ θεός οὐκ ἐξουθενώσει.» (*Psalme 1., 3-19*).

XIX. Τῶν τοσούτων οὖν καὶ τοιούτων οὕτως μεμαρτυρημένων τὸ ταπεινόφρον καὶ τὸ ὑποδεές διὰ τῆς ὑπακοῆς οὐ μόνον ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τὰς πρὸ ἡμῶν γενεὰς βελτίους ἐποίησεν, τοὺς τε καταδεξαμένους τὰ λόγια αὐτοῦ ἐν φόβῳ καὶ ἀληθείᾳ. [2] Πολλῶν οὖν καὶ μεγάλων καὶ ἐνδοξῶν μετεκληφότες πράξεων ἐπαναδράμωμεν ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς παραδεδομένον ἡμῖν τῆς εἰρήνης σκοπόν, καὶ ἀτενίσωμεν εἰς τὸν πατέρα καὶ κτίστην τοῦ σύμπαντος κόσμου καὶ ταῖς μεγαλοπρεπέσι καὶ ὑπερβαλλούσαις αὐτοῦ δωρεαῖς τῆς εἰρήνης εὐεργεσίαις τε κολληθῶμεν. [3] Ἴδωμεν αὐτὸν κατὰ διάνοιαν καὶ ἐμβλέσωμεν τοῖς ὄμμασιν τῆς ψυχῆς εἰς τὸ μακρόθυμον αὐτοῦ βούλημα· νοήσωμεν, πῶς ἀόργητος ὑπάργει πρὸς πᾶσαν τὴν κτίσιν αὐτοῦ.

que Clément a reçu la culture philosophique de son temps et il porte à bien des endroits la marque des idées stoïciennes. Il est donc probable qu'il entend le mot ἡγεμονικόν dans le sens du principe de vie, du siège de l'être et de la personnalité. Suivant les théories particulières on l'identifiait tantôt avec le λόγος, tantôt avec le νοῦς, le πνεῦμα, ou la ψυχή. Cicéron: « principatum id dico quod Græci ἡγεμονικόν vocant ». (*De Nat. Deor.*, II, 11, 29). Dans la langue chrétienne, l'expression philosophique ne tarda pas à prendre une signification religieuse pour désigner

[13] J'enseignerai tes voies aux pécheurs, et les impies se convertiront à toi. [14] Délivre-moi du sang versé, ô Dieu, Dieu de mon salut. [15] Ma langue célébrera toute joyeuse ta justice. Seigneur, tu ouvriras ma bouche, et mes lèvres rediront ta louange. [16]. Si tu avais désiré un sacrifice, je l'aurais offert; mais tu ne prends pas plaisir aux holocaustes. [17] Le sacrifice, pour Dieu, c'est un esprit contrit; un cœur contrit et humilié, Dieu ne le méprisera pas. »

XIX. L'humilité, l'abaissement de si grands et si saints personnages, qui ont reçu un témoignage pareil, nous a rendus meilleurs par l'obéissance, non seulement nous, mais aussi les générations qui nous ont précédés, tous ceux qui ont reçu les paroles de Dieu dans la crainte et dans la vérité. [2] Prenons donc notre part d'actions si nombreuses, si grandes, si éclatantes, et revenons en hâte vers le but de la paix qui nous a été proposé dès le commencement; les yeux fixés sur le père et le créateur de l'univers, attachons-nous à ses présents magnifiques et incomparables (nés) de la paix et à ses bienfaits. [3] Contemplons Dieu par la pensée; considérons des yeux de l'âme sa volonté pleine de patience; réfléchissons combien il est débonnaire envers toute sa création.

le Saint-Esprit. Cf. ORIGÈNE, *Comm. ad Rom.*, l. VII, 1 (ed. de la Rue, IV, p. 593) et le Fragment de Muratori: « Et ideo licet varia singulis evangeliorum libris principia doceantur nihil tamen differt credentium fides cum uno ac principali spiritu declarata sint in omnibus omnia ».

XIX, 1 et 2: Imitation de l'épître aux *Hébreux*, XII, 1.

XIX, 3: ἀόργητος. Pour Aristote cette expression dénote un manque de sensibilité. La philosophie stoïcienne en fait, au contraire, un attribut du sage. Le mot ne se trouve ni dans les Septante ni dans le Nouveau Testament.

XX. Οἱ οὐρανοὶ τῆ διοικήσει αὐτοῦ σαλευόμενοι ἐν εἰρήνῃ ὑποτάσσονται αὐτῷ. [2] ἡμέρα τε καὶ νύξ τὸν τεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ ὁρῶμον διαγύουσιν, μηδὲν ἀλλήλοις ἐμποδίζοντα. [3] Ἡλιός τε καὶ σελήνη, ἀστέρων τε γορῶν κατὰ τὴν διαταγὴν αὐτοῦ ἐν ὁμονοίᾳ ὄλγα πάσης παρεκβάσεως ἐξελίσσουσιν τοὺς ἐπιτεταγμένους αὐτοῖς ὁρισμούς. [4] Ἡ κυφοροῦσα κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ τοῖς ἰδίῳις καιροῖς τὴν πανπληθῆ ἀνθρώποις τε καὶ θηροῖν καὶ πᾶσιν τοῖς οὖσιν ἐπ' αὐτῆς ζώοις ἀνατέλλει τροφήν, μὴ διχοστατοῦσα μηδὲ ἀλλοιοῦσά τι τῶν θεοδόγματισμένων ὑπ' αὐτοῦ. [5] Ἀβύσσων τε ἀνεξιγνώστα καὶ νερτέρων ἀνεκδιήγητα κρίματα τοῖς αὐτοῖς συνέχεται προσταγμασιν. [6] Τὸ κύτος τῆς ἀπείρου θαλάσσης κατὰ τὴν δημιουργίαν αὐτοῦ συσταθὲν εἰς τὰς συναγωγὰς οὐ παρεκβαίνει τὰ περιτεθειμένα αὐτῇ κλειθρα, ἀλλὰ καθῶς διέταξεν αὐτῇ, οὕτως ποιεῖ. [7] Εἶπεν γάρ· « Ἔως ὧδε ἦξεις, καὶ τὰ κύματά σου ἐν σοὶ συντριβήσεται. » (*Job*, XXXVIII, 11). [8] Ὁκεανὸς ἀπέραντος

XX : Cf. *Constit. apost.*, VIII, 12, où se trouvent conservées dans une Préface de la messe les principales expressions de ce chapitre.

XX, 3 : ἐν ὁμονοίᾳ. Leitmotiv de toute la lettre. Voir l'Index et l'Intr. p. XVI, XVIII.

XX, 5 : κρίματα. Leçon unanime des manuscrits. Le traducteur copte a dû lire κρίματα mais il favorise le sens de bornes, limites (ὄρια) et peut aussi être compris dans le sens de ordonnances, lois. Wotton propose la lecture κλίματα, et Funk conjecture que le copiste obsédé par le souvenir de *Romains*, XI, 33 aura écrit κρίματα pour κλίματα. Knopf tient fermement à κρίματα, que Lightfoot traduit par « les lois du monde ». Cf. II *Chroniques*, XXX, 16 et IV, 7. D'après Knopf, ce passage de la lettre est le seul endroit que saint Irénée ait pu avoir en vue (*Adv. haer.*, III, 3, 3) lorsqu'il rapporte que, selon l'épître de Clément aux Corinthiens, Dieu a préparé un feu pour Satan et ses anges. Toutefois dans l'ensemble de ce chapitre il n'est question que de paix (ἐν εἰρήνῃ) et d'harmonie (ἐν ὁμονοίᾳ). Ce

XX. Les cieux, mis en branle par son ordre, lui obéissent en paix. [2] Le jour et la nuit accomplissent la course qu'il leur a prescrite, sans s'entraver l'un l'autre. [3] Le soleil, la lune et les chœurs des astres parcourent, d'après son ordre, avec harmonie et sans aucun écart, les orbites qu'il leur a marqués. [4] La terre féconde, docile à sa volonté, fournit en abondance, dans les saisons convenables, leur nourriture aux hommes, aux animaux, à tous les êtres qui vivent à sa surface; elle n'hésite pas, elle ne change rien à ses décrets. [5] Les mêmes ordres maintiennent les mystérieux jugements (rendus) dans les abîmes, les sentences inexprimables (prononcées) dans les enfers. [6] La mer immense dont son action créatrice a creusé le lit en réservoir, ne franchit point les barrières qu'il a établies, mais selon qu'il lui a ordonné, ainsi fait-elle. [7] Il lui a dit : « Tu viendras jusqu'ici et tes flots se briseront sur ton propre sein ». [8] L'océan infranchis-

morceau est même une exception dans la littérature chrétienne des premiers siècles, à une époque où l'on est plutôt porté à voir l'anathème dont la création a été frappée à cause du péché (*Romains*, VIII, 20-22). On sent que l'auteur de l'épître est pénétré de la conception stoïcienne, populaire à Rome, d'un monde harmonieusement ordonné (*ὁμοκτισίς*). Avec la leçon *κλίματα*, nous traduirions : « Les abîmes insondables et les indescriptibles régions des enfers se régissent par les mêmes lois. »

XX, 6 : εἰς τὰς συναγωγὰς. Cf. *Gen.*, I, 9 : καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν.

XX, 7. Cf. *Ps.* CIII, 9; JÉRÉMIE, V, 22.

XX, 8 : Cf. S. IRÉNÉE (*Ad. haer.*, II, 28, 2) : « Quid autem possumus exponere de oceani accessu et recessu, quum constet esse certam causam ? quidve de his quæ ultra eum sunt enuntiare, qualia sint ? »

XX, 8 : ἀπέραντος « sans limites, infini » A H K L (infinitus), Clém. d'Alex., Denys d'Alex. dans Eusèbe H. E. VII, 21; ἀπέραντος « infranchissable » S et Origène : Oceanus intransmeabilis. Cf. *Intr.* p. XXV.

ἀνθρώποις καὶ οἱ μετ' αὐτὸν κόσμοι ταῖς αὐταῖς ταγαῖς τοῦ θεσπότητος διευθύνονται. [9] Καιροὶ ἐαρινοὶ καὶ θερινοὶ καὶ μετοπωρινοὶ καὶ χειμερινοὶ ἐν εἰρήνῃ μεταπαραδιδοῦσιν ἀλλήλοις. [10] Ἀνέμων σταθμοὶ κατὰ τὸν ἴδιον καιρὸν τὴν λειτουργίαν αὐτῶν ἀπροσκόπως ἐπιτελοῦσιν· ἀέναοί τε πηγαί, πρὸς ἀπόλαυσιν καὶ ὑγείαν δημιουργηθεῖσαι, ὄντα ἐλλείψεως παρέχονται τοὺς πρὸς ζωῆς ἀνθρώποις μαζούς· τὰ τε ἐλάχιστα τῶν ζώων τὰς συγλεύσεις αὐτῶν ἐν ὁμοσίᾳ καὶ εἰρήνῃ ποιοῦνται. [11] Ταῦτα πάντα ὁ μέγας δημιουργὸς καὶ θεσπότης τῶν ἀπάντων ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμοσίᾳ προσέταξεν εἶναι, εὐεργετῶν τὰ πάντα, ὑπερεκπερισσῶς δὲ ἡμᾶς τοὺς προσπεφυγότας τοῖς οἰκτιρμοῖς αὐτοῦ διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, [12] ᾧ ἡ δόξα καὶ ἡ μεγαλωσύνη εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

XXI. Ὅρατε, ἀγαπητοί, μὴ αἱ εὐεργεσίαι αὐτοῦ αἱ πολλαὶ γένωνται εἰς κρίμα πᾶσιν ἡμῖν, ἐὰν μὴ ἀξίως αὐτοῦ πολιτευόμενοι τὰ καλὰ καὶ εὐάρεστα ἐνώπιον

XX, 8 : οἱ μετ' αὐτὸν κόσμοι. Il est difficile de dire si Clément a en vue des pays déterminés : Pline (H. N., vi, 22) rapporte que l'île de Ceylan (Taprobanes) fut longtemps considérée comme un second continent, et Platon (*Timée*, 21 A-25 D et *Critias*, 108 E-121 C), parle de l'Atlantide comme d'une île immense qui était située au-delà des colonnes d'Hercule et qui fut détruite à cause de ses vices. Les anciens ont eu l'intuition d'un continent au-delà de l'Atlantique et peut-être Clément n'est-il que l'écho de ces croyances vagues : « Venient annis saecula seris Quibus oceanus vincula rerum Laxet et ingens pateat tellus. » (SÉNÈQUE, *Médée*, II, 375). Strabon (I, 4) et Plutarque sont encore plus remarquables. Irénée, Clément d'Alexandrie et Origène admettent l'hypothèse d'un autre continent. Tertullien ne l'accepte pas (*De Pall.*, II; *Hermog.*, XXV). Photius la reproche à Clément

sable aux hommes et les mondes qui sont au-delà de l'océan se dirigent par les mêmes ordres du Maître. [9] Les saisons du printemps, de l'été, de l'automne, de l'hiver se succèdent pacifiquement l'une à l'autre. [10] Les vents, en leurs demeures, accomplissent aux temps marqués leur office sans trouble; les sources intarissables, créées pour la jouissance et la santé, offrent aux hommes sans s'épuiser leurs mamelles pleines de vie; les moindres des animaux se réunissent dans la paix et la concorde. [11] Le souverain créateur et maître de l'univers a disposé que toutes ces choses resteraient dans la paix et la concorde, bienfaisant qu'il est pour toutes ses créatures, mais plus que prodigue envers nous qui recourons à ses miséricorde par Notre Seigneur Jésus-Christ, [12] à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XXI. Prenez garde, bien-aimés, que les bienfaits de Dieu, si nombreux, ne soient pour nous tous un sujet de de Rome (*Bibl.*, 126); dans la suite elle tend à devenir suspecte comme le démontre l'incident du pape Zacharie et de l'évêque Virgile de Salzbourg. Sur les opinions des Anciens, cf. A. DE HUMBOLDT, *Examen critique de l'hist. de la géographie*, t. 1, 1836.

XX, 10 : ἀνέμων σταθμοί. Cf. *Job*, xxviii, 25 : ἐποίησαν δὲ ἀνέμων σταθμὸν καὶ ὑδάτων μέτρα, où le mot σταθμός traduit l'hébreu *Misch'kal*, action de peser et poids. Cf. *Lucrèce*, v, 747.

XX, 10 : πρὸς ζωῆς, en vue de la vie. Cf. *Actes*, xxvii, 34 : πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας. C'est aussi l'usage classique.

XX, 10 : συναλεύσεις. Le sens d'accouplement est aussi possible.

XX, 11 : ὁ μέγας δημιουργός. Cette expression platonicienne ne se trouve qu'une fois dans le Nouveau Testament (*Hébreux*, xi, 10 : « la cité... dont Dieu est l'architecte et le fondateur »), et dans l'Ancien (*II Macch.*, iv, 1 : « Héliodore..., l'auteur de tout le mal »).

XX, 12 : A l'*Index* le mot : *Doxologies*. Cf. *Jude*, 25.

XXI, 1 : εὐάρεστα ἐνώπιον. Cf. *Hébr.*, xiii, 21.

αὐτοῦ ποιῶμεν μεθ' ὁμολίας. [2] Λέγει γάρ που· « Πνεῦμα κυρίου λόγος ἐρευγῶν τὰ ταμειῖα τῆς γαστροῦς » (*ΠΡΟΥ.*, XX, 27). [3] Ἴδωμεν, πῶς ἐγγύς ἐστίν, καὶ ὅτι οὐδὲν λέληθεν αὐτὸν τῶν ἐννοιῶν ἡμῶν οὐδὲ τῶν διαλογισμῶν ὧν ποιούμεθα. [4] Δίκαιον οὖν ἐστίν, μὴ λειποτακτεῖν ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ θελήματος αὐτοῦ. [5] Μᾶλλον ἀνθρώποις ἀφροσι καὶ ἀνοήτοις καὶ ἐπαιρομένοις καὶ ἐγκαυχωμένοις ἐν ἀλαζονείᾳ τοῦ λόγου αὐτῶν προσκόμεν ἢ τῷ θεῷ. [6] Τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, οὗ τὸ αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν ἐδόθη, ἐντραπῶμεν, τοὺς προηγούμενους ἡμῶν αἰδεσθῶμεν, τοὺς πρεσβυτέρους τιμήσωμεν, τοὺς νέους παιδεύσωμεν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ, τὰς γυναῖκας ἡμῶν ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν διορθώσωμεθα. [7] Τὸ ἀξιαγάπητον τῆς ἀγνείας ἦθος ἐνδειξάσθησαν, τὸ ἀκέραιον τῆς πραύτητος αὐτῶν βούλημα ἀποδείξάτωσαν, τὸ ἐπιεικὲς τῆς γλώσσης αὐτῶν διὰ τῆς σιγῆς φανερὸν ποιησάτωσαν, τὴν ἀγάπην αὐτῶν μὴ κατὰ προσκλήσεις, ἀλλὰ πᾶσιν τοῖς φοβουμένοις τὸν θεὸν ὁσίως ἴσιν παρεχέτωσαν. [8] Τὰ τέκνα ἡμῶν τῆς ἐν Χριστῷ παιδείας μεταλαμβάνέτωσαν· μαθήτωσαν, τί ταπεινοφροσύνη παρὰ θεῷ ἴσχυει, τί ἀγάπη ἀγνή παρὰ θεῷ δύναται, πῶς ὁ φόβος αὐτοῦ καλὸς καὶ μέγας καὶ σώζων πάντα τοὺς ἐν αὐτῷ ὁσίως ἀναστρεφομένους ἐν καθαρᾷ διανοίᾳ. [9] Ἐρευνητῆς γάρ ἐστίν ἐννοιῶν καὶ ἐνθυμήσεων·

XXI, 3 : ἐγγύς. Cf. XXVII, 3 ; Ps. CXVIII, 151 ; CXLIIV, 18.

XXI, 3 : οὐδὲν λέληθεν. Saint Polycarpe a transcrit cette pensée : καὶ λέληθεν αὐτὸν οὐδὲν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐννοιῶν (*Philipp.*, IV, 3).

XXI, 5 : ἐγκαυχωμένοις. Cf. JACQUES, IV, 16 : καυχᾶσθε ἐν ταῖς ἀλαζονείαις ὑμῶν.

condamnation, si nous ne vivons d'une manière digne de lui, opérant dans la concorde ce qui est bien et agréable à ses yeux. [2] Il dit en effet quelque part : « L'Esprit du Seigneur est un flambeau qui explore les profondeurs des entrailles. » [3] Considérons combien il est proche de nous et que rien ne lui échappe de nos pensées et de nos réflexions. [4] Il est donc juste que nous ne quittions pas notre poste contre sa volonté. [5] Il vaut mieux nous heurter à des hommes sots, insensés, superbes et enflés de leurs arrogantes paroles, plutôt qu'à Dieu. [6] Révérons le Seigneur Jésus-Christ dont le sang a été donné pour nous, respectons nos chefs, honorons les anciens, instruisons les jeunes gens dans la crainte de Dieu, dressons nos femmes au bien. [7] Qu'elles fassent voir chez elles les mœurs aimables de la chasteté, qu'elles prouvent leur sincère disposition à la douceur, qu'elles manifestent par le silence la modération de leur langue ; qu'elles exercent saintement la charité, non d'après leurs préférences mais sans partialité, à l'égard de tous ceux qui craignent Dieu. [8] Que nos enfants aient part à l'éducation dans le Christ ; qu'ils apprennent quelle est auprès de Dieu la puissance de l'humilité, le pouvoir du chaste amour, combien la crainte de Dieu est belle et précieuse, comment elle sauve tous ceux qui marchent saintement en elle avec une conscience pure. [9] Car il pénètre nos

XXI, 6 : τοὺς προηγούμενους. Cf. τοὺς ἡγουμένους (1, 3), c'est-à-dire les chefs de l'Église.

XXI, 6 : τοὺς νέους. Cf. POLYCARPE (*Philipp.*, IV, 2).

XXI, 7 : σιγῆς HSL ; manque dans K ; φωνῆς Δ.

XXI, 7 : προσκλίσεις. Cf. XLVII, 3, 4 ; EII, 2. 1 *Timothée*, V, 21 : μηδὲν ποιῶν κατὰ πρόκλησιν.

XXI, 9 : Cf. *Hebr.*, IV, 12 : κριτικῶς ἐνθυμήσεων καὶ ἐνοσιῶν καρδίας.

οὗ ἡ πνοὴ αὐτοῦ ἐν ἡμῖν ἐστίν, καὶ ὅταν θέλη, ἀνελεῖ αὐτήν.

XXII. Ταῦτα δὲ πάντα βεβαιοῖ ἡ ἐν Χριστῷ πίστις· καὶ γὰρ αὐτὸς διὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου οὕτως προσκαλεῖται ἡμᾶς· « Δεῦτε, τέκνα, ἀκούσατέ μου, φόβον κυρίου διδάξω ὑμᾶς. [2] Τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζῶην, ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθῆς; [3] Παῦσον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ κακοῦ, καὶ γλῶσση σου τοῦ μὴ λαλῆσαι ὄδον. [4] Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν. [5] Ζήτησον εἰρήνην καὶ δίωξον αὐτήν. [6] Ὁφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους, καὶ ὅτα αὐτοῦ πρὸς δέησιν αὐτῶν· πρόσωπον δὲ κυρίου ἐπὶ ποιοῦντας κακά, τοῦ ἐξολεθρεῦσαι ἐκ γῆς τὸ μνημόστυνον αὐτῶν. [7] Ἐκέκραξεν ὁ δίκαιος, καὶ ὁ κύριος εἰσήκουσεν αὐτοῦ καὶ ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων αὐτοῦ ἐρύσατο αὐτόν. [8] Πολλὰ αἰ θλίψεις τοῦ δικαίου, καὶ ἐκ πασῶν αὐτῶν ῥύσεται αὐτόν ὁ κύριος » (*Psaume* XXIII, 12-18, 20). [9] Εἶτα· « Πολλὰ αἰ μάστιγες τοῦ ἁμαρτωλοῦ, τοὺς δὲ ἐλπίζοντας ἐπὶ κύριον ἔλεος κυκλώσει » (*Psaume* XXI, 10).

XXIII. Ὁ οὐκέρμων κατὰ πάντα καὶ εὐεργετικὸς πατὴρ ἔχει σπλάγγνα ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν, ἡπίως τε καὶ προστηνῶς τὰς χάριτας αὐτοῦ ἀποδίδοι τοῖς προσεργουμένοις αὐτῷ ἀπληρῆ διανοίᾳ. [2] Διὸ μὴ διψυγῶμεν, μηδὲ ἐνδραλλέσθω ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἐπὶ ταῖς ὑπερβαλλούσαις καὶ ἐνδόξοις ὁωραῖς αὐτοῦ. [3] Πόρρω

XXI, 9 : οὗ ἡ πνοή, αὐτοῦ est un hébraïsme. Cf. TOUZARD, *Grammaire hébr.*, 2<sup>e</sup> éd., 1905, n. 134, 2<sup>o</sup>, c.).

XXI, 9 : ἀνελεῖ. Cf. Ps. ciii, 29 : Tu leur retires le souffle (τὸ

pensées et nos désirs : c'est son souffle qui nous anime et il le reprend quand il veut.

XXII. C'est toutes ces choses que nous garantit la foi dans le Christ. Celui-ci en effet nous invite ainsi par l'organe du Saint-Esprit : « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. [2] Quel est l'homme qui veut avoir la vie, qui aime voir d'heureux jours ? [3] Préserve ta langue du mal, que tes lèvres ne profèrent point de tromperie. [4] Détourne-toi du mal et fais le bien. [5] Recherche la paix et poursuis-la. [6] Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes et ses oreilles à leurs prières ; mais la face du Seigneur est aussi sur ceux qui agissent mal, pour anéantir leur souvenir sur la terre. [7] Le juste a crié : le Seigneur l'a écouté et l'a délivré de toutes ses afflictions. [8] Nombreuses sont les afflictions du juste ; mais le Seigneur le délivrera de toutes. » Il dit encore : « Nombreux sont les fléaux des pécheurs ; mais sa merci environnera les hommes qui espèrent dans le Seigneur. »

XXIII. Le Père tout compatissant et bienfaisant, se sent des entrailles pour ceux qui le craignent ; il répand ses grâces avec douceur et bonté sur ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple. [2] Aussi, défaisons-nous de la duplicité, et que notre âme ne s'enfle point à cause de ses dons incomparables et magnifiques ! [3] Qu'elle ne s'applique point à nous l'Écriture, disant :

πνιϋμα αὐτῶν) ils expirent, Et retournent dans la poussière.

XXII, 9 : τοὺς δὲ ἐλπίζοντας AL, Clém. d'Alex. ; τὸν δὲ ἐλπίζοντα HK S et LXX.

XXIII, 2 : ἐνδ'ἀλλεσθῆαι = « se faire des imaginations », sens justifié par un texte de Dion Chrysostome (*Orat.*, XII, 53).

γενέσθω ἀφ' ἡμῶν ἡ γραφή αὕτη, ὅπου λέγει : « Ταλαίπωροί εἰσιν οἱ δέψυχοι, οἱ διστάζοντες τῇ ψυχῇ, οἱ λέγοντες· Ταῦτα ἠκούσαμεν καὶ ἐπὶ τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ ἰδοὺ, γεγηράκαμεν, καὶ οὐδὲν ἡμῖν τούτων συνβέβηκεν. [4] Ὡ ἀνόητοι, συμβάλετε ἑαυτοὺς ξύλω· λάβετε ἄμπελον· πρῶτον μὲν φυλλοροεῖ, εἶτα βλαστὸς γίνεται, εἶτα φύλλον, εἶτα ἄνθος, καὶ μετὰ ταῦτα ὄμφαξ, εἶτα σταφυλὴ παρεστηκυῖα » (AUT. INC.). Ὅρατε, ὅτι ἐν καιρῷ ὀλίγῳ εἰς πέπειρον καταντᾷ ὁ καρπὸς τοῦ ξύλου. [5] Ἐπ' ἀληθείας ταχὺ καὶ ἐξαίφνης τελειωθήσεται τὸ βούλημα αὐτοῦ, συνεπιμαρτυρούσης καὶ τῆς γραφῆς, ὅτι « ταχὺ ἦξει καὶ οὐ χρονεῖ (ISAÏE, XIV, 1), καὶ ἐξαίφνης ἦξει ὁ κύριος εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ, καὶ ὁ ἅγιος, ὃν ὑμεῖς προσδοκᾶτε » (MALACHIE, III, 1).

XXIV. Κατανοήσωμεν, ἀγαπητοί, πῶς ὁ θεσπότης ἐπιδείκνυται διηγεκῶς ἡμῖν τὴν μέλλουσαν ἀνάστασιν ἔσεσθαι, ἧς τὴν ἀπαρχὴν ἐποιήσατο τὸν κύριον Ἰησοῦν

XXIII, 3 : ταλαίπωροι. Le même texte est cité comme parole prophétique par l'homélie que nous éditons plus loin et dite *II' Clementis* (XI) ; mais les divergences ne permettent guère de penser que l'homélie ait emprunté sa citation à l'épître. On est réduit à des conjectures au sujet de l'origine du texte, qui ne se trouve pas dans l'Ancien Testament. Il se peut que Clément ait combiné ici, comme ailleurs déjà, différents passages, tels que JACQUES, I, 8 ; II PIERRE, III, 4 ; MARC, IV, 26 ; MATTH., XXIV, 32. La difficulté serait d'expliquer par le même procédé la combinaison parallèle de l'homélie. D'autre part, on ne peut avancer, sans preuves positives, que saint Clément ait cité comme Écriture un écrit apocryphe, que ce soit Eldad et Modad (Lightfoot) ou bien l'Assomption de Moïse (Hilgenfeld).

XXIII, 3 : δέψυχοι. Cf. JACQUES, I, 8 : ἀνὴρ δέψυχος ἀκατάστατος ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ, et IV, 8 (cité dans la note sur XXIX, 1) ; *Doctr. des apôtres*, IV, 4 ; BARNABÉ, XIX, 5 ; HERMAS, *Visions* III, 4, 3.

« Malheureux ceux qui ont l'âme à double fond, ceux qui doutent en leur cœur et qui disent : Nous avons déjà entendu dire cela du temps de nos pères ; or voilà que nous avons veilli, et rien de tout cela ne nous est arrivé. [4] Insensés ! comparez-vous à un arbre ; prenez un cep de vigne ; d'abord les feuilles tombent ; ensuite il pousse des bourgeons, puis du feuillage, puis la fleur, après cela le raisin vert, enfin les grappes mûres sont là ». En peu de temps, vous le voyez, le fruit de l'arbuste arrive à maturité. [5] En vérité c'est avec promptitude, c'est soudainement que s'accomplissent les desseins de Dieu, comme l'atteste aussi l'Écriture : « Il viendra promptement et sans tarder ; il viendra soudain, le Seigneur dans son temple, le saint que vous attendez. »

XXIV. Observons, mes bien-aimés, comment le Maître nous représente continuellement la future résurrection, dont il nous a donné les prémices dans le Seigneur Jésus-

XXIII, 3 : οἱ λέγοντες. Cf. II PETRI, III, 4 : καὶ λέγοντες : ποῦ ἐστὶν ἡ ἐπαγγελία τῆς παρουσίας αὐτοῦ ; ἀφ' ἧς γὰρ οἱ πατέρες ἐκοιμήθησαν, πάντα οὕτως διαμένει ἀπ' ἀρχῆς κτίσεως.— ISAÏE, V, 19 : « Qui disent : Qu'il se dépêche, Qu'il hâte son œuvre, afin que nous la voyions ! Que le décret du Saint d'Israël s'approche et s'exécute, Et nous saurons ce que c'est ! »

XXIII, 4 : συμβάλετε. Cf. MATTH., XXIV, 32, 33 ; MARC, XIII, 28, 29 ; LUC, XXI, 29, 30. On trouve des comparaisons de même genre dans ÉPICTÈTE (*Diss.*, III, 24, 86 et 91) et dans MARC-APRÈLE (XI, 35 : ὄμφαξ, c'est le raisin vert ; σταφυλή, la grappe de raisin mûr ; σταφίς, le raisin sec.

XXIII, 5 : ταχὺ ἔξει. On a ici affaire à la combinaison de deux textes : ISAÏE, XIII, 32 : ταχὺ ἔργεται καὶ οὐ χρονεῖ (cf. HABACUC, II, 3 ; Hébreux, X, 37) et MALACHIE, III, 1 : καὶ ἐξαίφνης ἔξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ Κύριος ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης ὃν ὑμεῖς θέλετε. Saint Clément, outre qu'il cite de mémoire, évite peut-être à dessein d'appeler le Seigneur ἄγγελος (Funk). Cf. *Intr.* p. L.

XXIV, 1 : ἀπαρχή. Cf. I Corinth., XV, 20 : Χριστὸς ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν ἀπαρχή, τῶν κοιμημένων.

Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστήσας. [2] Ἴδωμεν, ἀγαπητοί, τὴν κατὰ καιρὸν γινομένην ἀνάστασιν. [3] Ἡμέρα καὶ νύξ ἀνάστασιν ἡμῶν δηλοῦσιν· κοιμᾶται ἡ νύξ, ἀγίσκεται ἡ ἡμέρα· ἡ ἡμέρα ἄπεισιν, νύξ ἐπέργεται. [4] Λάβωμεν τοὺς καρπούς· ὁ σπόρος πῶς καὶ τίνα τρόπον γίνεται; [5] Ἐξῆλθεν ὁ σπείρων καὶ ἔβαλεν εἰς τὴν γῆν ἕκαστον τῶν σπερμάτων, ἅτινα πεσόντα εἰς τὴν γῆν ξηρὰ καὶ γυμνὰ διαλύεται· εἶπ' ἐκ τῆς διαλύσεως ἡ μεγαλειότης τῆς προνοίας τοῦ θεσπέτου ἀνίστησιν αὐτά, καὶ ἐκ τοῦ ἐνός πλείονα αὖξει καὶ ἐκφέρει καρπὸν.

XXV. Ἴδωμεν τὸ παράδοξον σημεῖον τὸ γινόμενον ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς τόποις, τουτέστιν τοῖς περὶ τὴν

XXIV, 5 : Cf. MATTH., XIII, 3; MARC, IV, 3; LUC, VIII, 5

XXV : La mention du fabuleux Phénix ne doit pas nous surprendre. Tout le monde ancien en parlait. Hérodote (II, 73) rapporte le premier cette merveille, mais en ajoutant au sujet des prêtres égyptiens qui la lui racontèrent : ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες. De Grèce la fable se répand à Rome. En 97 avant J.-C. le sénateur Manilius dissertant sur le phénix, affirme que l'année où il écrit est la 215<sup>e</sup> depuis la dernière apparition de cet oiseau merveilleux (PLINE, H. N., X, 2). A la fin du règne de Tibère, on assura que le phénix était réapparu en Égypte. Quelques années après, en l'an 47, l'oiseau fut exhibé à Rome : « in comitio propositus, quod actis testatum est » (PLINE). Il est possible que saint Clément l'ait vu de ses yeux, trompé en cela avec tout le monde.

Beaucoup d'écrivains latins ont parlé du phénix sans sourciller, quelques-uns avec réserve (L'ACITE, Annales, VI, 28). Le docte Pline évite de se prononcer : *haud scio an fabulose*. Celse se servit du même récit contre les Chrétiens pour montrer la supériorité de la charité d'un animal sur celle de l'homme (ORIGÈNE, contre Celse, IV, 98). Clément ne se montre pas plus crédule que ses plus notables contemporains. Il a même pu étayer sa conviction comme TERTULLIEN (*De resurrectione carnis*, XIII) sur un passage des Psaumes (XCI, 1 : ἐλπίς ὡς φοβὴ ἀνθρώπου). La lecture du mot *phénix* dans Job XXIX, 18 est douteuse.

Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts. [2] Considérons, mes bien-aimés, les résurrections qui s'opèrent en leur temps. [3] Le jour et la nuit nous montrent une résurrection : la nuit s'endort et le jour se lève ; le jour fuit et la nuit lui succède. [4] Prenons les fruits. Comment et de quelle façon les semailles se font-elles ? [5] Le semeur sort pour jeter en terre les différentes semences ; celles-ci, toutes sèches et nues, tombent dans le sol pour s'y résoudre ; mais de leur dissolution même, la magnifique providence du Maître les fait lever à nouveau et l'unique graine se multiplie et porte fruit.

XXV. Considérons l'étrange prodige qui s'opère dans les contrées de l'Orient, c'est-à-dire en Arabie. [2] On y

Même avant l'ère chrétienne les Juifs avaient accepté l'histoire du phénix. La preuve en est donnée tout au long par Lightfoot. La légende servait les croyances religieuses du peuple choisi tout aussi bien que les oracles sibyllins et les livres orphiques, puisqu'elle attestait la vérité de la résurrection. On fit même coïncider l'exode avec une apparition du phénix. Quant aux écrivains chrétiens, TERTULLIEN accepte le récit purement et simplement. THÉOPHILE qui traite de la résurrection (*Ad Autolyicum*, I, 13), omet toute allusion au phénix ; c'est, conjecture Lightfoot, que sa connaissance des antiquités égyptiennes le préserva de cette erreur. La même raison rend ORIGÈNE très circonspect (*contre Celse*, IV, 98). Mais la plupart des auteurs chrétiens partagèrent l'erreur commune : tels saint CYRILLE DE JÉRUSALEM (*Catéchèses*, XVIII, 8), saint AMBROISE (*Hexaem.*, v, 23, 79 ; *Expos. sur le Ps.* CXVIII ; *Sermons* XIX, 13), RUFIN (*Symb. des Ap.*, XI), etc. Saint ÉPIPHANE reconnaît que l'opinion est partagée (*Ancora*, LXXXIV) ; EUSÈBE (*Vie de Constantin*, IV, 72) rapporte simplement la légende ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Sermons*, XXXI, 10, exprime une réserve ; de même saint AUGUSTIN (*De anima*, IV, 33). PHOTIUS se montre donc bien sévère en blâmant saint Clément pour cette mention de même que pour celle qui est faite des terres transatlantiques (*Bibl.* 126.) Il est à noter que Clément ne prétend pas rapporter un miracle, mais un fait d'histoire naturelle.

Ἀραβίαν. [2] Ὅργανον γάρ ἐστιν, ὃ προσονομάζεται φοίνιξ· τοῦτο μονογενὲς ὑπάρχον ζῆ ἔτη πεντακόσια, γενόμενόν τε ἤδη πρὸς ἀπόλυσιν τοῦ ἀποθανεῖν αὐτό, σιχὸν ἑαυτῷ ποιεῖ ἐκ λιβάνου καὶ σμύρνης καὶ τῶν λοιπῶν ἀρωμάτων, εἰς ὃν πληρωθέντος τοῦ χρόνου εἰσέρχεται καὶ τελευτᾷ. [3] Σηπομένης δὲ τῆς σαρκὸς σκώληξ τις γεννᾶται, ὅς ἐκ τῆς ἰκμάδος τοῦ τετελευτηκότος ζώου ἀνατρεφόμενος πτεροφυεῖ· εἶτα γενναῖος γενόμενος αἶρει τὸν σιχὸν ἐκεῖνον, ὅπου τὰ ὅσῃα τοῦ προγεγονότος ἐστίν, καὶ ταῦτα βαστάζων διαγύει ἀπὸ τῆς Ἀραβικῆς γῶρας ἕως τῆς Αἰγύπτου εἰς τὴν λεγομένην Ἰλισούπολιν. [4] Καὶ ἡμέρας, βλέπόντων πάντων, ἐπιπτώσας ἐπὶ τὸν τοῦ ἡλίου βωμὸν τίθησιν αὐτὰ καὶ οὕτως εἰς τοῦπίσω ἀφορμᾷ. [5] Οἱ οὖν ἱερεῖς ἐπισκέπτονται τὰς ἀναγραφὰς τῶν χρόνων καὶ εὕρισκουσιν αὐτὸν πεντακοσιοστοῦ ἔτους πεπληρωμένου ἐληλυθέναι.

ΧΧVI. Μέγα καὶ θαυμαστὸν οὖν νομίζομεν εἶναι, εἰ ὁ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων ἀνάστασιν ποιήσεται τῶν ὁσίων αὐτῷ δουλευσάντων ἐν πεποιθήσει πίστεως ἀγαθῆς, ὅπου καὶ δι' ὀργέου δείκνυσιν ἡμῖν τὸ μεγαλεῖον τῆς ἐπαγγελίας αὐτοῦ; [2] Λέγει γάρ που· « Καὶ ἐξαναστήσεις με, καὶ ἐξομολογήσομαι σοι » (cf. *Psaume* XXVII, 7) καὶ· « Ἐκοιμήθην καὶ ὕπνωσα, ἐξηγέρθην (*Ps.* III, 6) ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ » (*Psaume* XXII, 4). [3] Καὶ πάλιν

ΧΧVI, 1 : ἐν πεποιθήσει, et plus bas XXXV, 2 : πίστεις ἐν πεποιθήσει. Cf. *Éphésiens*, III, 12 : ἐν πεποιθήσει διὰ τῆς πίστεως αὐτοῦ. L'expression πίστεις ἀγαθῆ est dans *TITE*, II, 10, où elle a le sens de « fidélité parfaite ».

voit un oiseau qu'on appelle phénix. Il est seul de son espèce et vit cinq cents ans. A l'approche de sa fin, il se construit avec de l'encens, de la myrrhe et autres aromates, un cercueil où il pénètre, son temps accompli, pour y mourir. [3] De sa chair en putréfaction naît un ver, qui se nourrit de la pourriture de l'oiseau mort et se couvre de plumes; puis, devenu fort, il soulève le cercueil où reposent les os de son ancêtre et avec ce fardeau il passe d'Arabie en Égypte, jusqu'à la ville d'Héliopolis. [4] Là, en plein jour, aux yeux de tous, il va en volant le déposer sur l'autel du soleil; après quoi, il prend son vol pour le retour. [5] Alors les prêtres, consultant leurs annales, constatent qu'il est venu après cinq cents ans révolus.

XXVI. Trouverons-nous donc étrange et étonnant que le Créateur de l'univers fasse revivre ceux qui l'ont servi saintement et avec la confiance d'une foi parfaite, alors qu'il nous fait voir dans un oiseau la magnificence de sa promesse? [2] Ne dit-il pas quelque part: « Tu me ressusciteras et je te louerai? » Et ailleurs: « J'étais couché et endormi; je me suis réveillé parce que tu es avec

XXVI, 2: *Ps.* XXVII, 7: καὶ ἀνέθελεν ἡ σὰρξ μου καὶ ἐκ θελήματός μου ἐξομολογήσομαι αὐτῷ. Cf. *Ps.* LXXXVII, 11. Peut-être tiré d'un apocryphe.

XXVI, 2: ἐκοιμήθην. Texte panaché de *Ps.* III, 6: ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὑπνώσα ἐξεγέρθην ὅτι Κύριος ἀντιλήψεταί μου avec *Ps.* XXI, 4: οὐ φοβηθήσομαι κακὰ, ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ.

XXVI, 3: *Job*, XIX, 26: ἀναστήσει ἐέ μου τὸ σῶμα τὸ ἀναντλοῦν ταῦτα (Alexandrinus); mais le *Sinaïticus* et le *Vaticanus* portent: ἀναστήσει τὸ δέσμα μου τὸ ἀναντλοῦν ταῦτα. L'hébreu donne un autre sens: « Alors de ce squelette revêtu de sa peau, De ma chair je verrai Dieu. » L'exégèse en est des plus épineuses.

Ἰὼβ λέγει· « Καὶ ἀναστήσεις τὴν σάρκα μου ταύτην τὴν ἀναντλήσασαν ταῦτα πάντα » (*Job*, XIX, 26).

XXVII. Ταύτη οὖν τῆ ἐλπίδι προσδεθέσθωσαν αἱ ψυχαὶ ἡμῶν τῷ πιστῷ ἐν ταῖς ἐπαγγελίαις καὶ τῷ δικαίῳ ἐν τοῖς κρίμασιν. [2] Ὁ παραγγέλλας μὴ ψεύδουθαι, πολλῷ μᾶλλον αὐτὸς οὐ ψεύσεται· οὐδὲν γὰρ ἀδύνατον παρὰ τῷ θεῷ εἰ μὴ τὸ ψεύσασθαι. [3] Ἀναζωπυρρυσάτω οὖν ἡ πίστις αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, καὶ νοήσωμεν, ὅτι πάντα ἐγγὺς αὐτῷ ἐστιν. [4] Ἐν λόγῳ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ συνεστήσατο τὰ πάντα καὶ ἐν λόγῳ θύναται αὐτὰ καταστρέψαι. [5] « Τίς ἐρεῖ αὐτῷ· Τί ἐποίησας; ἢ τίς ἀντιστήσεται τῷ κράτει τῆς ἰσχύος αὐτοῦ » (*Sagesse*, XII, 12 ; XI, 22) ; « Ὅτε θέλει καὶ ὡς θέλει, ποιήσει πάντα καὶ οὐδὲν μὴ παρέλθῃ τῶν θεδογματισμένων ὑπ' αὐτοῦ. [6] Πάντα ἐνώπιον αὐτοῦ εἰσὶν, καὶ οὐδὲν κέκλιθεν τὴν βουλήν αὐτοῦ, [7] εἰ « οἱ οὐρανοὶ διηγούνται δόξαν θεοῦ, ποίησιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα· ἡ ἡμέρα τῆ ἡμέρα ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νύξ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν· καὶ οὐκ εἰσὶν λόγοι οὐδὲ λαλῆαί, ὧν οὐ γὰρ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν » (*Psaume* XVIII, 2-4).

XXVIII. Πάντων οὖν βλεπομένων καὶ ἀκουομένων, φοβηθῶμεν αὐτὸν καὶ ἀπολίπωμεν φαύλων ἔργων μιᾶρας ἐπιθυμίας, ἵνα τῷ ἐλέει αὐτοῦ σκεπασθῶμεν ἀπὸ τῶν μελλόντων κριμάτων. [2] Ποῦ γὰρ τις ἡμῶν θύναται

XXVII, 1 : τῷ πιστῷ. Cf. *Hébreux*, X, 23 : πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγελιάμενος et XI, 11 : πιστὸν ἠγάσαστο τὸν ἐπαγγελιάμενον.

moi ? » [3] Job dit de son côté : « Tu ressusciteras ma chair qui a subi tous ces maux. »

XXVII. Dans cette espérance, que nos âmes s'attachent donc à celui qui est fidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements [2] Celui qui a défendu de mentir peut beaucoup moins mentir lui-même : rien n'est impossible à Dieu, sauf le mensonge. [3] Ranimons donc notre foi en lui, et considérons que tout lui est facile. [4] D'un mot de sa toute-puissance il a établi l'univers et d'un mot il peut le détruire. [5] « Qui lui demandera : qu'as-tu fait ? qui résistera à la vigueur de sa force ? » Il fait tout quand et comme il le veut ; et rien ne passe de ce qu'il décrète. [6] Tout est présent à ses yeux, rien n'échappe à son conseil, [7] puisque « les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie l'œuvre de ses mains ; le jour le clame au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit : ce n'est point là un langage, ce ne sont point des paroles dont les accents ne soient pas entendus. »

XXVIII. Puisque Dieu voit tout et entend tout, craignons-le, renonçons à l'impur désir des actions criminelles, afin que sa miséricorde nous protège contre les jugements futurs. [2] Où fuir en effet pour échapper à sa

XXVII, 2 : οὐδὲν γὰρ ἀδύνατον. Cf. *Hébreux*, vi, 18 : ἐν οἷς ἀδύνατον ψεύσασθαι θεόν. *MATTH.*, xix, 26 ; *MARC*, x, 27 ; *TITE*, i, 2

XXVII, 3 : ἀναξωπυρησάτω. Cf. II *TIMOTHÉE*, i, 6 : δι' ἣν αἰτίαν ἀναμιμνήσκω σε ἀναξωπυρεῖν τὸ χάρισμα τοῦ θεοῦ, ὃ ἐστὶν ἐν σοὶ etc.

XXVII, 4 : ἐν λόγῳ. Cf. *Hébreux*, i, 3 : φέρον τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς ἰσχύος αὐτοῦ.— *Sagesse*, ix, 1 : « qui avez fait l'univers par votre parole ».

XXVII, 5 : παρελθῆ. Cf. *MATTH.*, v, 18 ; *XXIV*, 35.

XXVII, 6 : Cf. *Ps.* cxxxviii, 3, 4, 15.

φυγεῖν ἀπὸ τῆς κραταιᾶς χειρὸς αὐτοῦ; ποῖος δὲ κόσμος  
 θεέσεται τινα τῶν αὐτομολούντων ἀπ' αὐτοῦ; Λέγει γάρ  
 ποῦ τὸ γραφεῖον· [3] « Ποῦ ἀφίξω καὶ ποῦ κρυβήσομαι  
 ἀπὸ τοῦ προσώπου σου; Ἐὰν ἀναβῶ εἰς τὸν οὐρανόν,  
 σὺ ἐκεῖ εἶ· ἐὰν ἀπέλθω εἰς τὰ ἔσχατα τῆς γῆς, ἐκεῖ  
 ἢ δεξιὰ σου· ἐὰν καταστρώσω εἰς τὰς ἀβύσσους, ἐκεῖ  
 τὸ πνεῦμά σου » (*Psautne* CXXXVIII, 7-10). [4] Ποῖ  
 οὖν τις ἀπέλθη ἢ ποῦ ἀποδράσῃ ἀπὸ τοῦ τὰ πάντα  
 ἐμπεριέχοντος;

XXIX. Προσέλθωμεν οὖν αὐτῷ ἐν ὁσιότητι ψυχῆς,  
 ἀγνῆς καὶ ἀμιάντους χεῖρας αἴροντες πρὸς αὐτόν, ἀγαπῶν-  
 τες τὸν ἐπιεικῆ καὶ εὐσπλαγγγόν πατέρα ἡμῶν, ὃς ἐκλογῆς  
 μέρος ἡμᾶς ἐποίησεν ἐαυτῷ. [2] Οὕτω γὰρ γέγραπται·  
 « Ὅτε διεμέριζεν ὁ ὕψιστος ἔθνη, ὡς διέσπειρεν υἱοὺς  
 Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἔθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ.  
 Ἐγενήθη μερὶς κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα  
 κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ » (*Deut.*, XXXII, 8-9).  
 [3] Καὶ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει· « Ἰδοὺ, κύριος λαμβάνει  
 ἐαυτῷ ἔθνος ἐκ μέσου ἔθνῶν, ὡσπερ λαμβάνει ἄνθρωπος  
 τὴν ἀπαρχὴν αὐτοῦ τῆς ἄλλοι· καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τοῦ  
 ἔθνους ἐκείνου ἄγια ἀγίων » (cf. note).

XXVIII, 2 : γραφεῖον = ἀγιόγραφα. Cf. EPIPHANE (*Hæres.*, XXIX, 7) : οὗ γὰρ ἀπιγόρευται παρ' αὐτοῖς νομοθεσία καὶ προφῆται καὶ γραφεῖα τὰ παρὰ Ἰουδαίοις καλούμενα. Il dit ailleurs (*Mensur. et ponder.*, IV) : τὰ καλούμενα γραφεῖα παρὰ τισι δὲ ἀγιόγραφα λεγόμενα. Les ἀγιόγραφα (en hébreu : *kētubim*) représentent la catégorie des livres saints non compris dans la Loi (*Thorah*) ou les Prophètes (*Nebi'im*). Ils sont souvent désignés d'un nom particulier : ψαλμοί (*LUC* XXIV, 44), ὕμνοι (*Philon*), τὰ ἄλλα βιβλία (*ECCL*, Prologue).

XXVIII, 3 : ποῦ ἀφίξω. Citation très libre du *Ps* CXXXVIII, 7-10. Καταστρώσω serre l'original hébreu. Les Septante ont tra-

main puissante ? Quel monde recevra un déserteur de Dieu ? L'Écriture ne dit-elle pas : [3] « Où aller, où me dérober à ta vue ? Si je monte au ciel, tu t'y trouves ; si je vais aux extrémités de la terre, là est ta droite ; si j'étends ma couche dans les abîmes, là est ton esprit. » Où donc se retirer ? Où fuir, loin de celui qui embrasse tout ce qui existe ?

XXIX. Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte, levons vers lui des mains pures et sans souillure, aimons ce père indulgent et miséricordieux qui a fait de nous sa part choisie. [2] Il est écrit en effet : « Quand le Très-Haut fit le partage des nations et dissémina les enfants d'Adam, il posa les frontières des nations d'après le nombre des anges de Dieu ; son peuple Jacob devint la portion du Seigneur, Israël le terrain arpenté de son héritage. » [3] Et dans un autre endroit on lit : « Le Seigneur s'est réservé une nation parmi les nations, comme un homme se réserve les prémices de son aire ; et de cette nation sortira le saint des saints. »

duit par κατὰ ἔθνη.

XXIX, 1 : ἀγνίς. Cf. I TIM., II, 8 : ἐπαίροντας ὁσίους χεῖρας. — JACQUES, IV, 8 : καθαρῶσατε χεῖρας, ἀμαρτωλοὶ, καὶ ἀγνίσατε καρδίαν, διψύχοι.

XXIX, 2 : Le sens de l'hébreu est différent : « Quand le Très-Haut assigna aux nations leur héritage, Quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples D'après le nombre des enfants d'Israël. Car la portion de Jéhovah c'est son peuple, Jacob est le lot de son héritage. » Les Septante ont un sens préférable. Les divers peuples ont été assignés à des anges ; mais Dieu s'est réservé Israël.

XXIX, 3 : Il y a ici combinaison de cinq passages différents de l'Écriture, à moins qu'il ne faille considérer la citation comme tirée d'un livre apocryphe que nous ne connaissons plus. Cf. Deut., IV, 34 ; Nombres, XVIII, 27 ; II Chroniq., XXXI, 14 ; ÉZÉCHIEL, XLVIII, 12 ; Deut., XIV, 2. Cf. *Intr.* p. XLII.

XXX. Ἅγια οὖν μερίς ὑπάρχοντες ποιήσωμεν τὰ τοῦ ἁγιασμοῦ πάντα, φεύγοντες καταλαλιὰς, μιαιφάνους τε καὶ ἀνάγνους συμπλοκάς, μέθας τε καὶ νεωτερισμούς καὶ βδελυκτὰς ἐπιθυμίας, μυσερὰν μοιχείαν, βδελυκτὴν ὑπερηφάνειαν. [2] « Θεὸς γὰρ, φησὶν, ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσιν χάριν » (Ρουθ., ιι, 34). [3] Κολληθῶμεν οὖν ἐκείνοις, οἷς ἡ χάρις ἀπὸ τοῦ Θεοῦ δέδοται· ἐνδυσώμεθα τὴν ὁμόνοιαν ταπεινοφρονοῦντες, ἐγκρατεῦόμενοι, ἀπὸ παντὸς ψιθυρισμοῦ καὶ καταλαλιᾶς πόρρω ἑαυτοῦς ποιοῦντες, ἔργοις δικαιούμενοι καὶ μὴ λόγοις. [4] Λέγει γὰρ· « Ὅ τὰ πολλὰ λέγων καὶ ἀντακούσεται· ἢ ὁ εὐλαῖος οἴεται εἶναι δίκαιος; [5] Εὐλογημένος γεννητὸς γυναικὸς ὀλιγόβιος. Μὴ πολὺς ἐν ῥήμασιν γίνου » (Job, xi, 2, 3). [6] Ὁ ἔπαινος ἡμῶν ἔστω ἐν Θεῷ καὶ μὴ ἐξ αὐτῶν· αὐτεπαινέτους γὰρ μισεῖ ὁ Θεός. [7] Ἡ μαρτυρία τῆς ἀγαθῆς πράξεως ἡμῶν διδοσθῆτω ὑπ' ἄλλων, καθὼς ἐδόθη τοῖς πατέρασιν ἡμῶν τοῖς δικαίοις. [8] Θρόσος καὶ αὐθάδεια καὶ τόλμα τοῖς κατηραμένοις ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· ἐπιείκεια καὶ ταπεινοφροσύνη καὶ πραῦτης παρὰ τοῖς εὐλογημένοις ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

XXXI. Κολληθῶμεν οὖν τῇ εὐλογίᾳ αὐτοῦ καὶ ἰδῶμεν, τίνες αἱ ὁδοὶ τῆς εὐλογίας. Ἀνατυλίξωμεν τὰ ἀπ' ἀρχῆς γενόμενα. [2] Τίνος χάριν εὐλογήθη ὁ πατήρ ἡμῶν

XXX, 1 : ἁγία. Cf. I PETRI, 1, 15, 16 : κατὰ τὸν καλέσαντα ὑμᾶς ἅγιον καὶ αὐτοὶ ἅγιοι ἐν πάσῃ ἀναστροφῇ γενήθητε, διότι γέγραπται (Lévit., xi, 44) : Ἅγιοι ἔσεσθε ὅτι ἐγὼ ἅγιος. — Καταλαλιὰς I PIERRE, II, 1

XXX, 2 : Θεός. Sept. : Κύριος. Le texte est cité aussi dans I PIERRE, v, 5 et JACQUES, iv, 6 qui portent ὁ Θεός.

XXX, 3 : ἔργοις. Cf. MATTH., vii, 21; Romains, ii, 13; I Corinthiens, iv, 20; JACQUES, i, 22; ii, 14-26.

**XXX.** Puisque nous formons une portion sainte, accomplissons toutes les œuvres de la sainteté ; fuyons les médisances, les embrassements détestables et impurs, l'ivresse, le goût des nouveautés, les sales désirs, l'odieux adultère, l'abominable orgueil. [2] « Car Dieu, est-il dit, résiste aux orgueilleux et donne la grâce aux humbles. » [3] Attachons-nous donc à ceux à qui Dieu donne sa grâce ; revêtons la concorde, l'humilité, la continence ; tenons-nous loin de tous les chuchotements malveillants et des médisances ; soyons justes en action plutôt qu'en parole. [4] Car il est dit : « Celui qui parle beaucoup devra écouter à son tour ; ou bien le beau parleur pense-t-il être juste ? [5] Béni celui qui, né de la femme, vit peu de temps : ne te répands pas en paroles. » [6] Que notre louange vienne de Dieu et non pas de nous : car Dieu hait ceux qui se louent eux-mêmes. [7] Que le témoignage de nos bonnes œuvres soit rendu par d'autres, ainsi qu'il a été rendu à nos pères, les justes. [8] La témérité, la présomption et l'audace appartiennent à ceux que Dieu a maudits ; la modération, l'humilité et la douceur à ceux que Dieu a bénis.

**XXXI.** Attachons-nous donc à la bénédiction de Dieu et voyons quelles en sont les voies. Déroulons tous les événements depuis le commencement. [2] Pourquoi Abraham,

**XXX, 6 :** (ὁ ἔπαινος) ὑμῶν A K L ; ὑμῶν H S. Cf *Rom*, II, 29 : οὗ ὁ ἔπαινος οὐκ ἐξ ἀνθρώπων ἀλλ' ἐκ τοῦ Θεοῦ. I *Cor.*, IV, 5 : καὶ τότε ὁ ἔπαινος γενήσεται ἐκάστῳ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. II *Cor.*, X, 17 : « Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé ; c'est celui que le Seigneur recommande. » — ἐξ αὐτῶν pour ἐξ αὐτῶν. — αὐτεπαινέτους, seul exemple connu du mot.

**XXX, 7 :** Cf *Prov*, XXVII, 2 : « Qu'un autre te loue, et non ta bouche ; Un étranger, et non tes lèvres. »

Ἀβραάμ, οὐ γὰρ δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν διὰ πίστεως ποιήσας; [3] Ἰσαὰκ μετὰ πεποιθήσεως γνώσκων τὸ μέλλον ἡδέως προσήγετο θυσία. [4] Ἰακώβ μετὰ ταπεινοφροσύνης ἐξεχώρησεν τῆς γῆς αὐτοῦ δι' ἀδελφὸν καὶ ἐπορεύθη πρὸς Λαβὰν καὶ ἐδούλευσεν, καὶ ἐδόθη αὐτῷ τὸ δωδεκάσκηπτρον τοῦ Ἰσραήλ.

XXXII. Ὁ ἐάν τις καθ' ἑκάστον εἰλικρινῶς κατανοήσῃ, ἐπιγνώσεται μεγαλεΐα τῶν ὑπ' αὐτοῦ θεοομένων ὁρωρῶν. [2] Ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἱερεῖς καὶ λευῖται πάντες οἱ λειτουργοῦντες τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ θεοῦ· ἐξ αὐτοῦ ὁ κύριος Ἰησοῦς τὸ κατὰ σάρκα· ἐξ αὐτοῦ βασιλεῖς καὶ ἄρχοντες καὶ ἡγούμενοι κατὰ τὸν Ἰουδαίον· τὰ δὲ λοιπὰ σκῆπτρα αὐτοῦ οὐκ ἐν μικρᾷ ὀξύῃ ὑπάρχουσιν, ὡς ἐπαγγειλαμένου τοῦ θεοῦ, ὅτι « ἔσται τὸ σπέρμα σου ὡς οἱ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ » (*Genèse*, xv, 5). [3] Πάντες οὖν ἐδοξάσθησαν καὶ ἐμεγαλύνθησαν οὐ δι' αὐτῶν ἢ τῶν ἔργων αὐτῶν ἢ τῆς δικαιοπραγίας ἧς κατειργάσαντο, ἀλλὰ διὰ τοῦ θελήματος αὐτοῦ. [4] Καὶ ἡμεῖς οὖν, διὰ θελήματος αὐτοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ κληθέντες, οὐ δι' ἑαυτῶν δικαιούμεθα οὐδὲ διὰ τῆς

XXXI, 2 : οὐ γὰρ δικαιοσύνην. Combinaison de deux passages de saint PAUL (*Rom*, iv, 1-25 ; *Galates*, iii, 6-14) avec ce que dit saint JACQUES (ii, 21-26).

XXXI, 3 : La *Genèse*, xxii, 7, tait la confiance et la joie d'Isaac. Cependant une tradition juive en gardait le souvenir Cf. JOSÉPHE, *Antiq. Jud*, i, 14, 4 : « il accueillit avec joie les paroles d'Abraham et s'élança vers l'autel pour y être immolé. » Un fragment de Méliton de Sardes rapporte la même chose (*P. G.*, V, 1218).

XXXI, 4 : δωδεκάσκηπτρον = δωδεκάφυλον. Cf. 1 *Rois*, xi, 31, 32 : καὶ ὥσω σοι δέκα σκῆπτρα καὶ δύο σκῆπτρα ἔσονται αὐτῷ. Sur les patriarches mentionnés, cf. *Genèse*, xxi, 17 ; xxii, 7 ss. ; xxviii s.

XXXII, 1 : ὑπ' αὐτοῦ, c'est-à-dire par Dieu, et non point par

notre père, fut-il béni? n'est-ce pas pour avoir pratiqué la justice et la vérité par la foi? [3] Isaac, connaissant l'avenir, se laissa emmener avec confiance et avec joie en victime. [4] Jacob s'enfuit avec humilité de son pays à cause de son frère; il alla chez Laban, se mit à son service, et il reçut les douze sceptres d'Israël.

XXXII. A les considérer un par un, avec sincérité, l'on découvre la magnificence des dons accordés par Dieu. [2] De Jacob, en effet, sont sortis tous les prêtres et lévites qui servaient à l'autel de Dieu; de lui est né selon la chair le Seigneur Jésus; de lui sont issus par Juda les rois, les princes et les chefs; quant au reste de ses tribus, elles ne sont pas en petit honneur, suivant la promesse de Dieu: « Ta postérité sera comme les étoiles du ciel. » [3] Tous ont été revêtus de gloire et de puissance, non point par eux-mêmes, ni par leurs œuvres, ni par la justice de leur conduite, mais par la volonté de Dieu. [4] Nous aussi par conséquent qui avons été appelés en Jésus-Christ par cette même volonté, ce n'est point par Jacob.

XXXII, 2 : ἐξ αὐτοῦ, c'est-à-dire de Jacob. Αὐτοῦ KLS, tandis que les deux mss. originaux ont la lecture fautive αὐτῶν.

XXXII, 2 : ὁ Κύριος Ἰησοῦς. Cf. IGNACE (*Philadelph.*, IX) : καλοὶ καὶ οἱ ἱερεῖς, κρείστων δὲ ὁ ἀρχιερεύς. Prêtre (XXXVI; LXI, 3; LXIV), comme Lévi, et roi de la tribu de Juda, Jésus n'est pas regardé par Clément comme tenant d'une double descendance lévitique et judaïque, le contraire étant formellement affirmé par l'*Épître aux Hébreux* (vii, 14) que Clément vise si souvent.

XXXII, 2 : κατὰ σάρκα. Cf. *Rom.*, ix, 5.

XXXII, 2 : ἔττα. Cf. *Gen.*, xv, 5; xxii, 17; xxvi, 14. C'est du premier passage que la citation se rapproche le plus.

XXXII, 3 : οὐ ἐκ αὐτῶν. Cf. II *Tim.*, i, 9; *Tite*, iii, 5-7.

XXXII, 4 : διὰ θελήματος. Cf. *Ephés.*, i, 4.

XXXII, 4 : ἐκ ἐκαστῶν = ἐκ ἡμῶν αὐτῶν, ce qui est d'usage courant. Cf. *Rom.*, viii, 23; II *Cor.*, i, 9; iii, 1-5.

ἡμετέρας σοφίας ἢ συνέσεως ἢ εὐσεβείας ἢ ἔργων ὧν κατειργασάμεθα ἐν ὀσιότητι καρδίας, ἀλλὰ διὰ τῆς πίστεως, δι' ἧς πάντα τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὁ παντοκράτωρ θεὸς ἐδικαίωσεν· ὃ ἔστω ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

XXXIII. Τί οὖν ποιήσωμεν, ἀδελφοί; ἀργήσωμεν ἀπὸ τῆς ἀγαθοποιίας καὶ ἐγκαταλίπωμεν τὴν ἀγάπην; Μηθεμῶς τοῦτο εἶπαι ὁ θεσπότης ἐφ' ἡμῖν γε γεννηθῆναι, ἀλλὰ σπεύσωμεν μετὰ ἐκτενείας καὶ προθυμίας « πᾶν ἔργον ἀγαθόν » (*Titic*, III, 1) ἐπιτελεῖν. [2] Αὐτὸς γὰρ ὁ δημιουργὸς καὶ θεσπότης τῶν ἀπάντων ἐπὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ ἀγαλλιάται. [3] Τῷ γὰρ πανμεγεθεστάτῳ αὐτοῦ κράτει οὐρανοὺς ἐστήρισεν καὶ τῇ ἀκαταλήπτῳ αὐτοῦ συνέσει διεκόσμησεν αὐτούς· γῆν τε διεχώρισεν ἀπὸ τοῦ περιέχοντος αὐτὴν ὕδατος καὶ ἠόρασεν ἐπὶ τὸν ἀσφαλῆ τοῦ ἰδίου βουλήματος θεμέλιον· τὰ τε ἐν αὐτῇ ζῶα φοιτῶντα τῇ ἑαυτοῦ διατάξει ἐκέλευσεν εἶναι· θάλασσαν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ζῶα προετοιμάσας ἐνέκλεισεν τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει. [4] Ἐπὶ πᾶσι τὸ ἐξοχώτατον καὶ πανμέγεθες κατὰ διάνοιαν, ἄνθρωπον, ταῖς ἱεραῖς καὶ ἀμώμοις χερσὶν ἔπλασεν τῆς ἑαυτοῦ εἰκόνης χαρακτῆρα. [5] Οὕτως γὰρ φησιν ὁ θεός· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν· καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς » (*Genèse*, I, 26, 27). [6] Ταῦτα οὖν πάντα

XXXII, 4 : σοφίας καὶ συνέσεως. Cf. MATTH., XI, 25 ; LUC, X, 21 : σοφοὶ καὶ συνετοί.

XXXII, 4 : διὰ τῆς πίστεως. Clément n'entend point exclure les œuvres, puisqu'il a consacré les ch. IX-XX à inculquer leur nécessité et qu'il revient positivement sur ce sujet au ch. XXXIII :

nous-mêmes que nous sommes justifiés, ni par notre sagesse ou notre intelligence, ou notre piété, ni par les œuvres accomplies dans la sainteté de notre cœur ; c'est par la foi ; et c'est par elle que le Dieu tout-puissant a justifié tous les hommes depuis le commencement. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XXXIII Que ferons-nous donc, frères ? Allons-nous cesser de faire le bien, délaisser la charité ? Le Maître nous en préserve ! empressons-nous au contraire d'accomplir avec zèle et ardeur toute sorte d'œuvre bonne. [2] Car le Créateur lui-même et Maître de l'univers se plaît à son travail. [3] Il a affermi les cieux par sa souveraine puissance, et les a ornés avec son incompréhensible sagesse ; il a séparé la terre des eaux qui l'entourent, et l'a assise sur le fondement très sûr de sa propre volonté ; les animaux qui vont et viennent à sa surface, il les a par son ordre appelés à l'existence ; par sa puissance il a disposé d'avance la mer et les êtres qui y vivent, et les a enclos dans leurs limites. [4] Ensuite, l'homme dont l'intelligence fait l'excellence et la supériorité, il l'a formé de ses mains sacrées et pures, comme une empreinte de sa propre image. [5] Car Dieu s'exprime de la sorte : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Et Dieu créa l'homme, mâle et femelle il les créa. » [6] Quand il eut achevé tous ces êtres, Dieu

(Allons-nous cesser de faire le bien ? etc.) ; mais il veut dire que la foi est le fondement de la justice qui vient de Dieu et de la vraie sainteté.

XXXIII, 1 : *πορῆσωμεν* A K S ; *ἑροῦμεν* H L, lecture qui provient de *Rom*, vi, 1, le mouvement des idées est le même : « Demeurerons-nous donc dans le péché afin que la grâce abonde ? » etc.

XXXIII, 2 : Le plaisir de Dieu à son ouvrage dépeint dans la *Genèse*, 1, 8, 10, 12, etc.

τελειώσας ἐπήνεσεν αὐτὰ καὶ ἠύλόγησεν καὶ εἶπεν·  
 « Λύξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε » (*Genèse*, 1, 28). [7] Ἴδω-  
 μεν, ὅτι ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς πάντες ἐκοσμήθησαν οἱ δίκαιοι,  
 καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κύριος ἔργοις ἀγαθοῖς ἑαυτὸν κοσμήσας  
 ἐγάρη. [8] Ἐρχοῦντες οὖν τοῦτον τὸν ὑπογραμμὸν ἀόκνως  
 προσέλθωμεν τῷ θελήματι αὐτοῦ· ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος  
 ἡμῶν ἐργασώμεθα ἔργον δικαιοσύνης.

XXXIV. Ὁ ἀγαθὸς ἐργάτης μετὰ παρρησίας λαμβάνει  
 τὸν ἄριστον τοῦ ἔργου αὐτοῦ, ὁ νοθήρ καὶ παρειμένος οὐκ  
 ἀντοφθαλμεῖ τῷ ἐργοπαρέκτῃ αὐτοῦ. [2] Δέον οὖν ἐστὶν  
 προθύμους ἡμᾶς εἶναι εἰς ἀγαθοποιίαν· ἐξ αὐτοῦ γὰρ  
 ἐστὶν τὰ πάντα. [3] Προλέγει γὰρ ἡμῖν· « Ἴδοὺ ὁ κύριος,  
 καὶ ὁ μισθὸς αὐτοῦ πρὸ προσώπου αὐτοῦ, ἀποδοῦναι ἐκά-  
 στῳ κατὰ τὸ ἔργον αὐτοῦ » (*ISAÏE*, XI, 10; 62, 11; *ΠΡΟΥ.*,  
 XXIV, 12; *ΑΠΟΚ.*, XXII, 12). [4] Προτρέπεται οὖν ἡμᾶς  
 πιστεύοντας, ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἐπ' αὐτῷ, μὴ ἀργοὺς  
 μηδὲ παρειμένους εἶναι ἐπὶ « πᾶν ἔργον ἀγαθόν » (*TITE*,  
 III, 1). [5] Τὸ καύχημα ἡμῶν καὶ ἡ παρρησία ἔστω ἐν  
 αὐτῷ· ὑποτασσώμεθα τῷ θελήματι αὐτοῦ· κατανοήσω-  
 μεν τὸ πᾶν πλῆθος τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ, πῶς τῷ θελή-  
 ματι αὐτοῦ λειτουργοῦσιν παρεστῶτες. [6] Λέγει γὰρ ἡ  
 γραφή· « Μύριαι μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ, καὶ  
 χίλια χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ (*DANIEL*, VII, 10), καὶ  
 ἐκέκραγον· Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος κύριος σαβαώθ, πλήρης

XXXIII, 7 : ἴδωμεν A H K L S. Les témoins sont unanimes et condamnent la conjecture proposée par Lightfoot de εἶδωμεν.

XXXIV, 2 : ἐξ αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ ἐργοπαρέκτου ἡμῶν. Cf.

les loua et les bénit, disant : « Croissez et multipliez-vous. » [7] Remarquons que tous les justes se sont parés de bonnes œuvres, que le Seigneur lui-même s'est paré de bonnes œuvres et s'en est applaudi. [8] Possédant un pareil modèle, appliquons-nous sans hésiter à sa volonté, et pratiquons de toutes nos forces les œuvres de la justice.

XXXIV. Le bon ouvrier prend allègrement le pain (qui est le prix) de son travail; mais l'ouvrier paresseux et indolent n'ose regarder en face son employeur. [2] Il faut donc nous mettre de bon cœur à faire le bien : car c'est de Dieu que viennent toutes choses. [3] Il nous en a prévenus en effet : « Voici le Seigneur, et devant sa face est le salaire destiné à récompenser chacun selon ses œuvres. » [4] Il nous exhorte donc à croire en lui de tout notre cœur et à ne demeurer ni oisifs ni insoucians à l'endroit d'aucune « bonne œuvre ». [5] Mettons en lui notre gloire et notre assurance, soumettons-nous à sa volonté, considérons avec quel zèle la multitude entière de ses anges se tient près de lui et exécute sa volonté. [6] L'Écriture dit en effet : « Dix mille myriades d'anges se tenaient devant lui, et des milliers de milliers le servaient; et ils criaient : Saint, saint, saint est le seigneur Sabaoth, toute

pour la pensée *Rom.*, xi, 36; *I Cor.*, viii, 6.

XXXIV, 3 : Combinaison de 3 passages : ISAÏE, XL, 10 : ἰδοὺ κύριος κύριος μετὰ ἰσχύος ἔργεται, καὶ ὁ βραχίων μετὰ κυρίας : ἰδοὺ ὁ μισθὸς αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ, καὶ τὸ ἔργον ἐναντίον αὐτοῦ. ISAÏE, LXII, 11 : ἰδοὺ ὁ σωτήρ σοι παραγέγονεν ἔχων τὸν ἑαυτοῦ μισθόν, καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ πρὸ προσώπου αὐτοῦ. *Prov.*, XXIV, 12 : ὅς ἀποδέδωκεν ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. (Cf. *Apocalypse*, XXII, 12 qui paraît à Lightfoot avoir été visé plutôt que les *Proverbes*).

πᾶσα ἡ κτίσις τῆς δόξης αὐτοῦ » (ISAÏE, VI, 3). [7] Καὶ ἡμεῖς οὖν ἐν ὁμοθυμίᾳ ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναχθέντες τῇ συνειδήσει, ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος βοήσωμεν πρὸς αὐτὸν ἐκτεναῶς εἰς τὸ μετόχους ἡμᾶς γενέσθαι τῶν μεγάλων καὶ ἐνδόξων ἐπαγγελιῶν αὐτοῦ. [8] Λέγει γάρ· « Ὁφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ὅσα ἠτοίμασεν τοῖς ὑπομένουσιν αὐτόν » (ISAÏE, LXIV, 4).

XXXV. Ὡς μακάρια καὶ θαυμαστὰ τὰ δῶρα τοῦ Θεοῦ, ἀγαπητοί. [2] Ζωὴ ἐν ἀθανάσιᾳ, λαμπρότης ἐν δικαιοσύνῃ, ἀλήθεια ἐν παρρησίᾳ, πίστις ἐν πεποιθήσει, ἐγκράτεια ἐν ἀγιασμῷ· καὶ ταῦτα ὑπέπιπτен πάντα ὑπὸ τὴν διάνοιαν ἡμῶν. [3] Τίνα οὖν ἄρα ἐστὶν τὰ ἐτοιμαζόμενα τοῖς ὑπομένουσιν; ὁ θεμιουργὸς καὶ πατὴρ τῶν αἰώνων ὁ πανάγιος αὐτὸς γινώσκει τὴν ποσότητα καὶ τὴν καλλονὴν αὐτῶν. [4] Ἡμεῖς οὖν ἀγωνισώμεθα εὐρεθῆναι.

XXXIV, 7 : Comme les textes prophétiques du verset 6 ont trouvé place dans les anciennes liturgies (notamment *Constitutions apostoliques*, VIII, 12) on a supposé que Clément citait ici la liturgie de son temps. La conclusion soutenue par PROBST (*Liturgie der dreiersten christlichen Jahrhunderten*, 1870, p. 41) est un peu aventurée; mais ce verset 7, avec l'expression de *συναχθέντες* (cf. IGNACE, *Ephes.*, XIII; *Philad.*, IV; *Smyrn.*, VII, VIII) et le ton du passage donnent lieu de croire que Clément en écrivant sa lettre la rédigeait en vue d'une lecture publique dans la communauté de Corinthe. Cf. *Intr.* p. XXXIV.

XXXIV, 7 : τῇ συνειδήσει. Il ne s'agit pas simplement d'une union extérieure, mais d'un renoncement intérieur à toute idée de schisme. Pour le sens de *συνείδησις* cf. la note sur *ἐλέους* II, 4, p. 8.

XXXIV, 8 : ὀφθαλμὸς. Le même verset est cité par saint PAUL (I Cor., II, 9) ORIGÈNE (*in Matth.*, XXVII, 9) le croit emprunté

la création est remplie de sa gloire. » [7] Et nous aussi, réunis par la communauté de sentiment dans la concorde en un seul corps, crions vers lui avec instance comme d'une seule bouche, afin d'avoir part à ses grandes et magnifiques promesses. [8] Car il est dit : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme quels biens Dieu a préparés pour ceux qui l'attendent. »

XXXV. Qu'ils sont opulents et admirables, les dons de Dieu, mes bien-aimés ! [2] La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la vérité dans la franchise, la foi dans la confiance, la continence dans la sainteté. Et ceux-là, dès maintenant notre intelligence les saisit. [3] Quels sont donc les biens à venir qu'il a préparés à ceux qui demeurent dans l'attente ? Le créateur et père des siècles, le Très-Saint en connaît seul le nombre et la beauté.

par l'apôtre à l'*Apocalypse d'Élie* aujourd'hui perdue pour nous. Du moins les fragments prétendus de cet écrit, publiés (éd. Steindorff, 1899) dans une version copte, ne le contiennent pas. Il n'est pas prouvé que cet ouvrage apocryphe soit antérieur à saint Paul. Saint Jérôme, qui lisait aussi notre texte dans une version latine de l'*Ascension d'Isaïe*, a peut-être raison de le considérer comme dérivé d'ISAÏE. Cf. ISAÏE LXIV, 4 et LXV, 16 et 18. — Les *Actus Petri*, ch. X, qui rapportent le même texte (*Acta apost. apocrypha*, éd. LIPSIVS et BONNET, I, 1891, p. 98, 7) le donnent comme une parole du Seigneur.

XXXV, 2 : ὑπὸ τὴν διαίωνα, nous en jouissons déjà maintenant, par opposition aux dons que nous prépare le « Père des siècles », verset 3. Cf. I JEAN, III, 2 : ὧν τέλμα θεοῦ ἐσμὲν καὶ οὐπω ἐφανερώθη, τί ἐσόμεθα.

XXXV, 3 : πατὴρ τῶν αἰώνων. Cf. LV, 6 ; LXI, 2 ; I Tim., I, 17.

XXXV, 3 : πανάγιος. Ce mot, qui fit fortune dans l'Église grecque, semble apparaître ici pour la première fois dans les lettres chrétiennes. Cf. IV Macchabées, VII, 4 ; XIV, 7.

ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ὑπομενόντων αὐτόν, ὅπως μεταλάβωμεν τῶν ἐπιγγελλμένων δωρεῶν. [5] Πῶς δὲ ἔσται τοῦτο, ἀγαπητοί; ἐὰν ἐστηριγμένη ᾖ ἡ διάνοια ἡμῶν πιστῶς πρὸς τὸν θεόν, ἐὰν ἐκζητῶμεν τὰ εὐάρεστα καὶ εὐπρόσδεκτα αὐτῷ, ἐὰν ἐπιτελέσωμεν τὰ ἀνήκοντα τῇ ἀμώμῳ βουλήσει αὐτοῦ καὶ ἀκολουθήσωμεν τῇ ὁδῷ τῆς ἀληθείας, ἀπορρίψαντες ἀφ' ἑαυτῶν πᾶσαν ἀδικίαν καὶ πονηρίαν, πλεονεξίαν, ἔρεις, κακοηθείας τε καὶ δόλους, ψιθυρισμούς τε καὶ καταλαλιᾶς, θεοστυγίαν, ὑπερηφανίαν τε καὶ ἀλαζονείαν, κενοδοξίαν τε καὶ ἀφιλοξενίαν. [6] Ταῦτα γὰρ οἱ πράσσοντες στυγίτοι τῷ θεῷ ὑπάρχουσιν· οὐ μόνον δὲ οἱ πράσσοντες αὐτά, ἀλλὰ καὶ οἱ συνευδοκοῦντες αὐτοῖς. [7] Λέγει γὰρ ἡ γραφή· « Τῷ δὲ ἁμαρτωλῷ εἶπεν ὁ θεός· Ἴναπὶ σὺ διηγῆ τὰ δικαιώματά μου, καὶ ἀναλαμβάνεις τὴν διαθήκην μου ἐπὶ στόματός σου; [8] Σὺ δὲ ἐμίσησας παιδείαν καὶ ἐξέβαλες τοὺς λόγους μου εἰς τὰ ὀπίσω. Εἰ ἐθεώρεις κλέπτειν, συνέτρεχες αὐτῷ, καὶ μετὰ μοιχῶν τὴν μερίδα σου ἐτίθεις. Τὸ στόμα σου ἐπλεόνασεν κακίαν, καὶ ἡ γλῶσσά σου περιέπλεκεν δολιότητα. Καθήμενος κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου κατελάλεις, καὶ κατὰ τοῦ υἱοῦ τῆς μητρὸς σου ἐτίθεις σκάνδαλον. [9] Ταῦτα ἐποίησας, καὶ ἐσίγησας ὑπέλαβες, ἄνομε, ὅτι ἔσομαι σοι ὅμοιος. [10] Ἐλέγξω σε καὶ παραστήσω σε κατὰ πρόσωπόν σου. [11] Σύνετε δὲ ταῦτα, οἱ ἐπιλανθάνομενοι τοῦ θεοῦ, μήποτε ἀρπάσῃ ὡς λέων, καὶ μὴ ᾗ ὁ ρυόμενος. [12] Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με, καὶ ἐκεῖ ὁδός, ἣν δεῖξω αὐτῷ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ » (*Psaume XLIX, 16-23*).

XXXV, 5 : πᾶσαν ἀδικίαν. Tout le passage est inspiré de l'Épître aux Romains (1, 29-32).

[4] Efforçons-nous donc, de sorte que nous soyons trouvés au nombre de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux présents qu'il a promis. [5] Mais comment y réussir, bien-aimés ? C'est en fixant avec foi notre pensée en Dieu, en recherchant soigneusement ce qui lui plaît et lui agréé, en accomplissant tels actes qui conviennent à sa volonté pure, en suivant la voie de la vérité, en rejetant loin de nous toute sorte d'injustice et de méchanceté, d'avarice, de querelles, de malignité et de perfidies, de murmures et de médisances, d'aversion pour Dieu, d'orgueil et de jactance, de vaine gloire et de dureté pour les étrangers. [6] Car ceux qui commettent ces péchés sont détestés de Dieu ; et non seulement ceux qui les commettent, mais encore ceux qui les approuvent. [7] L'Écriture porte en effet : « Dieu a dit au pécheur : Pourquoi dire par le menu mes préceptes et avoir mon pacte à la bouche, [8] alors que tu as eu la discipline en horreur et que tu as rejeté mes paroles derrière toi ? Si tu voyais un voleur, tu courais à lui ; tu avais lié partie avec les adultères. Ta bouche était pleine de méchanceté, ta langue tramait la tromperie. Tu siégeais pour parler contre ton frère, tu plaçais des pièges au fils de ta mère. [9] Tu as fait cela et je me suis tu ; et tu as cru, méchant, que je suis pareil à toi. [10] Je vais te confondre et te mettre face à face avec toi-même. [11] Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous saisisse comme un lion, et que vous n'ayez point de libérateur. [12] Le sacrifice de louange m'honorera : là est la voie où je montrerai à celui (qui l'offre) le salut de Dieu. »

XXXV, 7 : Τῷ ἐν ἀμαρτολογίᾳ. Citation à peu près littérale du Ps. XLIX, 16-23.— 11 : ὡς λέων manque dans les Septante et dans l'hébreu.

XXXVI. Αὕτη ἡ ὁδός, ἀγαπητοί, ἐν ἣ εὕρομεν τὸ σωτήριον ἡμῶν, Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν ἀρχιερέα τῶν προσφορῶν ἡμῶν, τὸν προστάτην καὶ βοηθὸν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν. [2] Διὰ τούτου ἀτενίζομεν εἰς τὰ ὕψη τῶν οὐρανῶν, διὰ τούτου ἐνοπριζόμεθα τὴν ἄμωμον καὶ ὑπερτάτην ὄψιν αὐτοῦ, διὰ τούτου ἠνεώχθησαν ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ τῆς καρδίας, διὰ τούτου ἡ ἀσύνετος καὶ ἐσκοπωμένη διάνοια ἡμῶν ἀναθάλλει εἰς τὸ φῶς, διὰ τούτου ἠθέλησεν ὁ δεσπότης τῆς ἀθανάτου γνώσεως ἡμᾶς γεύσασθαι, « ὅς ὢν ἀπαύγασμα τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ, τοσοῦτω μείζων ἐστὶν ἀγγέλων, ὅσῳ διαφορώτερον ὄνομα κεκληρονόμηκεν » (Hébreux, 1, 3, 4). [3] Γέγραπται γὰρ οὕτως· « Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα » (Psaume CIII, 4). [4] Ἐπὶ δὲ τῷ υἱῷ αὐτοῦ οὕτως εἶπεν ὁ δεσπότης· « Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε· αἵτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ ὅσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου καὶ τὴν κληρονομίαν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς » (Psaume II,

XXXVI, 1 : τὸν ἀρχιερέα. Cf. Hébreux, II, 17 ; III, 1 ; IV, 14, 15 ; V, 1, 5, etc. Le langage de saint Clément n'est qu'un écho de celui de l'épître aux Hébreux. Photius émet pour la troisième fois (cf. XX, 8 et XXV, 2-5) un blâme à l'adresse de Clément, estimant ses paroles peu en rapport avec la sublimité et la divinité du Christ (Bibl. Cod., 126) : ὅτι ἀρχιερέα καὶ προστάτην τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν ἰσομαζῶν οὐδὲ τὰς θιοπροπιᾶς καὶ ὑψηλοτέρας ἀρετὰς περὶ αὐτοῦ φωνάζει. Saint Ignace, saint Polycarpe, saint Justin, à la suite de saint Paul, ont cependant appelé Jésus le grand-prêtre par excellence. — Le mot προστάτης évoque chez un Romain l'image du « patronus ». Cf. Rom., XVI, 2 : προστάτις, employé en parlant de Phébé, la bienfaitrice des chrétiens de Corinthe.

XXXVI, 2 : ἐνοπριζόμεθα. Cf. II Cor., III, 18 : τὴν ἐδόξαν κυρίου κατοπριζόμενοι. JEAN, I, 14 : καὶ ἐθαυμάσαμεν τὴν δόξαν αὐτοῦ.

XXXVI, 2 : ἡ ἀσύνετος... ἡμᾶς γεύσασθαι. Cité par Clément d'Alexandrie comme étant de l'épître aux Corinthiens (δ' ἐν τῇ

XXXVI. Telle est la voie, mes bien-aimés, où nous trouvons notre salut, Jésus-Christ, le grand-prêtre de nos offrandes, le protecteur et l'aide de notre faiblesse. [2] Par lui nous tendons nos regards vers les hauteurs des cieux ; par lui nous voyons comme dans un miroir le visage immaculé, plein de noblesse de Dieu ; par lui les yeux de notre cœur se sont ouverts ; par lui notre intelligence (précédemment) incapable et enténébrée s'épanouit dans la lumière ; par lui le Maître a voulu nous faire goûter à la science immortelle : « rayonnement de la majesté divine, il est aussi élevé au-dessus des anges que le nom qu'il a hérité l'emporte sur le leur. » [3] Il est écrit en effet (de Dieu) : que « des vents il fait ses messagers, et des flammes brûlantes ses serviteurs. » [4] Mais au sujet de son Fils, le Maître s'exprime ainsi : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi, et je te donnerai en héritage les nations, et en propriété jusqu'aux

πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῆ, γέγραπται, *Stromates*, IV, 17, 112). — ὀφθαλμοὶ τῆς καρδίας, cf. I. IX, 3. *Éphés.*, I, 18; *Martyre de Polycarpe*, II, 3. — L'idée des ténèbres dissipées par le Christ dans l'âme est familière à l'ancienne littérature chrétienne : *Rom.*, I, 21 ; *Éphés.*, IV, 18, surtout I PIERRE, II, 9 qui a peut-être inspiré ici Clément de Rome : τοῦ ἐκ σκότους ὑμᾶς καλέσαντος εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς. C'est sans doute ce texte qui a influencé les copistes et donné lieu aux leçons : εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς (A), et εἰς τὸ θαυμαστὸν φῶς (H) Les versions LS et Clément d'Alexandrie sont témoins du vrai texte.

XXXVI, 2 : ὅς ὄν. Le premier verset pris de l'épître aux Hébreux est quelque peu réduit et fondu. L'épître aux Hébreux a évidemment suggéré à Clément les citations suivantes des *Psaumes*, mais l'auteur s'est reporté aux psaumes eux-mêmes.

XXXVI, 3 : ὁ ποιῶν. *Ps.* CIII, 4, cité lui-même dans *Hébr.*, I, 7.

XXXVI, 4 : υἱός μου. Emprunté littéralement à *Ps.* II, 7, à l'imitation de *Hébr.*, I, 5, et devenu l'un des thèmes de la prédication chrétienne. Cf. *Actes*, XIII, 33. Mais Clément cite d'original car il a ajouté le verset 8 du psaume.

7, 8). [5] Καὶ πάλιν λέγει πρὸς αὐτόν· « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐγχειροῦς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου » (*Psaume cix, 1*). [6]· Τίνες οὖν οἱ ἐγχειροί; οἱ φαῦλοι καὶ ἀντιτασσόμενοι τῷ θελήματι αὐτοῦ.

XXXVII. Στρατευσώμεθα οὖν, ἄνδρες ἀδελφοί, μετὰ πάσης ἐκτενείας ἐν τοῖς ἀμώμοις προστάγμασιν αὐτοῦ. [2] Κατανοήσωμεν τοὺς στρατευομένους τοῖς ἡγουμένοις ἡμῶν, πῶς εὐτάκτως, πῶς εἰκτικῶς, πῶς ὑποτεταγμένως ἐπιτελοῦσιν τὰ διατασσόμενα. [3] Οὐ πάντες εἰσὶν ἑπαρχοὶ οὐδὲ χιλίαρχοὶ οὐδὲ ἑκατόνταρχοὶ οὐδὲ πεντηκόνταρχοὶ οὐδὲ τὸ καθεξῆς, ἀλλ' ἕκαστος ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι τὰ ἐπιτασσόμενα ὑπὸ τοῦ βασιλέως καὶ τῶν ἡγουμένων ἐπιτελεῖ. [4] Οἱ μεγάλοι ὄλγα τῶν μικρῶν οὐ δύνανται εἶναι οὔτε οἱ μικροὶ ὄλγα τῶν μεγάλων· σύγκρασις τις ἐστὶν ἐν πᾶσιν, καὶ ἐν τούτοις χροῖσις. [5] Λάβωμεν τὸ σῶμα ἡμῶν· ἡ κεφαλὴ ὄλγα τῶν ποδῶν οὐδὲν ἐστὶν, οὕτως οὐδὲ οἱ πόδες ὄλγα τῆς κεφαλῆς·

XXXVI, 5 : καθου. Citation littérale de *Ps. cix, 1* à la suite de *Hébr., 1, 13*; la seconde partie du verset utilisée dans *1 Cor., xv, 25*.

XXXVII, 1 : στρατευσώμεθα. Cf. *II Cor., x, 3*; *I Tim., 1, 18*; *II Tim., 11, 3*.

XXXVII, 2 : εἰκτικῶς éd. Funk, et Lightfoot, qui corrigent A en raison de l'altération vraisemblable du début du mot par suite du voisinage avec le mot précédent εὐτάκτως; εὐεἰκτως A très probablement, et peut-être S, Knopf; ἐκτικῶς H; leniter L. Le copte fait défaut.

XXXVII, 2 : ἡγουμένοις. Cf. v, 7. — 3 : οὐ πάντες. Cf. *1 Cor., xii, 29, 30*. — ἕκαστος. Cf. *xli, 1*. — *1 Cor., xv, 23* : ἕκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι.

XXXVII, 3 : βασιλέως. Le titre officiel de l'empereur en grec

extrémités de la terre. » [5] Il lui dit également : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » [6] Quels sont ces ennemis? Les pervers, et ceux qui s'opposent à la volonté de Dieu.

XXXVII. Faisons campagne, ô hommes mes frères, avec toute l'application possible sous son commandement irréprochable. [2] Considérons les soldats qui servent sous nos chefs : quelle discipline ! quelle docilité ! quelle soumission pour exécuter les ordres ! [3] Tous ne sont pas préfets, ni tribuns, ni centurions, ni cinquanteniers, et ainsi de suite ; mais chacun en son rang exécute les ordres de l'empereur ou des chefs. [4] Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands ; il y a en toute espèce de chose un certain mélange, en quoi réside son utilité. [5] Prenons (exemple de) notre corps : la tête sans les pieds n'est rien ; de même les pieds, rien sans la tête. Les moindres membres de notre corps sont

est αὐτοκράτωρ, mais le langage courant se sert du mot βασιλεύς. Cf. JEAN, XIX, 15 ; Actes, XVII, 7 ; 1 PIERRE, II, 13, 17 ; ARISTIDE, *Apol.*, 1.

XXXVII, 4 : οἱ μεγάλοι. Cf. SOPHOCLE, *Ajax*, 156 : καίτοι μικροὶ μεγάλων χωρὶς σφαλερὸν πύργου βῆμα πέλονται. — PLATON, *Lois*, X, 902, E : οὐδὲ γὰρ ἄνευ μικρῶν τοὺς μεγάλους φασὶν οἱ λιθολόγοι λίθους εὖ κείσθαι. — Lightfoot met entre guillemets, comme empruntée aux auteurs profanes, la sentence sur les petits et les grands. Elle semble du moins en être inspirée.

XXXVII, 4 : σύγκρασις. Lightfoot en signale un emploi dans EURIPIDE (*l'ragm. Aeol.*, II) : ἀλλ' ἔστι τις σύγκρασις ὅστ' ἔχειν καλῶς. Saint Paul dit d'ailleurs (1 Cor., XII, 21) : ἀλλὰ ὁ θεὸς συνικέρασεν τὸ σῶμα.

— ἐν τούτοις A H S. Knopf adopte la lecture ἐν ἀλλήλοις à cause de L : aliud alio opus est. Le copte fait défaut ici.

XXXVII, 5 : λάβωμεν. Cf. 1 Cor., XII, 12-31 (surtout le verset 22 : τὰ ἑομοῦντα μέλη τοῦ σώματος ἀσθενέστερα ὑπάρχειν ἀναγκαῖά ἐστιν) et Rom., XII, 4.

τὰ δὲ ἐλάχιστα μέλη τοῦ σώματος ἡμῶν ἀναγκαῖα καὶ εὐχρηστά εἰσιν ὅλῳ τῷ σώματι· ἀλλὰ πάντα συνπνεῖ καὶ ὑποταγῇ μιᾷ γροῖται εἰς τὸ σώζεσθαι ὅλον τὸ σῶμα.

XXXVIII. Σωζέσθω οὖν ἡμῶν ὅλον τὸ σῶμα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ ὑποταστέσθω ἕκαστος τῷ πλησίον αὐτοῦ, καθὼς ἐτέθη ἐν τῷ χάρισματι αὐτοῦ. [2] Ὁ ἰσχυρὸς τιμελείτω τὸν ἀσθενῆ, ὁ δὲ ἀσθενὴς ἐντροπέσθω τὸν ἰσχυρόν· ὁ πλούσιος ἐπιχορηγείτω τῷ πτωχῷ, ὁ δὲ πτωχὸς εὐχαριστεῖτω τῷ θεῷ, ὅτι ἔδωκεν αὐτῷ, δι' οὗ ἀναπληρωθῆ αὐτοῦ τὸ ὑστέρημα· ὁ σοφὸς ἐνδεικνύσθω τὴν σοφίαν αὐτοῦ μὴ ἐν λόγοις, ἀλλ' ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς· ὁ ταπεινοφρονῶν μὴ ἐαυτῷ μαρτυρεῖτω, ἀλλ' ἔατω ὑφ' ἑτέρου ἐαυτὸν μαρτυρεῖσθαι· ὁ ἀγνὸς ἐν τῇ σαρκὶ μὴ ἀλαζονεύεσθω, γινώσκων, ὅτι ἕτερός ἐστιν ὁ ἐπιχορηγῶν αὐτῷ τὴν ἐγκράτειαν. [3] Ἀναλογισώμεθα οὖν, ἀδελφοί, ἐκ ποίας ὕλης ἐγενήθημεν, ποῖοι καὶ τίνες εἰσήμεν εἰς τὸν κόσμον, ἐκ ποίου τάφου καὶ σκότους ὁ πλάσας ἡμᾶς καὶ δημιουργήσας εἰσήμεν εἰς τὸν κόσμον αὐτοῦ, προετοιμάσας τὰς εὐεργεσίας αὐτοῦ, πρὶν ἡμᾶς γεννηθῆναι. [4] Ταῦτα οὖν πάντα ἐξ αὐτοῦ ἔργοντες ὀφείλομεν κατὰ πάντα εὐχαριστεῖν αὐτῷ· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

XXXIX. Ἄφρονες καὶ ἀσύνετοι καὶ μωροὶ καὶ ἀπαίδευτοι γλευάζουσιν ἡμᾶς καὶ μυκτηρίζουσιν, ἐαυτοὺς βουλόμενοι ἐπαίρεσθαι ταῖς διαβολαῖς αὐτῶν. [2] Τί γὰρ

XXXVIII, 1 : ὑποταστέσθω. Cf. *Éphés.*, v, 21 ; — *IGNACE, Magn.*, xiii, 2 ; — *POLYCARPE, Phil.*, x, 2.

XXXVIII, 1 : καθὼς. Cf. *I PETRI*, iv, 10 : ἕκαστος καθὼς ἔλαβεν χάρισμα. — *I Cor.*, vii, 7 : ἕκαστος ἰδίον ἔχει χάρισμα ἐκ θεοῦ. — *Rom.*,

nécessaires et utiles au corps entier ; ou plutôt tous conspirent et servent, par une subordination unanime, au salut du corps entier.

XXXVIII. Qu'il soit donc conservé en son intégrité le corps que nous formons en Jésus-Christ ; que chacun se subordonne à son voisin, selon le charisme dont il a été investi. [2] Que le fort prenne soin du faible, que le faible respecte le fort ; que le riche fournisse aide au pauvre, que le pauvre remercie Dieu de lui avoir donné quelqu'un pour suppléer à son indigence. Que le sage manifeste sa sagesse, non par des paroles mais par de bonnes actions ; que l'homme humble ne témoigne pas en sa propre faveur, mais qu'il laisse à un autre le soin de lui rendre témoignage. Que celui qui est chaste dans sa chair ne s'en vante pas, sachant que c'est un autre qui lui accorde (le don de) la continence. [3] Calculons donc, frères, de quelle matière nous avons été formés, quels nous étions et qui nous étions en entrant dans le monde, de quelle tombe, de quelles ténèbres, notre auteur et créateur nous a fait passer dans le monde qui est le sien, où il nous avait préparé ses bienfaits dès avant notre naissance. [4] Puisque nous tenons tout de lui, nous avons le devoir de lui rendre grâces de toutes choses. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

XXXIX. Ce sont des sots, des insensés, des fous, des ignorants qui nous raillent et nous bafouent, avec le désir de s'enfler de leurs propres pensées. [2] Car

XII, 6 : ἔχοντες χάρισμα κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν διάφορα.

XXXVIII, 2 : ὁ πλούσιος. Cf. EURIPIDE (*Fragment. Acol.*, II) : ἀλλὰ γὰρ ἐστὶ τῷ πένετι, πλούσιος δὲ ὄωσ' ἂ δ' οἱ πλουτοῦντες οὐ κατεμῆθα, τοῖσιν πένεσι γρόμενοι θιρόμεθα.

XXXVIII, 3 : ἐκ πόλου τάφου. Cf. *Ps.* CXXXVIII, 15 (Harnack).

δύναται θνητός; ἢ τίς ἰσχυρὸς γιγενοῦς; [3] Γέγραπται γάρ· « Οὐκ ἦν μορφὴ πρὸ ὀφθαλμῶν μου, ἀλλ' ἢ αὖραν καὶ φωνὴν ἤκουον· [4] Τί γάρ; μὴ καθαρὸς ἔσται βροτὸς ἐναντι κυρίου; ἢ ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτοῦ ἄμεμπτος ἀνὴρ, εἰ κατὰ παίδων αὐτοῦ οὐ πιστεύει, κατὰ δὲ ἀγγέλων αὐτοῦ σκολιὸν τι ἐπενόησεν; [5] Οὐρανὸς δὲ οὐ καθαρὸς ἐνώπιον αὐτοῦ· ἕα δέ, οἱ κατοικοῦντες οἰκίας πηλίνης, ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ ἐσμέν. Ἐπαισεν αὐτοὺς σιτῶς τρόπον, καὶ ἀπὸ πρωΐθεν ἕως ἐσπέρας οὐκ ἔτι εἰσίν· παρὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτοὺς ἑαυτοῖς βοηθῆσαι ἀπόλωντο. [6] Ἐνεφύσισεν αὐτοῖς, καὶ ἐτελεύτησαν παρὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτοὺς σοφίαν. [7] Ἐπικάλυψαι δέ, εἴ τίς σοι ὑπακούσεται, ἢ εἴ τινα ἁγίων ἀγγέλων ὄψῃ· καὶ γὰρ ἄφρονα ἀναρεῖ ὀργή, πεπλανημένον δὲ θανατοῖ ζῆλος. [8] Ἐγὼ δὲ ἐώρακα ἄφρονας ῥίζας βαλόντας, ἀλλ' εὐθέως ἐβρώθη αὐτῶν ἡ δίαιτα. [9] Πόρρω γένοντο οἱ υἱοὶ αὐτῶν ἀπὸ σωτηρίας· κολαβρισθείησαν ἐπὶ θύραις ἡσσόνων, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐξαίρουμένος· ὃ γὰρ ἐκεῖνοις ἡτοίμασται, δίκαιοι ἔδονται, αὐτοὶ δὲ ἐκ κακῶν οὐκ ἐξαίρετοι ἔσονται. » (Job, IV, 16-v, 5).

XL. Προδήλων οὖν ἡμῖν ὄντων τούτων, καὶ ἐγκεινυφότες εἰς τὰ βάθη τῆς θείας γνώσεως, πάντα τάξει ποιεῖν ὀφεί-

XXXIX, 3 : Dans la citation de Job (IV, 16-v, 5) les mots : οὐρανὸς δὲ οὐ καθαρὸς ἐνώπιον αὐτοῦ sont tirés du chapitre XV, 15 et insérés entre les versets 18 et 19. Les divergences d'avec les Septante sont pour la plupart peu importantes.

XL : Dans ce chapitre Clément proclame le caractère divin du culte juif, les anciens auteurs chrétiens s'expliquent rarement sur le culte juif et ils le font généralement dominés par l'idée de son abrogation. Voir *Intr.*, p. XI, XIII.

· XL, 1 : τὰ βάθη τῆς θείας γνώσεως. Cf. Rom., XI, 33; 1 Cor., II,

quel est le pouvoir d'un mortel ? quelle est la force d'un enfant de la terre ? [3] Il est écrit : « Mes yeux n'apercevaient aucune figure, mais j'entendais un souffle et une voix (qui disait) : [4] Eh quoi ! un mortel sera-t-il pur devant le Seigneur ? ou l'homme irréprochable dans ses œuvres, quand il se défie de ses serviteurs et qu'il remarque des travers dans ses anges ? [5] Le ciel même n'est pas pur devant lui. Combien moins ceux qui habitent des maisons d'argile, du nombre desquels nous sommes, et (faits) de la même boue ? Il les a écrasés comme un ver ; du matin au soir ils ont passé ; ils ont péri parce qu'ils n'avaient pas en eux la force de se secourir. [6] Il a soufflé sur eux et ils sont morts parce qu'ils n'avaient pas de sagesse. [7] Pour toi, appelle au secours, peut-être quelqu'un t'entendra, ou tu apercevras quelqu'un des saints anges. Car, en vérité, la colère fait périr l'insensé, la jalousie fait périr l'égaré. [8] J'ai bien vu des insensés pousser des racines ; mais soudain leur prospérité a été dévorée. [9] Puissent leurs enfants être loin du salut ! puissent-ils être moqués à la porte des petits ! et il n'y aura personne qui les délivre. Les biens préparés pour eux, les justes les consommeront ; mais eux, ils ne se dépêtreront pas de leurs maux. »

XI. Puisque ce sont là des choses évidentes pour nous, puisque nous avons pénétré du regard les profondeurs

10, surtout *Apoc.*, II, 21 : οἵτινες οὐκ ἔγνωσαν τὰ βῆθη τοῦ Σατανᾶ, ὡς λέγουσιν. Les gnostiques plus tard ont amplement usé de ces expressions prêtant au mystère. Irénée dit à leur propos : « profunda Dei adinvenisse se dicentes » (*Hæc.*, II, 22, 3), et encore : « aliquis eorum qui altitudines Dei exquisisse se dicunt » (*Hæc.*, II, 28, 9). Hippolyte : ἐπιζήλασαν ἑαυτοὺς γνωστικῶς, φάσκοντες ἄνθρωποι τὰ βῆθη γνώσκειν (*Hæc.*, V, 6).

XI, 1 : τῆξαι. Cf. *1 Cor.*, XIV, 40.

λομεν, ὅσα ὁ θεσπότης ἐπιτελεῖν ἐκέλευσεν κατὰ καιροῦς τεταγμένους. [2] Τάς τε προσφοράς καὶ λειτουργίας ἐπιτελεῖσθαι, καὶ οὐκ εἰκῆ ἢ ἀτάκτως ἐκέλευσεν γίνεσθαι, ἀλλ' ὠρισμένοις καιροῖς καὶ ὥραις. [3] Ποῦ τε καὶ διὰ τίνων ἐπιτελεῖσθαι θέλει, αὐτὸς ὥρισεν τῆ ὑπερτάτῃ αὐτοῦ βουλήσει, ἵν' ὁσίως πάντα γινόμενα ἐν εὐδοκίῃσει εὐπρόσδεκτα εἶη τῷ θελήματι αὐτοῦ. [4] Οἱ οὖν τοῖς προστεταγμένοις καιροῖς ποιοῦντες τὰς προσφοράς αὐτῶν εὐπρόσδεκτοί τε καὶ μακάριοι· τοῖς γὰρ νομίμοις τοῦ θεσπότητος ἀκολουθοῦντες οὐ διαμαρτόνουσιν. [5] Τῷ γὰρ ἀρχιερεῖ ἴδια λειτουργία θεδομένη εἰσίν, καὶ τοῖς ἱερεῦσιν ἴδιος ὁ τόπος προστέτακται, καὶ λευίταις ἴδια διακονία ἐπίκεινται· ὁ λαϊκὸς ἄνθρωπος τοῖς λαϊκοῖς προστάγμασιν θεδοεται.

ΧΛΙ. Ἐκαστος ἡμῶν, ἀδελφοί, ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι εὐαρεστεῖτω τῷ θεῷ ἐν ἀγαθῇ συνειδήσει ὑπάρχων, μὴ παρεχβάνων τὸν ὠρισμένον τῆς λειτουργίας αὐτοῦ κανόνα, ἐν σεμνότητι. [2] Οὐ πανταχοῦ, ἀδελφοί, προσφέρονται θυσία ἐνδελειγισμοῦ ἢ εὐχῶν ἢ περὶ ἁμαρτίας καὶ πλημ-

ΧΙ, 2 : ἐπιτελεῖσθαι καὶ A H, omis chez L S et Knopf. Lightfoot propose de lire ἐπιμελῶς qui serait tombé entre λειτουργίας et ἐπιτελεῖσθαι. Le copte fait défaut

ΧΛ, 5 : ἴδιος ὁ τόπος. Cf. ΧΛΙΥ, 5. La place assignée est devenue l'emblème de l'office lui-même et de la charge ; cf. IGNAÇE, *Polyc.*, 1, 2 ; *Smyrn.*, VI, 1 ; — POLYCARPE, *Phil.*, XI, 1 ; — EUSÈBE, *H. E.*, V, 5, 2 ; *Constitutions apostoliques*, II, 11, 18.

ΧΛ, 5 : λαϊκός. Cf. JÉRÉMIE, XXXIV, 19 : τοὺς ἀρχοντας Ἰούδα καὶ τοὺς ὀνόστας καὶ τοὺς ἱερεῖς καὶ τὸν λαόν. La même opposition est rendue par le mot λαϊκός : un homme qui n'a aucun ministère sacré à remplir. Les juifs hellénistes employaient peut-être le mot et l'auront naturalisé dans l'ancienne langue chrétienne. Cf. TERTULIEN, *De præscr.*, 41 ; CLÉM. ALEX., *Strom.*, III, 12, 90.

ΧΛΙ, 1 : εὐαρεστεῖτω H L S ; εὐχαριστεῖτω A.

de la connaissance divine, nous devons faire avec ordre tout ce que le Maître nous a prescrit d'accomplir en des temps déterminés. [2] Or il nous a prescrit de nous acquitter des offrandes et du service divin non pas au hasard et sans ordre, mais en des temps et à des heures fixés. [3] Il a déterminé lui-même par sa décision souveraine à quels endroits et par quels ministres ils doivent s'accomplir, afin que toute chose se fasse saintement selon son bon plaisir, et soit agréable à sa volonté. [4] Donc, ceux qui présentent leurs offrandes aux temps marqués sont bien accueillis et bienheureux ; car, à suivre les ordonnances du Maître, ils ne font pas fausse route. [6] Au grand-prêtre des fonctions particulières ont été conférées ; aux prêtres, on a marqué des places spéciales ; aux lévites incombent des services propres ; les laïques sont liés par des préceptes particuliers aux laïques.

XLI. Frères, que chacun d'entre nous, à son rang, plaise à Dieu, par une bonne conscience, sans transgresser les règles imposées à son office, (agissant) avec gravité. [2] Ce n'est point partout, mes frères, qu'on offre les sacrifices, soit le sacrifice perpétuel, soit le votif,

XLI, 1 : *κατόνα*. Cf. II Cor., x, 13, 14. Cf. plus haut, vii, 2 (note).

XLI, 2 : *προσφέρονται*. Clément de Rome emploie le présent pour décrire une institution demeurée dans son souvenir ; mais il ne trace de parallèle entre les deux sacerdoce que parce que la disparition de l'un fait valoir l'autre. On retrouve la même manière de parler dans Josèphe (*Antiq. jud.*, III, 7-11. Cf. BARNABÉ, VII-IX, l'Épître à Diognète, III ; S. JUSTIN (*Dialogue*, ch. CXVII).

XLI, 2 : *ἐντέλεγισμοῦ*. Au sacrifice perpétuel, obligatoire, quotidien (*Exode*, XXIX, 42), s'opposent les sacrifices libres, volontaires, pour prier, expier, réparer (*Nombres*, VI ; *Lévit.*, IV-V). Philon donne une division analogue : τὸ ἐλόγιστον, τὸ σωτήριον, τὸ περι ἀμαρτίας (*De Vict.*, IV). Cf. JOSÈPHE (*Antiq. jud.*, III, 9).

μελείας, ἀλλ' ἢ ἐν Ἱερουσαλήμ μόνῃ· καὶ κεῖ δὲ οὐκ ἐν παντί τόπῳ προσφέρεται, ἀλλ' ἔμπροσθεν τοῦ ναοῦ πρὸς τὸ θυσιαστήριον, μωμοσκοπηθὲν τὸ προσφερόμενον διὰ τοῦ ἀργιερῆως καὶ τῶν προειρημένων λειτουργῶν. [3] Οἱ οὖν παρὰ τὸ κατ' ἄκρον τῆς βουλήσεως αὐτοῦ ποιοῦντές τι θάνατον τὸ πρόστιμον ἔχουσιν. [4] Ὅρατε, ἀδελφοί· ὅσῳ πλείονος κατηξιώθημεν γνώσεως, τοσοῦτῳ μᾶλλον ὑποκείμεθα κινδύνῳ.

**XLII.** Οἱ ἀπόστολοι ἡμῶν εὐαγγελίσθησαν ἀπὸ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐξεπέμφθη. [2] Ὁ Χριστὸς οὖν ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ οἱ ἀπόστολοι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ· ἐγένοντο οὖν ἀμφοτέρωθεν εὐτάκτως ἐκ θελήματος θεοῦ. [3] Παραγγελίας οὖν λαβόντες καὶ πληροφορηθέντες διὰ τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πιστωθέντες ἐν τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ, μετὰ πληροφορίας πνεύματος ἁγίου ἐξῆλθον εὐαγγελιζόμενοι, τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ μέλλειν ἔργεσθαι. [4] Κατὰ γῶρας οὖν καὶ πόλεις κηρύσσοντες καθίστανον τὰς ἀπαρχὰς αὐτῶν, δοκιμάσαντες τῷ πνεύματι, εἰς ἐπι-

XLII, 4 : κινδύνῳ. Si dans l'ancien culte les infractions étaient punies de mort, quel sera le châtement des chrétiens, mieux instruits que les Juifs.

XLII, 1 : εὐαγγελίσθησαν. Cf. MATTH., XI, 5; LUC, VII, 22; Hébreux, IV, 2, 6.

XLII, 1 : ἐξεπέμφθη. Cf. I Cor., III, 23; JEAN, XVII, 18; XX, 21. TERTULLIEN, *de Prescript.*, XXXVII : in ea regula incedimus quam ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo tradidit (cité par Harnack).

XLII, 2 : L'absence du verbe est à noter comme dans Rom., X, 17; I Cor., III, 23.

ou celui pour les péchés et les fautes, c'est seulement à Jérusalem; même en cette ville, ce n'est pas en tout lieu qu'on offre, mais en face du sanctuaire, sur l'autel, après que l'offrande a été soigneusement inspectée par le grand-prêtre et les ministres mentionnés plus haut. [3] Ceux qui agissent à l'encontre de l'ordre conforme à la volonté de Dieu sont punis de mort. [4] Vous le voyez, frères; plus haute est la connaissance dont nous avons été jugés dignes, plus grave est le risque que nous encourons.

XLII. Les apôtres nous ont été dépêchés comme messagers de bonne nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. [2] Le Christ vient donc de Dieu, et les apôtres viennent du Christ; ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu. [3] Munis des instructions de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pleinement convaincus par sa résurrection, les apôtres, affermis par la parole de Dieu, allèrent, avec l'assurance du Saint-Esprit, annoncer la bonne nouvelle, l'approche du royaume de Dieu. [4] Prêchant à travers les villes et les campagnes, ils éprouvèrent dans le Saint-Esprit leurs

XLII, 3 : πληροφορηθέντες. Cf. *Rom.*, IV, 21; XIV, 5. --- πιστοθέντες. Cf. II *Tim.*, III, 14. — μετὰ πληροφορίας. Cf. I *Thessal.*, I, 15. *Col.*, II, 2; *Hébr.*, VI, 11; X, 22.

XLII, 4 : κηρύσσοντες. Après ce mot, L. introduit le membre de phrase : *eos qui obaudiebant voluntati Dei baptizantes*. Knopf adopte la leçon, et la rend par les mots : και τούς υπακούοντας τῆ βουλῆσει τοῦ θεοῦ βαπτίζοντες = baptisant ceux qui obéissaient à la volonté de Dieu. Le membre de phrase a pu tomber par suite d'une similitude de finale avec κηρύσσοντες, mais il est à remarquer qu'il manque non seulement dans A I I S mais encore dans le texte copte.

σκόπους καὶ διακόνους τῶν μελλόντων πιστεύειν. [5] Καὶ τοῦτο οὐ καινῶς· ἐκ γὰρ ὁ πολίων χρόνων ἐγγράπτο περὶ ἐπισκόπων καὶ διακόνων. Οὕτως γὰρ που λέγει ἡ γραφή· « Καταστήσω τοὺς ἐπισκόπους αὐτῶν ἐν δικαιοσύνῃ καὶ τοὺς διακόνους αὐτῶν ἐν πίστει » (ISAÏE, LX, 17).

XLIII. Καὶ τί θαυμαστόν, εἰ οἱ ἐν Χριστῷ πιστευθέντες παρὰ Θεοῦ ἔργον τοιοῦτο κατέστησαν τοὺς προειρημένους; ὅπου καὶ ὁ μακάριος « πιστὸς Θεράπων ἐν ὅλῳ τῷ οἴκῳ » (*Nombres*, XII, 7) Μωϋσῆς τὰ διατεταγμένα αὐτῷ πάντα ἐστημειώσατο ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις, ᾧ καὶ ἐπικολούθησαν οἱ λοιποὶ προφῆται, συνεπιμαρτυροῦντες τοῖς ὑπ' αὐτοῦ νενομοθετημένοις. [2] Ἐκεῖνος γὰρ, ζήλου ἐμπεσόντος περὶ τῆς ἱεροσύνης καὶ στασιαζουσῶν τῶν φυλῶν, ὅποια αὐτῶν εἶη τῷ ἐνδόξῳ ὀνόματι κεκοσμημένη, ἐκέλευσεν τοὺς δώδεκα φυλάρχους προσεγγεῖν αὐτῷ ῥάβδους ἐπιγεγραμμένας ἐκάστης φυλῆς κατ' ὄνομα· καὶ λαβὼν αὐτὰς ἔδωκεν καὶ ἐσφράγισεν τοῖς δακτυλίοις τῶν φυλάρχων, καὶ ἀπέθετο αὐτὰς εἰς τὴν σκινὴν τοῦ μαρτυρίου ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῦ Θεοῦ. [3] Καὶ κλείσας τὴν σκινὴν ἐσφράγισεν τὰς κλειῖδας ὡσαύτως καὶ τὰς ῥάβδους, [4] καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἄνθρωποι ἀδελφοί, ἥς ἂν φυλῆς ἢ ῥάβδος βλαστήσῃ, ταύτην ἐκλέλεκται ὁ Θεὸς εἰς τὸ ἱερατεύειν καὶ λειτουργεῖν αὐτῷ. [5] Πρωίας δὲ γενομένης συνέχευ-

XLII, 5 : Le texte d'Isaïe est déformé par l'introduction forcée du mot διακόνους. Le texte des Septante porte : δώσω τοὺς ἄρχοντας σου ἐν εἰρήνῃ καὶ τοὺς ἐπισκόπους σου ἐν δικαιοσύνῃ. Hébreu : « et je te donnerai pour gouverneurs, la paix, Pour magistrats, la justice ».

XLIII, 1 : πιστευθέντες. Construction fréquente dans saint

prémices, et les instituèrent comme évêques et comme diacres des futurs croyants. [5] Ce n'était point là une nouveauté : il y avait longtemps que l'Écriture parlait des évêques et des diacres, puisqu'elle dit quelque part : « J'établirai leurs évêques dans la justice et leurs diacres dans la foi. »

XLIII. Quoi d'étonnant si ceux à qui Dieu confia cette grande œuvre par le Christ, ont établi les ministres mentionnés précédemment, quand on voit le bienheureux Moïse, « fidèle serviteur établi sur toute la maison de Dieu », consigner dans les livres saints tous les ordres qu'il avait reçus ; les autres prophètes l'ont suivi et ont pareillement rendu témoignage aux institutions de sa loi. [2] Or, dès qu'une rivalité surgit au sujet du sacerdoce, et que les tribus disputèrent entre elles pour savoir qui obtiendrait l'honneur de ce titre glorieux, Moïse ordonna aux douze chefs de tribu de lui apporter chacun une verge sur laquelle fût inscrit le nom de sa tribu. Les ayant reçues, il les lia en faisceau, les scella avec les anneaux des chefs, puis les déposa dans le tabernacle du témoignage, sur la table de Dieu. [3] Il ferma ensuite le tabernacle, il en scella les clefs, comme il avait scellé les verges. [4] Alors il dit aux chefs : Frères, la tribu dont la verge germera est celle que Dieu a choisie pour exercer le sacerdoce et le ministère [5] Le

Paul : *Rom.*, III, 2 ; *Galates*, II, 7 ; *1 Cor.*, IX, 17.

XLIII, 1 : πιστός. Cf. XVII, 5 ; *Héb.*, III, 5. Clément tire sans doute le texte des *Nombres*, auxquels il emprunte aussi le récit qui suit, au sujet de la verge fleurie (*Nombres*, XVII). Clément ajoute au récit biblique des circonstances (ἔστησαν et ἐσφράγισεν τὰς κλειδίας) qu'il a dû emprunter aux traditions juives. Cf. JOSÈPHE (*Antiq. jud.*, IV, 4, 2) et PHILON (*Vita Moysis*, III, 21).

λεσεν πάντα τὸν Ἰσραήλ, τὰς ἑξακοσίας γιλιάδας τῶν ἀνδρῶν, καὶ ἐπεδείξατο τοῖς φυλάρχοις τὰς σφραγίδας καὶ ἤνοιξεν τὴν σκινὴν τοῦ μαρτυρίου καὶ προεῖλεν τὰς ῥάβδους· καὶ εὐρέθη ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν οὐ μόνον βεβλαστηκυῖα, ἀλλὰ καὶ καρπὸν ἔχουσα. [6] Τί δοκεῖτε, ἀγαπῆτοί; οὐ προήθει Μωϋσῆς τοῦτο μέλλειν ἔσεσθαι; μάλιστα ἤθει· ἀλλ' ἵνα μὴ ἀκαταστασία γένηται ἐν τῷ Ἰσραήλ, οὕτως ἐποίησεν, εἰς τὸ δοξασθῆναι τὸ ὄνομα τοῦ ἀληθινοῦ καὶ μόνου θεοῦ· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

XLIV. Καὶ οἱ ἀπόστολοι ἡμῶν ἔγνωσαν διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι ἕρις ἔσται ἐπὶ τοῦ ὀνόματος τῆς ἐπισκοπῆς. [2] Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν πρόγνωσιν εἰληφοτέες τελείαν κατέστησαν τοὺς προειρημένους καὶ μεταξὺ ἐπινομήν θεδώκασιν, ὅπως, ἐὰν κοιμηθῶσιν, διαδέξωνται ἕτεροι θεδώκιμασμένοι ἄνδρες τὴν λειτουργίαν αὐτῶν. [3] Τοὺς οὖν κατασταθέντας ὑπ' ἐκείνων ἢ μεταξὺ

XLIII, 6 : θεοῦ manque dans L, suivi par Knopf; mais il se trouve dans les deux versions copte et syriaque dont le texte est ainsi conforme à JEAN, XVII, 3 : τοῦ μόνου ἀληθινοῦ θεοῦ. Le mot θεοῦ manque dans A mais à sa place est un espace vide; Il porte la leçon κυρίου. Harnack entend du sacerdoce les mots τὸ ὄνομα τοῦ ἀληθινοῦ καὶ μόνου et tient la doxologie pour interpolée (*Texte und Untersuchungen*, XX, 3, p. 72 (1900)). Le rapprochement de XLIII, 6 avec JEAN XVII, 3, comme aussi de XLII, 1 (cf. note) avec JEAN XVII, 18 est des plus intéressants pour l'histoire du 4<sup>e</sup> évangile et pour la détermination de sa date.

XLIV, 1 : Cf. TERTULLIEN, *De Baptismo*, XVII : « episcopatus aemulatio schismatum mater est. EUSÈBE, H. E., IV, 22, 5; VI, 43, 5; CYPRIEN, Lettre XIX, 5.

— ὀνόματος. Cf. XXXVI, 2 et XLIII, 2.

matin venu, il convoqua tout Israël, les six cent mille hommes, montra les sceaux aux chefs des tribus, ouvrit le tabernacle du témoignage et en retira les verges. Or il se trouva que la verge d'Aaron non seulement avait germé, mais portait fruit. [6] Qu'en pensez-vous, mes bien-aimés ? Moïse ne l'avait-il pas prévu ? Assurément, il l'avait prévu ; mais il agit ainsi afin de prévenir l'agitation dans Israël, et de glorifier le nom du Dieu véritable et unique. A celui-ci soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XLIV. Nos apôtres aussi ont su par Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il y aurait querelle au sujet de la dignité de l'épiscopat. [2] C'est bien pourquoi, dans leur prescience parfaite de l'avenir, ils instituèrent ceux que nous avons dits, et ensuite posèrent cette règle qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succéderaient à leur ministère. [3] Ceux qui ont été ainsi mis en charge par les

XLIV, 2 : *προειρημένους* = les évêques et les diacres. Cf. XLII, 4. — *μεταξύ* = *μετέπειτα*. Cf. Actes, XIII, 42 ; BARNABÉ, XIII, 5 ; EUSÈBE, H. E., V, 16, 18. — *ἐπινομίην* A L (legem), *ἐπιδομίην* H, *ἐπιδομίην* ou *ἐπιδομίην* S. K traduit : « ils donnèrent à ceux qui après eux » (le sens paraît n'avoir pas été compris). Le mot est difficile et prête aux conjectures. Lightfoot propose *ἐπινομίην*. Le sens de « distribution » accueilli par Sohm, *Kirchenrecht*, p. 82, ne cadre pas avec l'ensemble du contexte. La version latine donne un sens très plausible de « disposition, loi » et qu'on peut justifier par un rapprochement de la racine avec *νόμος*.

— *κοιμηθῶσιν*. Il est plus naturel de donner comme sujet à ce verbe les évêques et les diacres, que les apôtres.

XLIV, 3 : *ὅπ' ἐκείνων*, c'est-à-dire par les Apôtres ; — *ἐλλογίμων ἀνθρώπων* sont les évêques ou presbytres que les Apôtres ont établis et qui en établissent d'autres à leur tour.

ὑφ' ἐτέρων ἐλλογίμων ἀνδρῶν συνευδοκισάσης τῆς ἐκκλησίας πάσης, καὶ λειτουργήσαντας ἀμέμπτως τῷ ποιμνίῳ τοῦ Χριστοῦ μετὰ ταπεινοφροσύνης, ἡσύχως καὶ ἀβανγύσως, μεμαρτυρημένους τε πολλοῖς γρόνοις ὑπὸ πάντων, τούτους οὐ δικαίως νομίζομεν ἀποβάλλεσθαι τῆς λειτουργίας. [4] Ἄμαρτία γὰρ οὐ μικρὰ ἡμῖν ἔσται, ἐὰν τοὺς ἀμέμπτως καὶ ὁσίως προσενεγκόντας τὰ δῶρα τῆς ἐπισκοπῆς ἀποβάλλωμεν. [5] Μακάριοι οἱ προσδοιπορήσαντες πρεσβύτεροι, οἵτινες ἔγκαρπον καὶ τελείαν ἔσγον τὴν ἀνάλυσιν· οὐ γὰρ εὐλαβοῦνται, μή τις αὐτοὺς μεταστήσῃ ἀπὸ τοῦ ἰδρυμένου αὐτοῖς τόπου. [6] Ὁρῶμεν γὰρ, ὅτι ἐνίοις ὑμεῖς μετηγάγετε καλῶς πολιτευομένους ἐκ τῆς ἀμέμπτως αὐτοῖς τετιμημένης λειτουργίας.

XLV. Φιλόνεικοί ἐστε, ἀδελφοί, καὶ ζηλωταὶ περὶ τῶν ἀνηκόντων εἰς σωτηρίαν. [2] Ἐνκεκύφατε εἰς τὰς ἱεράς

XLIV, 3 : συνευδοκισάσης. L'élection et l'ordination des évêques ou presbytres est réservée par Clément aux apôtres ou aux évêques, et l'approbation ou le consentement est laissé à l'Église. La physionomie des élections sera un peu différente plus tard quand le peuple interviendra de façon plus active. Cf. FUNK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*, I, (1897), 23 et suiv.

XLIV, 4 : ἀμέμπτως. Cf. I Thess., II, 10. — δῶρα : mot très compréhensif qui s'applique à tout ce qui ressortit au ministère de l'épiscopat : les θυσίαι de la nouvelle alliance sont les prières (θυσία αἰνέσιως, XXXV, 12 à XXXVI, 1 ; LI, 3) et les sentiments du repentir (LI, 4), les offrandes apportées par les fidèles aux prêtres, les aumônes, les actions de grâces, les éléments eucharistiques. A rapprocher des θυσίαι, δῶρα, et προσφοραὶ de Clément, l'épître aux Hébreux, XIII, 15, 16, et les Constitutions apostoliques, II, 25, 27, 34, 35, 53. Celles-ci font une transposition de l'A. T. au Nouveau. Les θυσίαι du premier ont pour équivalent les εὐχαὶ καὶ εἰσεις καὶ εὐχαρισταὶ du second ; aux ἀπαρχαὶ καὶ δεκάται et aux δῶρα de l'A. T. correspondent les

apôtres, ou plus tard par d'autres personnages éminents, avec l'approbation de toute l'Église, qui ont servi d'une façon irréprochable le troupeau du Christ avec humilité, tranquillité et distinction, à qui tous ont rendu bon témoignage depuis longtemps, nous ne croyons pas juste de les rejeter du ministère. [4] Et ce ne serait pas une faute légère pour nous de démettre de l'épiscopat des hommes qui ont présenté les oblations d'une façon pieuse et irréprochable. [5] Heureux les presbytres qui ont parcouru auparavant leur carrière et dont la fin s'est trouvée pleine de fruit et de perfection; ils n'ont plus à craindre que l'on vienne les expulser de la place qui leur est assignée. [6] Car nous en voyons quelques-uns qui vivaient dignement, et que vous avez destitués du ministère qu'ils exerçaient sans reproche et avec honneur.

XLV. Vous rivalisez, frères, et avez de l'ardeur dans les choses qui concernent le salut. [2] Vous avez pâli

offrandes καρπὸς ὑμῶν καὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν ὑμῶν, qui sont présentés à l'évêque ὡς ἀργυρεῖ et qui passant par ses mains deviennent les προσφοραὶ et les εἶδρα de la Loi nouvelle. Ailleurs (XL) Clément a parlé du temps et du lieu convenable pour le sacrifice.

XLIV, 6 : τετιμημένους A H S; facto (πεποιημένους?) L (Morin propose de lire : *functo*. Cf. TERT., *De præscr.*, 29 : tot ministeria perperam functa); Lightfoot propose la lecture τετιμημένους.

La construction τιμᾶν τινί τι est rare. Les exemples apportés par Gebhardt sont empruntés aux poètes. Pindare, *Pyth.*, IV, 270 : παιᾶν τέ σοι τιμᾶ ψάος; Sophocle, *Antiq.*, 514 : ἐξέλνω ἐυσσεβῆ, τιμᾶς χάριν. Funk rappelle cependant les *Constitutions apostoliques*, II, 26 : ὁ ἐπίσκοπος... Θεοῦ ἀξίᾳ τετιμημένος.

XLV, 1 : ἀνιχόντων. Cf. BARNABÉ, XVII, 1. — ἔστε serait un impératif et contiendrait une exhortation à rivaliser, mais dans le bien. C'est la lecture que suivent H L, Lightfoot, Knopf.

γραφάς, τὰς ἀληθεῖς, τὰς διὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου.  
 [3] Ἐπίστασθε, ὅτι οὐδὲν ἄδικον οὐδὲ παραπεποιθμένον  
 γέγραπται ἐν αὐταῖς. Οὐγ' εὐρήσετε δικαίους ἀποβεβλη-  
 μένους ἀπὸ ὁσίων ἀνδρῶν. [4] Ἐδιώχθησαν δίκαιοι, ἀλλ'  
 ὑπὸ ἀνόμων· ἐφυλακίσθησαν, ἀλλ' ὑπὸ ἀνοσίων· ἐλιθά-  
 σθησαν ὑπὸ παρανόμων· ἀπεκτάνθησαν ἀπὸ τῶν μιαιφόν  
 καὶ ἄδικον ζῆλον ἀνεληφότων. [5] Ταῦτα πάσχοντες  
 εὐκλεῶς ἤνεγκαν. [6] Τὲ γὰρ εἶπωμεν, ἀδελφοί; Δανιήλ  
 ὑπὸ τῶν φοβουμένων τὸν θεὸν ἐβλήθη εἰς λάκκον λεόντων;  
 [7] Ἡ Ἀνανίας καὶ Ἀζαρία καὶ Μισαήλ ὑπὸ τῶν θρη-  
 σκευόντων τὴν μεγαλοπρεπῆ καὶ ἔνδοξον θρησκείαν τοῦ  
 ὑψίστου κατείχθησαν εἰς κάμινον πυρός; μηθαμῶς τοῦτο  
 γένοιτο. Τίνες οὖν οἱ ταῦτα ὀράσαντες; οἱ στυγίτοι καὶ  
 πάσης κακίας πλήρεις εἰς τοσοῦτο ἐξήρισαν θυμοῦ, ὥστε  
 τοὺς ἐν ὁσία καὶ ἀμώμῳ προθέσει δουλεύοντας τῷ θεῷ  
 εἰς αἰκίαν περιβαλεῖν, μὴ εἰδότες, ὅτι ὁ ὑψιστος ὑπέρμα-  
 γος καὶ ὑπερασπιστής ἐστιν τῶν ἐν καθαρᾷ συνειδήσει  
 λατρευόντων τῷ παναρέτῳ ὀνόματι αὐτοῦ· ᾧ ἡ δόξα εἰς  
 τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. [8] Οἱ δὲ ὑπομένοντες  
 ἐν πεποιθήσει δόξαν καὶ τιμὴν ἐκκληρονόμησαν, ἐπήρθισάν  
 τε καὶ ἔγγραφοι ἐγένοντο ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐν τῷ μνημοσύνῳ  
 αὐτῶν εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

**XLVI.** Τοιούτοις οὖν ὑποδείγμασιν κολληθῆναι καὶ  
 ἡμᾶς δεῖ, ἀδελφοί. [2] Γέγραπται γάρ· « Κολλᾶσθε τοῖς

XLV, 4 : ζῆλον. Cf. III, 4. Les exemples suivants sont emprun-  
 tés à Daniel, vi, 16; III, 19 ss.

XLV, 7 : ἐν καθαρᾷ συνειδήσει. I Tim., III, 9; II Tim., I, 3.  
 IGNACE, Trall., VII, 2.

XLV, 8 : αὐτῶν A; αὐτοῦ H. S.

sur les Écritures sacrées, véridiques, dues au Saint-Esprit. [3] Vous savez que rien de ce qui y est écrit n'est injuste, ni falsifié : Or vous n'y trouverez pas que des justes aient été chassés par des saints. [4] Il y a eu des justes persécutés, mais par des pécheurs ; ils ont été emprisonnés, mais par des impies ; lapidés, mais par des criminels ; tués, mais par des hommes ayant conçu une jalousie détestable et inique. [5] Ces souffrances, ils les ont endurées glorieusement. [6] Eh quoi ! mes frères, dirons-nous que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions par des hommes qui craignaient Dieu ? [7] qu'Ananias, Azarias et Misaël ont été enfermés dans la fournaise ardente par des hommes qui pratiquaient le culte magnifique et glorieux du Très-Haut ? En aucune façon ! Quels étaient donc les auteurs de ces actes ? Des hommes exécrés, pleins de toute espèce de malice, attisèrent leur rage au point de livrer aux tortures ceux qui servent Dieu avec une intention sainte et irréprochable, ignorant que le Très-Haut protège et défend ceux qui servent son saint Nom avec une conscience pure. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. [8] Quant à ceux qui ont tout enduré avec confiance, ils ont obtenu la gloire et l'honneur en héritage ; Dieu les a exaltés et inscrits dans le livre qui conserve leur mémoire pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XLVI. C'est à ces modèles, frères, que nous devons nous tenir. [2] Car il est écrit : « Attachez-vous aux

XLVI, 2 : *κολλάσθε*. Ce texte n'a que des analogues dans la Bible. Cf. *Ps.* XVII, 26 : *μετὰ ἔσιου ὀπιωθήσῃ*. — *ECCLI.*, VI, 34 *τίς σοφός ; αὐτῷ προσκολλήθητι*.

ἀγίοις ὅτι οἱ κολλώμενοι αὐτοῖς ἀγιασθήσονται » (ΑΥΤ. ΙΝΟ.). [3] Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει · « Μετὰ ἀνδρὸς ἀθῶου ἀθῶος ἔση καὶ μετὰ ἐκλεκτοῦ ἐκλεκτὸς ἔση, καὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις » (Psaume XVII, 26, 27). [4] Κολληθῶμεν οὖν τοῖς ἀθῶοις καὶ δικαίοις · εἰσὶν δὲ οὗτοι ἐκλεκτοὶ τοῦ Θεοῦ. [5] Ἰνατί ἔρεις καὶ θυμοὶ καὶ διχοστασίαι καὶ σχίσματα πόλεμός τε ἐν ὑμῖν ; [6] Ἦ οὐ γὰρ ἓνα Θεὸν ἔχομεν καὶ ἓνα Χριστὸν καὶ ἐν πνεῦμα τῆς χάριτος τὸ ἐκχυθὲν ἐφ' ἡμᾶς, καὶ μία κλήσις ἐν Χριστῷ ; [7] Ἰνατί διέλκομεν καὶ διασπῶμεν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ καὶ στασιάζομεν πρὸς τὸ σῶμα τὸ ἴδιον, καὶ εἰς τοσαύτην ἀπόνοιαν ἐργόμεθα, ὥστε ἐπιλαθῆσθαι ἡμᾶς, ὅτι μέλη ἐσμὲν ἀλλήλων ; μνήσθητε τῶν λόγων Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. [8] Εἶπεν γάρ · « Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ · καλὸν ἦν αὐτῷ, εἰ οὐκ ἐγεννήθη, ἢ ἓνα τῶν ἐκλεκτῶν μου σκαλῶδάλισαι · κρεῖττον ἦν αὐτῷ περιτεθῆναι μύλον καὶ καταποντισθῆναι εἰς τὴν θάλασσαν, ἢ ἓνα τῶν ἐκλεκτῶν μου διαστρέψαι » (ΜΑΤΤΗ., ΧΧVI, 24 ; ΛΥΟ, ΧVII, 2). [9] Τὸ σχίσμα ὑμῶν πολλοὺς διέστρεψεν, πολλοὺς εἰς ἀθυμίαν ἔβαλεν, πολλοὺς εἰς δισταγμὸν, τοὺς πάντας ἡμᾶς εἰς λύπην · καὶ ἐπίμονος ὑμῶν ἐστὶν ἡ στάσις.

ΧΛVII. Ἀναλάβετε τὴν ἐπιστολὴν τοῦ μακαρίου Παύλου

ΧΛVI, 3 : μετὰ ἀνδρὸς : Le Psaume original caractérisait la conduite de Jéhovah envers ceux qui le servent, non l'effet sur l'homme des sociétés qu'il fréquente.

ΧΛVI, 6 : Cf. LVIII, 2. Eph., IV, 4-6 et I Cor., VIII, 6 ; XII, 12-26.

ΧΛVI, 7 : μέλη. Cf. Rom., XII, 5 : οἱ πολλοὶ ἐν σῶμα ἔσμεν ἐν Χριστῷ, τὸ εἶ καθ' εἰς ἀλλήλων μέλη.

ΧΛVI, 8 : Deux textes du Nouveau Testament sont ici combinés : ΜΑΤΤΗΙΟΥ, ΧΧVI, 24 (ΜΑΡΟ, ΧIV, 21 ; ΛΥΟ, ΧΧII, 22) et

saints, parce que ceux qui s'attachent à eux deviendront saints ». [3] Et dans un autre endroit : « Tu seras innocent avec l'innocent, élu avec l'élu, pervers avec le pervers. » [4] Attachons-nous donc aux innocents et aux justes, ils sont les élus de Dieu. [5] Pourquoi parmi vous des querelles, des emportements, des dissensions, des schismes et la guerre? [6] N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation dans le Christ? [7] Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ? pourquoi être en révolte contre notre propre corps? pourquoi en venir à cette folie d'oublier que nous sommes membres les uns des autres? Rappelez-vous les paroles de Jésus, Notre-Seigneur, [8] qui a dit : « Malheur à cet homme! Mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus; mieux vaudrait pour lui avoir une meule passée au cou et être jeté à la mer que de pervertir un seul de mes élus ». [9] Votre schisme a dévoyé bien des âmes : il en a jeté beaucoup dans l'abattement, beaucoup dans le doute, et nous tous dans la tristesse. Et vos dissensions se prolongent!

XLVII. Reprenez l'épître du bienheureux Paul apôtre.

LUC, XVII, 2 MATH., XVIII, 6; MARC, IX, 42. La lecture ἐκλεπτῶν μου διαστρέψαι, que nous conservons à la fin du verset avec Clément d'Alexandrie (*Strom.*, III, 18, 107) et les trois versions K L S, a contre elle les deux manuscrits originaux A H qui portent : μικρῶν μου σκανδαλίσαι (semble retouché d'après l'évangile).

XLVII : Sur l'origine du schisme de Corinthe, cf. *Intr.*, p. XXXII-XXXIII.

XLVII, 1 : τὴν ἐπιστολὴν : il s'agit ici de la première épître de S. Paul aux Corinthiens où se trouvent mentionnés (I-IV) les partis qui agitaient leur Église. Il ne s'ensuit pas que Clément n'ait connu qu'une des deux épîtres de l'Apôtre aux Corinthiens.



τοῦ ἀποστόλου. [2] Τί πρῶτον ὑμῖν ἐν ἀρχῇ τοῦ εὐαγγελίου ἔγραψεν; [3] Ἐπὶ ἀληθείας πνευματικῶς ἐπέστειλεν ὑμῖν περὶ ἑαυτοῦ τε καὶ Κηφᾶ τε καὶ Ἀπολλῶ, διὰ τὸ καὶ τότε προσκλίσεις ὑμᾶς πεποιθῆσθαι. [4] Ἀλλ' ἡ πρόσκλησις ἐκείνη ἦτονα ἁμαρτίαν ὑμῖν προσήνεγκεν· προσεκλήθητε γὰρ ἀποστόλοις μεμαρτυρημένοις καὶ ἀνδρὶ θεδοκιμασμένῳ παρ' αὐτοῖς. [5] Νυνὶ δὲ κατανοήσατε, τίνες ὑμᾶς διέστρεψαν καὶ τὸ σεμνὸν τῆς περιβοήτου φιλαδελφίας ὑμῶν ἐμείωσαν. [6] Αἰσχρὰ, ἀγαπητοί, καὶ λίαν αἰσχρὰ καὶ ἀνάξια τῆς ἐν Χριστῷ ἀγωγῆς ἀκούεσθαι, τὴν βεβαιότητα καὶ ἀρχαίαν Κορινθίων ἐκκλησίαν δι' ἐν ἧ ὄνομα πρόσωπα στασιάζειν πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους. [7] Καὶ αὕτη ἡ ἀκοή οὐ μόνον εἰς ἡμᾶς ἐχώρησεν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἑτεροκλινεῖς ὑπάρχοντας ἀφ' ἡμῶν, ὥστε καὶ βλασφημίας ἐπιφέρεσθαι τῷ ὀνόματι κυρίου διὰ τὴν ὑμετέραν ἀφροσύνην, ἑαυτοῖς δὲ κίνδυνον ἐπεξεργάζεσθαι.

XLVIII. Ἐξάρωμεν οὖν τοῦτο ἐν τάξει καὶ προσπέσωμεν τῷ θεσπότη καὶ κλαύσωμεν ἰκετεύοντες αὐτόν, ὅπως ἕλεως γενόμενος ἐπικαταλλαγῇ ἡμῖν καὶ ἐπὶ τὴν σεμνὴν τῆς φιλαδελφίας ἡμῶν ἀγνὴν ἀγωγὴν ἀποκαταστήσῃ ἡμᾶς. [2] Πύλη γὰρ δικαιοσύνης ἀνεωγυῖα εἰς ζωὴν

thiens. — Apollos n'est apôtre que dans un sens secondaire. C'est pourquoi ici, où il est confronté avec Céphas et Paul, il est qualifié d'ἀνὴρ (verset 4).

XLVII, 2 : τί πρῶτον A II K S. La lecture *quemadmodum* de L (τίνος τρόπου), acceptée de Knopf, donne un fort bon sens mais l'attestation manuscrite en est faible. — ἐν ἀρχῇ etc. Saint Paul (*Philipp.*, iv, 15) qualifie ainsi les commencements de la prédication chrétienne.

XLVII, 5 : τὸ σεμνόν. Cf. I, 1.

XLVII, 6 : αἰσχρὰ ἀκούεσθαι = αἰσχρὸν ἔστιν ἀκούεσθαι. Construc-

[2] Que vous a-t-il écrit tout d'abord dans les commencements de l'Évangile ? [3] En vérité, c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'il vous a écrit une lettre touchant Céphas, Apollos et lui-même, parce que dès lors vous formiez des cabales. [4] Mais une cabale était alors une moindre faute, car vous vous rangiez au parti d'apôtres autorisés et d'un homme éprouvé par eux. [5] Aujourd'hui, au contraire, considérez quels hommes ont mis le désordre chez vous, ont amoindri le lustre de votre charité fraternelle si renommée. [6] Il est honteux, mes bien-aimés, très honteux et indigne d'une conduite chrétienne d'entendre dire que l'église de Corinthe, si antique et si ferme, s'est soulevée contre ses presbytres à cause d'un ou deux personnages. [7] Et le bruit en est venu, non seulement jusqu'à nous, mais encore à ceux qui ont d'autres sentiments que les nôtres : si bien que votre folie provoque le blasphème contre le nom du Seigneur et vous crée à vous-mêmes un péril.

XLVIII. Hâtons-nous donc de faire disparaître ce mal : jetons-nous aux pieds du Maître, supplions-le avec larmes de nous redevenir propice, de se réconcilier avec nous, de nous rétablir dans la religieuse et sainte pratique de la charité fraternelle. [2] C'est là une porte de

tion pour laquelle Bryennios renvoie à Thucydide, I, 125 ; Hérodote, I, 91 ; IX, 2 ; Euripide, Hécube, 1241, et Funk à *Prov.*, XXI, 3. — ἀρχαίαν. Cf. *Intr.*, p. XXX.

XLVII, 7 : ἐπιροχλοαῖς. Cf. XI, 1 : les gentils sans doute, mais aussi les Juifs.

XLVII, 7 : βλασφημίας. Cf. I, 1 ; *Rom.* II, 24 ; — I *Tim.* VI, 1.

XLVIII : Tout ce chapitre a été utilisé de différentes façons dans les *Stromates* de Clément d'Alexandrie : les versets 1 et 6 dans IV, 18, 113 ; les versets 2-5 dans I, 7, 38 ; le verset 4 dans VI, 8, 64 ; les versets 5-6 dans VI, 8, 65. Cf. *Intr.*, p. XXIV.

αὕτη, καθὼς γέγραπται· « Ἀνοίξατέ μοι πύλας ὁ καιοσύνης· εἰσελθὼν ἐν αὐταῖς ἐξομολογήσομαι τῷ κυρίῳ· [3] αὕτη ἡ πύλη τοῦ κυρίου· δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐτῇ » (*Psaume CXXVII, 19-20*). [4] Πολλῶν οὖν πυλῶν ἀνεωγυιῶν ἢ ἐν δικαιοσύνῃ αὕτη ἐστὶν ἢ ἐν Χριστῷ, ἐν ἣ μακάριοι πάντες οἱ εἰσελθόντες καὶ κατευθύνοντες τὴν πορείαν αὐτῶν « ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ » (*LUC, I, 75*), ἀπαράχως πάντα ἐπιτελοῦντες. [5] Ἦτω τις πιστός, ἦτω δυνατὸς γνῶσιν ἐξαιρεῖν, ἦτω σοφὸς ἐν διακρίσει λόγων, ἦτω ἀγνὸς ἐν ἔργοις· [6] τοσοῦτῳ γὰρ μᾶλλον ταπεινοφρονεῖν ὀφείλει, ὅσῳ δοκεῖ μᾶλλον μείζων εἶναι, καὶ ζητεῖν τὸ κοινωφελές πᾶσιν, καὶ μὴ τὸ ἑαυτοῦ.

XLIX. Ὁ ἔργον ἀγάπην ἐν Χριστῷ ποιησάτω τὰ τοῦ Χριστοῦ παραγγέλματα. [2] Τὸν δεσμόν τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ τίς δύναται ἐξηγήσασθαι; [3] Τὸ μεγαλεῖον τῆς καλλονῆς αὐτοῦ τίς ἀρκετὸς ἐξαιρεῖν; [4] Τὸ ὕψος, εἰς ὃ ἀνάγει ἡ ἀγάπη, ἀνεκδιήγητόν ἐστιν. [5] Ἀγάπη κολλᾷ ἡμᾶς τῷ Θεῷ, « ἀγάπη καλύπτει πλῆθος ἁμαρτιῶν » (*I PIERRE, IV, 8*), ἀγάπη πάντα ἀνέγεται, πάντα μακροθυμεῖ· οὐδὲν βάνυστον ἐν ἀγάπῃ, οὐδὲν ὑπερήφανον· ἀγάπη στήσιμα οὐκ ἔρει, ἀγάπη οὐ στασιάζει, ἀγάπη

XLVIII, 4 : πολλῶν πυλῶν. Cf. MATTHIEU, VII, 13, 14. — ἢ ἐν Χριστῷ. Cf. JEAN, X, 7, 9; — HERMAS, *Sim.*, IX, 12, 1 et 6 : ἡ πύλη ἡ οὐδὲς τοῦ Θεοῦ ἐστὶ. — IGNACE, *Philad.*, IX, 1 : αὐτὸς ὢν θύρα τοῦ πατρὸς. — HÉGÉSIPPE, dans EUSÈBE, *H. E.*, II, 23, 8.

XLVIII, 5 : A rapprocher de l'énumération des charismes dans *I Cor.*, XII, 8-10. Les charismes doivent tourner à l'avantage de la communauté, non à l'exaltation de quelques frères. — γνῶσιν. Cf. *I Cor.*, VIII, 1, 10, 11 et XIII, 2, 8; BARNABÉ, VI, 9. — διακρίσει. Cf. *Rom.*, XIV, 1; *I Cor.*, XII, 10.

XLVIII, 6 : μείζων. Cf. MATTH., XXIII, 11. — ζητεῖν. Cf., *I Cor.*

justice qui s'ouvre vers la vie, selon qu'il est écrit : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai pour louer le Seigneur. [3] Celle-ci est la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes entreront. » [4] Des nombreuses portes qui sont ouvertes, c'est celle de la justice qui est celle du Christ; bien heureux tous ceux qui y sont entrés, qui dirigent leur marche « dans la sainteté et la justice » et qui accomplissent toutes choses sans trouble! [5] Quelqu'un est-il fidèle, capable d'exposer une (parole de) connaissance, sage dans le discernement des discours, chaste dans les œuvres? [6] Il doit être d'autant plus humble qu'il paraît plus grand, il doit chercher l'utilité commune de tous et non la sienne propre.

XLIX. Que celui qui a la charité du Christ accomplisse les commandements du Christ. [2] Qui peut expliquer le lien de la charité divine? [3] Qui est capable d'exprimer son extrême beauté? [4] La hauteur où la charité nous élève est ineffable. [5] La charité nous unit étroitement à Dieu, « la charité couvre la multitude des péchés », la charité souffre tout, supporte tout; rien de bas dans la charité, rien de superbe; la charité ne fait pas de schisme, la charité ne fomente pas de sédition, la charité opère tout

x, 24, 33; XIII, 5; *Philipp.*, II, 21.

XLIX, 1 : Cf. JEAN, XIV, 15; I JEAN, V, 1-3.

XLIX, 2 : *ἁεσμὸν*. Cf. *Coloss.*, III, 14 et saint JÉRÔME (*In Ephes.*, IV, 1) : « Cujus rei et Clemens ad Corinthios testis est, scribens *Vinculum charitatis Dei quis poterit enarrare?* »

XLIX, 5 : *καλύπτει*. Cf. I, 5; la citation semble prise de I PIERRE, IV, 8 plutôt que de quelque apocryphe perdu. Tout le développement suivant a pour thème le célèbre morceau de saint Paul sur la charité : I *Cor.*, XIII.— *ἑτελειώθησεν*. Cf. I JEAN, IV, 18.

πάντα ποιεῖ ἐν ὁμοιοῖα· ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐτελειώθησαν πάντες οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ Θεοῦ, διότι ἀγάπης οὐδὲν εὐάρεστον ἐστὶν τῷ Θεῷ. [6] Ἐν ἀγάπῃ προσελάβετο ἡμᾶς ὁ δεσπότης· διὰ τὴν ἀγάπην, ἣν ἔσχεν πρὸς ἡμᾶς, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ κύριος ἡμῶν ἐν ἡελήματι Θεοῦ, καὶ τὴν σάρκα ὑπὲρ τῆς σαρκὸς ἡμῶν καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

L. Ὁρᾶτε, ἀγαπητοί, πῶς μέγα καὶ θαυμαστόν ἐστὶν ἡ ἀγάπη, καὶ τῆς τελειότητος αὐτῆς οὐκ ἔστιν ἐξήγησις. [2] Τίς ἱκανὸς ἐν αὐτῇ εὐρεθῆναι, εἰ μὴ οὓς ἂν καταξιώσῃ ὁ Θεός; θεώμεθα οὖν καὶ αἰτώμεθα ἀπὸ τοῦ ἐλέους αὐτοῦ, ἵνα ἐν ἀγάπῃ εὐρεθῶμεν διότι προσκλίσεως ἀνθρωπίνης, ἄμοιροι. [3] Αἱ γενεαὶ πᾶσαι ἀπὸ Ἀδάμ ἕως τῆσδε τῆς ἡμέρας παρήλθον, ἀλλ' οἱ ἐν ἀγάπῃ τελειωθέντες κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν ἔργουσι γῶρον εὐσεβῶν, οἳ φανερωθήσονται ἐν τῇ ἐπισκοπῇ τῆς βασιλείας τοῦ Χριστοῦ. [4] Γέγραπται γάρ· « Εἰσέλθετε εἰς τὰ

XLIX, 6 : δεσπότης, se rapporte à Dieu qui a voulu nous sauver. Cf. JEAN, III, 16; I JEAN, IV, 9, 10. — διὰ τὴν ἀγάπην. JEAN, XV, 12-13; Galates, I, 4; II, 20; Ephésiens, V, 2. — τὴν σάρκα. Cf. IRÉNÉE, V, 1, 1 : τῷ ἰδίῳ αἵματι λυτρωσαμένου ἡμᾶς τοῦ κυρίου καὶ ὄντος τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἑαυτοῦ ἀντὶ τῶν ἡμετέρων σαρκῶν.

L, 3 : L'idée d'un lieu assigné aux justes a déjà été émise. Cf. V, 4, 7; XLIV, 5. — IRÉNÉE, V, 31, 2. Elle est précisée dans le sens de chambres (de l'Hadès).

ἐπισκοπῇ : cf. LUC, XIX, 44; I PIERRE, II, 12, 25.

L, 3 : βασιλείας τοῦ Χριστοῦ A (?) L K Clem. Alex. Le témoignage de la version copte vient confirmer la préférence donnée à la lecture Χριστοῦ sur la lecture Θεοῦ de H S. L'idée du règne du Christ n'est pas sans rapport avec la citation qui suit où se trouvent combinés un texte d'Isaïe et un texte d'Ézéchiel, de

dans la concorde; la charité consomme la perfection de tous les élus de Dieu; sans la charité rien ne plaît à Dieu. [6] C'est par la charité que le Maître nous a élevés à lui; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, docile à la volonté de Dieu, a donné son sang pour nous, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes.

I. Vous voyez, bien-aimés, combien la charité est une grande et admirable chose, et qu'il n'y a pas (de mots) pour expliquer sa perfection. [2] Qui est (de mérite) suffisant pour être trouvé dans la charité, sinon celui que Dieu a voulu être digne? Prions-le donc; demandons à sa miséricorde d'être trouvés dans la charité, éloignés de toutes les cabales humaines et irréprochables. [3] Toutes les générations depuis Adam jusqu'à ce jour, ont passé; mais ceux qui par la grâce de Dieu ont été consommés dans la charité, demeurent au séjour des saints, lesquels seront manifestés quand apparaîtra le royaume du Christ. [4] Car il est écrit: « Entrez dans vos celliers pour un

façon à évoquer la résurrection à venir.

L, 4 : ISAÏE, XXVI, 20 : εἰσελθε εἰς τὰ ταμεία σου, ἀποκλείσον τὴν θύραν σου, ἀποκρύβηθι μικρὸν ὕπνον ὕπνον, ἕως ἂν παρέλθῃ ἡ ὀργὴ κυρίου.

*Hébreu* : « Entre dans tes chambres, Et ferme tes portes sur toi; Cache-toi pour quelques instants jusqu'à ce que la colère ait passé. » ÉZÉCHIEL, XXXVII, 12 : ἀνάξω ὑμᾶς ἐκ τῶν μνημάτων ὑμῶν. *Hébreu* : « Je vous ferai remonter hors de vos tombeaux. »

La jointure *μνηστήσονται* ne se trouve nulle part. Au IV<sup>e</sup> livre d'ÉSDRAS, VII, 79 et 80, il est dit que « les âmes qui n'ont pas gardé les voies du Très-Haut, qui ont méprisé sa loi et haï les hommes craignant Dieu, n'entrent pas dans les chambres du repos mais commencent tout de suite d'errer au milieu de peines et de gémissements sans trêve. » Les sept joies des âmes justes sont décrites aux versets 88-99.

ταμεία μικρὸν ὅσον ὅσον, ἕως οὗ παρέλθῃ ἡ ὀργὴ καὶ ὁ θυμὸς μου, καὶ μνησθήσομαι ἡμέρας ἀγαθῆς, καὶ ἀναστήσω ὑμᾶς ἐκ τῶν θηκῶν ὑμῶν » (ISAÏE, XXVI, 20; EZÉCHIEL, XXXVII, 12). [5] Μακάριοί ἐσμεν, ἀγαπῆτοί, εἰ τὰ προστάγματα τοῦ Θεοῦ ἐποιούμεν ἐν ὁμολοίᾳ ἀγάπης, εἰς τὸ ἀφεθῆναι ἡμῶν δι' ἀγάπης τὰς ἁμαρτίας. [6] Γέγραπται γάρ· « Μακάριοι, ὧν ἀφέθησαν αἱ ἀνομίαι καὶ ὧν ἐπεκαλύφθησαν αἱ ἁμαρτίαι· μακάριος ἀνὴρ, οὗ οὐ μὴ λογίστηται κύριος ἁμαρτίαν, οὐδέ ἐστιν ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ῥόλος » (Psaume XXXI, 1, 2). [7] Οὗτος ὁ μακαρισμὸς ἐγένετο ἐπὶ τοὺς ἐκλελεγμένους ὑπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

LI. Ὅσα οὖν παρεπέσαμεν καὶ ἐποιήσαμεν διὰ τινος τῶν τοῦ ἀντικειμένου, ἀξιόσωμεν ἀφεθῆναι ἡμῶν· καὶ ἐκεῖνοι δέ, οἵτινες ἀρχηγὸὶ στάσεως καὶ διγροστασίας ἐγενήθησαν, ὀφείλουσιν τὸ κοινὸν τῆς ἐλπίδος σκοπεῖν. [2] Οἱ γὰρ μετὰ φόβου καὶ ἀγάπης πολιτευόμενοι ἑαυτοὺς θέλουσιν μᾶλλον αἰκίας περιπίπτειν ἢ τοὺς πλησίον· μᾶλλον δὲ ἑαυτῶν κατὰγνωσιν φέρουσιν ἢ τῆς παραδόξου-

I, 4 : μικρὸν ὅσον ὅσον. Cf. Hébr., X, 37.

I, 5 : ἐν ὁμολοίᾳ ἀγάπης. Cf. XLIX, 5. — I PIERRE, IV, 8.

I, 6 : Μακάριοι : citation littérale d'après les Septante. — οὗ A ; ᾧ H L S Knopf. — 6-7. Cf. Romains, IV, 7-9.

LI : ἀντικειμένου, c'est l'« adversaire », l'ennemi, le diable étant souvent désigné par des qualificatifs : Mart. Polyc., XVII, 1 ; II Thess., II, 4 ; I Timoth., V, 14 ; I PIERRE, V, 8 (ὁ ἀντίδικος) ; BARNABÉ, II, 1 (ὁ ἐνεργῶν) ; Constit. Apost., III, 7. 12. La constitution du texte souffre difficulté : A H S portent διὰ τινος τῶν τοῦ ἀντικειμένου qui est pénible. Mais la version latine dit : propter quasdam incursiones adversarii, ce qui donne en grec :

petit moment, jusqu'à ce que soient passées ma colère et ma fureur ; et je me ressouviendrai d'un jour favorable et je vous ferai sortir de vos tombeaux ». [5] Heureux sommes-nous, mes bien-aimés, si nous observons les commandements de Dieu dans la concorde de la charité afin que nos péchés nous soient pardonnés à cause de la charité. [6] Car il est écrit : « Heureux ceux dont les iniquités ont été remises et les péchés couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera pas sa faute, et dans la bouche duquel il n'y a point de fraude ! » [7] Cette béatitude a été articulée pour ceux que Dieu a élus par Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LI. Toutes les fautes que nous a fait commettre un des partisans de l'Ennemi, implorons-en le pardon. Quant à ceux qui ont été les instigateurs de la sédition et du schisme, ils ont le devoir de prendre en considération notre commune espérance. [2] Ceux qui se conduisent avec crainte et charité, souhaitent de tomber eux-mêmes dans les peines plutôt que d'y voir leur prochain, et acceptent pour eux-mêmes le blâme plutôt que d'y exposer l'harmonie qui a été si magnifiquement et si

διὰ τινος παρεμπιπτόσεως τοῦ ἀντικειμένου. Cette lecture adoptée par Knopf a pour soutien Clément d'Alex., *Stromates*, IV, 18 (Migne, P. G., t. VIII, col. 1321), qui ne serre pas de près le texte, mais fournit le mot caractéristique διὰ τινος παρεμπιπτόσεως τοῦ ἀντ. et la version copte qui traduit : à cause des agressions de quelques-uns de la part de notre adversaire. Le traducteur copte a rapporté par erreur τινος à des personnes, mais lisait certainement dans son original le mot παρεμπιπτόσεως ce qui rend à peu près certaine la lecture de Knopf conformément à la version latine. Ce texte rectifié se traduirait : *Toutes les fautes que nous avons commises par suite des attaques insidieuses de l'Ennemi, implorons-en le pardon.*

μέντις ἡμῶν καλῶς καὶ δικαίως ὁμοφρονίας. [3] Καλὸν γὰρ ἀνθρώπῳ ἐξομολογεῖσθαι περὶ τῶν παραπτωμάτων ἢ σκληρῶσαι τὴν καρδίαν αὐτοῦ, καλῶς ἐσκληρύνθη ἡ καρδία τῶν στασιαζόντων πρὸς τὸν θεράποντα τοῦ θεοῦ Μοῦσῆν, ὃν τὸ κρίμα πρόδηλον ἐγενήθη. [4] « Κατέβησαν γὰρ εἰς ἕδου ζῶντες » (*Nombres*, xvi, 33), καὶ θάνατος ποιμαίνει αὐτούς. [5] Φαραὼ καὶ ἡ στρατιὰ αὐτοῦ καὶ πάντες οἱ ἡγούμενοι Αἰγύπτου, τὰ τε ἄρματα καὶ οἱ ἀναβάται αὐτῶν οὐ δι' ἄλλην τινα αἰτίαν ἐβυθίσθησαν εἰς θάλασσαν ἐρυθρὰν καὶ ἀπόλοντο, ἀλλὰ διὰ τὸ σκληρυνθῆναι αὐτῶν τὰς ἀσυνέτους καρδίας μετὰ τὸ γενέσθαι τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα ἐν γῆ Αἰγύπτου διὰ τοῦ θεράποντος τοῦ θεοῦ Μωϋσέως.

LII. Ἀπροσδεής, ἀδελφοί, ὁ θεσπότης ὑπάρχει τῶν ἀπάντων· οὐδὲν οὐδενὸς γροῖζει εἰ μὴ τὸ ἐξομολογεῖσθαι αὐτῷ. [2] Φησὶν γὰρ ὁ ἐκλεκτὸς Δαυὶδ· « Ἐξομολογήσομαι τῷ κυρίῳ, καὶ ἁρέσει αὐτῷ ὑπὲρ μύσγον νέον κέρατα ἐκφέροντα καὶ ὀπλάς· ἰδέτωσαν πτωχοὶ καὶ εὐφρανθήτωσαν » (*Psaume* Lxviii, 31-33). [3] Καὶ πάλιν λέγει· « Θῦσον τῷ θεῷ θυσίαν αἰνέσεως καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ τὰς εὐχάς σου· καὶ ἐπικάλυψαί με ἐν ἡμέρᾳ θλίψεώς σου, καὶ ἐξελοῦμαί σε, καὶ ὀξάσεις με (*Ps.* XLIX, 14, 15). [4] Θυσία γὰρ τῷ θεῷ πνεῦμα συντετριμμένον » (*Ps.* I, 19).

LIII. Ἐπίστασθε γὰρ καὶ καλῶς ἐπίστασθε τὰς ἱερὰς γραφάς, ἀγαπητοί, καὶ ἐνκεκύφατε εἰς τὰ λόγια τοῦ θεοῦ.

LI, 3: στασιαζόντων, cf. *Nombres*, xvi.

LI, 4: κατέβησαν. *Nombres*, xvi, 32, 33: ἠνοίχθη ἡ γῆ καὶ κατέ-

justement transmise jusqu'à nous. [3] Il vaut mieux pour un homme faire l'exomologèse de ses péchés que d'endurcir son cœur, comme l'ont endurci ceux qui se révoltèrent contre le serviteur de Dieu, Moïse, et dont le châtement fut si éclatant; [4] car « ils descendirent vivants dans l'enfer », et la mort sera leur berger. [5] Pharaon, son armée et tous les chefs de l'Égypte ne furent submergés dans la mer Rouge et n'y périrent, avec les chars et ceux qui les montaient, que pour avoir endurci leurs cœurs insensés, après les miracles et les prodiges opérés en Égypte par Moïse, le serviteur de Dieu.

LII. Le Maître de l'univers, frères, est exempt de besoin; il ne désire rien de personne, sinon qu'on lui fasse l'exomologèse. [2] David son élu dit en effet: « Je ferai l'exomologèse à Dieu, et cela lui plaira plus qu'un jeune veau à qui poussent les cornes et les ongles. Que les pauvres le voient et se réjouissent ». [3] Il dit également: « Offre à Dieu un sacrifice de louange, acquitte les vœux que tu as faits au Très-Haut. Invoque-moi au jour de l'oppression, je te délivrerai et tu me glorifieras. [4] Car le sacrifice (convenable) pour Dieu, c'est un esprit contrit ».

LIII. Vous connaissez, vous connaissez même très bien les saintes Écritures, mes bien-aimés, vous avez

πιεν αὐτούς... καὶ κατέβησαν αὐτοὶ καὶ ὅσα ἐστὶν αὐτῶν ζῶντα εἰς ἄδου. Cf. *Constit. Apost.*, II, 27; VI, 3. — ποιμαίνει. Cf. *Ps.* XLVIII, 14: ὡς πρόβατα ἐν ἄδῃ ἔθεντο, θάνατος ποιμαίνει αὐτούς.

LI, 5: τὰς ἀσυνέτους καρδίας. Cf. *Romains*, I, 21.

LII, 1: ἀπροσδεής. Cf. *Actes*, XVII, 25. L'idée était familière aux Stoïciens.

LII, 2: ἐξομολογίσομαι. Texte des Septante, *Ps.* LXVIII, 31: αἰνέσω τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ μετ' ᾠδῆς, μεγαλυνῶ αὐτὸν ἐν αἰνέσει, καὶ...

LIII, 1: τὰς ἱερὰς γραφάς. Cf. 2 *Tim.*, III, 15 (ἱερὰ γράμματα); POLYCARPE, *Phil.*, XII; II *Macchabées*, VIII, 23 (ἱερὰν βίβλον).

Πρὸς ἀνάμνησιν οὖν ταῦτα γράφομεν. [2] Μωϋσέως γὰρ ἀναβάντος εἰς τὸ ὄρος καὶ ποιήσαντος τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας ἐν νηστεία καὶ ταπεινώσει, εἶπεν πρὸς αὐτὸν ὁ θεός· « Μωϋσῆ Μωϋσῆ, κατέβηθι τὸ τάχος ἐντεῦθεν, ὅτι ἠνόμησεν ὁ λαός σου, οὓς ἐξήγαγες ἐκ γῆς Αἰγύπτου· παρέβησαν ταχὺ ἐκ τῆς ὁδοῦ ἧς ἐνετείλω αὐτοῖς, ἐποίησαν ἑαυτοῖς γωνεύματα » (*Deut.*, IX, 12). [3] Καὶ εἶπεν κύριος πρὸς αὐτόν· « Λελάληκα πρὸς σε ἅπαξ καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔτι λέγων· Ἐώρακα τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ ἰδοὺ ἐστὶν σκληροτράχηλος· ἔασόν με ἐξολεθρεῦσαι αὐτούς, καὶ ἐξάλειψω τὸ ὄνομα αὐτῶν ὑποκάτωθεν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ θαυμαστὸν καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τοῦτο » (*Deut.*, IX, 13-14). [4] Καὶ εἶπεν Μωϋσῆς· « Μηθαμῶς, κύριε· ἄφες τὴν ἁμαρτίαν τῷ λαῷ τούτῳ, ἢ καὶ ἐξάλειψον ἐκ βίβλου ζώντων » (*Exod.*, XXXII, 32). [5] Ὡ μεγάλης ἀγάπης, ὃ τελειότιτος ἀνυπερβλήτου. Παρησιάζεται θεράπων πρὸς κύριον, αἰτεῖται ἄφεςιν τῷ πλήθει, ἢ καὶ ἑαυτὸν ἐξάλειφθῆναι μετ' αὐτῶν ἄξιοι.

LIV. Τίς οὖν ἐν ὑμῖν γενναῖος, τίς εὐσπλαγγγος, τίς πεπληροφορημένος ἀγάπης; [2] Εἰπάτω· Εἰ δὲ ἐμὲ

LIII, 2 : ποιήσαντος avec le sens de διατρέψαντος passer (un temps de). Cf. Actes, xv, 33; xviii, 23; xx, 3; II Cor., xi, 25; JACQUES, iv, 13; Testament des douze patriarches, iv, 10.

LIII, 2-3 : Μωϋσῆ Μωϋσῆ ajouté par Clément et par Barnabé (iv, 8; xiv, 3) à l'original. Manque dans L et S et K. Le dévouement de Moïse préférant périr avec les siens plutôt que de s'élever à leur détriment est discrètement proposé en exemple aux séditeux.

LIII, 4 : Exode xxxii, 32 ; καὶ νῦν εἰ μὲν ἄφεις αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν αὐτῶν, ἄφες· εἰ δὲ μή, ἐξάλειψόν με ἐκ τῆς βίβλου σου ἧς ἔγραψας.

scruté les paroles de Dieu ; ce n'est donc que pour mémoire que nous écrivons ceci. [2] Quand Moïse fut monté sur la montagne et qu'il y eut passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humiliation, Dieu lui dit : « Moïse, Moïse, descends vite d'ici, car ton peuple, ceux que tu as tirés de la terre d'Égypte ont péché : ils ont bien vite quitté la voie que tu leur avais prescrite, ils se sont fondu des idoles ». Et le Seigneur lui dit : « Une fois déjà et même deux fois, je t'ai parlé en ces termes : J'ai considéré ce peuple et je vois qu'il a le cou raide ; laisse-moi les exterminer, j'effacerai leur nom de dessous le ciel, et je ferai sortir de toi-même une nation grande, merveilleuse, plus nombreuse que la leur ». [4] Et Moïse répondit : « Non pas, Seigneur, remets à ce peuple son péché, ou efface-moi aussi du livre des vivants ». [5] O la grande charité ! ô perfection qui ne se peut surpasser ! Un serviteur s'exprime en toute liberté au Seigneur : il implore le pardon de la multitude, ou prétend être supprimé avec elle.

LIV. Est-il parmi vous quelqu'un de généreux, de compatissant, et rempli de charité ? [2] Que celui-là dise : Si

LIV, 1-2 : Cité dans un manuscrit syriaque anonyme du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. Texte syriaque dans LIGHTFOOT, *Clement of Rome*, I, p. 183.

LIV, 2 : Cf. S. ÉPIPHANE (*Hæreses*, XXVII, 6 . Le même mouvement se retrouve dans le *Pro Milone* de Cicéron : « Tranquilla republica cives mei (quoniam mihi cum illis non licet) sine me ipsi, sed per me tamen, perfruantur : ego cedam atque abiibo ». Il n'y a rien d'improbable à admettre ici une réminiscence après tant d'autres qui ont déjà permis d'apprécier la culture intellectuelle de Clément. — Sur l'exil imposé aux meneurs de la sédition, cf. *Intr.*, p. III, XXXII, XXXVIII.

στάσις καὶ ἔρις καὶ σχίσματα, ἐκγώρω, ἄπειμι, οὐ ἐὼν βούλησθε, καὶ ποιῶ τὰ προστασόμενα ὑπὸ τοῦ πλήθους· μόνον τὸ ποιήμιον τοῦ Χριστοῦ εἰργαυέτω μετὰ τῶν καθεσταμένων πρεσβυτέρων. [3] Τοῦτο ὁ ποιήσας ἐαυτῷ μέγα κλέος ἐν Χριστῷ περιποιήσεται, καὶ πᾶς τόπος θεέξεται αὐτόν. « Τοῦ γὰρ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς » (*Psalmes* XXIII, 1). [4] Ταῦτα οἱ πολιτευόμενοι τὴν ἀμεταμέλητον πολιτείαν τοῦ θεοῦ ἐποίησαν καὶ ποιήσουσιν.

LIV. Ἴνα δὲ καὶ ὑποδείγματα ἔληθῶν ἐνέγκωμεν· πολλοὶ βασιλεῖς καὶ ἡγούμενοι, λοιμικοῦ πινος ἐνστάτος καιροῦ, χρησιμοδοτηθέντες παρέδωκαν ἑαυτοὺς εἰς θάνατον, ἵνα ῥύσωνται διὰ τοῦ ἑαυτῶν αἵματος τοὺς πολίτας· πολλοὶ ἐξεχώρησαν ἰδίων πόλεων, ἵνα μὴ στασιάζωσιν ἐπὶ πλείον. [2] Ἐπιστάμεθα πολλοὺς ἐν ἡμῖν παραθεωκότας ἑαυτοὺς εἰς θεσμά, ὅπως ἑτέρους λυτρώσονται· πολλοὶ ἑαυτοὺς παρέδωκαν εἰς δουλείαν, καὶ λαβόντες τὰς τιμὰς αὐτῶν ἑτέρους ἐψώμισαν. [3] Πολλὰ γυναῖκες ἐνδυναμώθεισαι διὰ τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ ἐπετέλεσαντο πολλὰ ἀνδρεία. [4] Ἰουδαία ἡ μακαρία, ἐν συγκλεισμῷ οὔσης τῆς πόλεως, ἠτήσατο παρὰ τῶν πρεσβυτέρων ἐαθῆναι αὐτὴν ἐξελεῖν εἰς τὴν παρεμβολὴν τῶν ἀλλοφύλων. [5] Παραδοῦσα οὖν ἑαυτὴν τῷ κινδύνῳ ἐξῆλθεν δι' ἀγάπην τῆς πατρίδος καὶ τοῦ λαοῦ τοῦ ὄντος ἐν συγκλεισμῷ, καὶ παρέδωκεν κύριος Ὀλοφέρνην ἐν χειρὶ

LIV, 1 : Cf. ORIGÈNE, *In Joannem*, VI, 36 (se réfère explicitement à Clément). — Souffle d'humanité qui inspire Clément et lui fait rendre justice au dévouement des Codros, des Lycurgue, des Décius, et autres héros païens. Cependant l'expression ἐν

je suis cause de la sédition, de la discorde, des divisions, je quitte le pays, je m'en vais où l'on voudra, j'exécute les décisions de la multitude; seulement que le troupeau du Christ vive en paix avec les presbytres constitués! [3] Celui qui agira ainsi, s'acquerra une grande gloire dans le Christ, et tout lieu lui fera bon accueil: « car la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle renferme ». [4] Ainsi ont fait, ainsi feront dans l'avenir ceux qui tiennent la conduite (qui est digne) de Dieu et exempte de remords.

LV. Mais, pour prendre des exemples chez les païens: en temps de peste, bien des rois et des chefs, avertis par des oracles, se sont livrés à la mort pour sauver les citoyens au prix de leur sang; beaucoup d'autres se sont exilés de leurs propres cités pour mettre fin aux séditions. [2] Nous savons que beaucoup des nôtres se sont mis volontairement dans les fers pour en racheter d'autres; un grand nombre aussi se sont vendus comme esclaves pour en nourrir d'autres avec le prix. [3] Bien des femmes, rendues fortes par la grâce divine, ont accompli mainte action virile. [4] La bienheureuse Judith, voyant sa ville assiégée, demanda aux anciens de lui permettre d'aller dans le camp des étrangers. [5] Elle s'exposa au péril, sortit de la ville pour l'amour de sa patrie et de son peuple étroitement enserrés; et le Seigneur livra Holopherne

ἡμῶν du v. 2 ne se rapporte pas à tous les Romains contemporains de Clément, mais sans aucun doute aux frères du groupe chrétien. Sur la charité des chrétiens entre eux cf. *Rom.*, XVI, 4; *Phil.*, II, 30; *Const. Apost.*, V, 1; HERMAS, *Mandata*, VIII, 10 et *Simil.*, I, 8; EUSÈBE, *H. E.*, IV, 23, 10.

LV, 4: Renferme la plus ancienne référence de la littérature chrétienne à l'histoire de Judith. Cf. *Judith*, VIII, et s.

θηλείας. [6] Οὐχ ἤττον· καὶ ἡ τελεία κατὰ πίστιν Ἐσθήρ κινδύνω ἑαυτὴν παρέβαλεν, ἵνα τὸ δωδεκάφυλον τοῦ Ἰσραὴλ μέλλον ἀπολέσθαι ῥύσῃται· διὰ γὰρ τῆς νηστείας καὶ τῆς ταπεινώσεως αὐτῆς ἠξίωσεν τὸν παντεπύπτου ἠεσπότου, θεοῦ τῶν αἰώνων· ὃς ἰδὼν τὸ ταπεινὸν τῆς ψυχῆς αὐτῆς ἐρύσατο τὸν λαόν, ὃν χάριν ἐκινδύνευσεν.

LVI. Καὶ ἡμεῖς οὖν ἐντύχουμεν περὶ τῶν ἐν τινὶ παραπτώματι ὑπαρχόντων, ὅπως δοθῆι αὐτοῖς ἐπιείκεια καὶ ταπεινοφροσύνη, εἰς τὸ εἶξαι αὐτοὺς μὴ ἡμῖν, ἀλλὰ τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ· οὕτως γὰρ ἔσται αὐτοῖς ἔγκαρπος καὶ τελεία ἡ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τοὺς ἁγίους μετ' οἰκτιρομῶν μνησία. [2] Ἀναλάβωμεν παιδείαν, ἐφ' ἣ οὐδεὶς ὀφείλει ἀγανακτεῖν, ἀγαπητοί. Ἡ γουθέτησις, ἣν ποιούμεθα εἰς ἀλλήλους, καλὴ ἔστιν καὶ ὑπεράγαν ὠφέλιμος· κολλᾷ γὰρ ἡμᾶς τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ. [3] Οὕτως γὰρ φησὶν ὁ ἅγιος λόγος· « Παιδεύων ἐπαίδευσέν με ὁ κύριος, καὶ τῷ θανάτῳ οὐ παρέδωκέν με (*Psaume* CXXVII, 18)· [4] ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱόν, ὃν παραδέχεται (*Πρου.*, III, 12). [5] Παιδεύσει με γὰρ, φησὶν, δίκαιος ἐν ἐλέει καὶ ἐλέγξει με, ἔλαιον δὲ ἁμαρτωλῶν μὴ λιπανάτω τὴν κεφαλὴν μου » (*Psaume* CXL, 5). [6] Καὶ πάλιν λέγει· « Μάκαριος

LV, 6 : *Esther*, VII, 8; IV, 16. — δωδεκάφυλον manque dans I. (*gentem*) S (*tribum*) et K (*ἔθνος*). L'accord des trois traductions indépendantes donne lieu de penser que δωδεκάφυλον manquait dans l'original et que son introduction dans A II est due à l'influence des *Actes*, XXVI, 7.

— θεοῦ τῶν αἰώνων. Cf. XXXV, 3. I *Tim*, I, 17 et *Ps.* CXLV, 13.

LVI, 1 : ἐντυγχάνειν. Cf. *Rom.*, VIII, 27, 31; XI, 2; *Hébreux*, VII,

dans la main d'une femme. [6] Esther, si parfaite dans la foi, ne s'exposa pas à un moindre danger, pour sauver d'une mort menaçante les douze tribus d'Israël. Elle supplia, dans le jeûne et dans l'humiliation, le Maître qui voit tout, le Dieu des siècles, et celui-ci, voyant l'humilité de son âme, sauva le peuple pour l'amour de qui elle s'était mise en péril.

LVI. Intercédons, nous aussi, pour ceux qui sont coupables de quelque faute, que la douceur et l'humilité leur soient accordées, afin qu'ils cèdent, non pas à nous certes, mais à la volonté de Dieu. De la sorte le souvenir compatissant que nous avons d'eux devant Dieu et les saints, sera plein de fruit pour eux et de perfection.[2] Acceptons les corrections dont personne, mes bien-aimés, ne doit s'indigner. La réprimande que nous nous adressons mutuellement est bonne et très utile : elle nous attache à la volonté de Dieu. [3] En effet la Parole sacrée s'exprime ainsi : « Le Seigneur m'a châtié avec rigueur et il ne m'a pas livré à la mort. [4] Car celui qu'il aime, le Seigneur le châtie, il corrige tous les fils qu'il agrée. » [5] « Le juste, est-il dit, me corrigera avec miséricorde et me reprendra, mais pour l'huile des pécheurs, que jamais elle n'oigne ma tête. » [6] Et dans un autre endroit :

25. — παραπτώματι. Cf. *Gal.*, vi, 1; BARNABÉ, XIX, 4. — μνησθ. Cf. *Rom.*, 1, 9; *Ephés.*, 1, 16; *Philipp.*, 1, 3; I *Thessal.*, III, 6; II *Tim.*, 1, 3 Ce souvenir est presque l'équivalent de ce que l'Ancien Testament appelait μνημόσυνον ἔναντι κυρίου : *Exode* XXVIII, 23, XXX, 16; *ISAÏE*, XXIII, 18. Cf. *Actes*, X, 4. — τοὺς ἁγίους : les fidèles et non les anges (I *Thess.*, III, 13) d'après l'usage ordinaire du siècle apostolique. Cf. II *Cor.*, VIII, 21.

LVI, 2. Cf. *Héb.* XII, 7, et *Ephés.*, VI, 4.

LVI, 4 : ἐν γάρ. *Prov.*, III, 12 est également cité par *Hébreux*, XII, 6 et *Apocalypse*, III, 19 (ἐγὼ ὅσους ἐὰν φιλῶ ἐλέγγω καὶ παιδεύω).

ἄνθρωπος, ὃν ἤλεγξεν ὁ κύριος· νοσητέριμα δὲ παντοκράτορος μὴ ἀπαγαίνου· αὐτὸς γὰρ ἀλγεῖν ποιεῖ, καὶ πάλιν ἀποκαθίστησιν· [7] ἔπαισεν, καὶ αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἰάσαντο. [8] Ἐξάκις ἐξ ἀναγκῶν ἐξελεῖταί σε, ἐν δὲ τῷ ἐβδόμῳ οὐ γὰρ ἄψεται σου κακόν. [9] Ἐν λιμῷ ῥύσεται σε ἐκ θανάτου, ἐν πολέμῳ δὲ ἐκ χειρὸς σιδήρου λύσει σε· [10] καὶ ἀπὸ μάστιγος γλώσσης σε κρύψει, καὶ οὐ μὴ φοβηθῆσθαι κακῶν ἐπεργασμένων. [11] Ἀδίκων καὶ ἀνόμων καταγέλασται, ἀπὸ δὲ θηρίων ἀγρίων οὐ μὴ φοβηθῆς. [12] Θῆρες γὰρ ἄγριοι εἰρηνεύουσίν σοι. [13] Εἰτα γνώσῃ, ὅτι εἰρηνεύσει σου ὁ οἶκος, ἢ δὲ δίαιτα τῆς σκιανῆς σου οὐ μὴ ἀμάρτη. [14] Γνώσῃ δέ, ὅτι πολὺ τὸ σπέρμα σου, τὰ δὲ τέκνα σου ὡσπερ τὸ παμβότανον τοῦ ἀγροῦ. [15] Ἐλεύσῃ δὲ ἐν τάφῳ ὡσπερ σῖτος ὄριμος κατὰ καιρὸν θερίζομενος, ἢ ὡσπερ θημιονία ἄλωνός καθ' ὥραν συγκομισθεῖσα » (*Job*, v, 17-26). [16] Βλέπετε, ἀγαπητοί, πόσος ὑπερασπισμός ἐστιν τοῖς παιδευομένοις ὑπὸ τοῦ δεσπότου· πατήρ γὰρ ἀγαθὸς ὢν παιδεύει εἰς τὸ ἐλεηθῆναι ἡμᾶς διὰ τῆς ὀσίας παιδείας αὐτοῦ.

LVII. Ὑμεῖς οὖν οἱ τὴν καταβολὴν τῆς στάσεως ποιήσαντες ὑποτάγητε τοῖς πρεσβυτέροις καὶ παιδεύθητε εἰς μετάνοιαν, κάμψαντες τὰ γόνατα τῆς καρδίας ὑμῶν. [2] Μάθετε ὑποτάσσεσθαι, ἀποθέμενοι τὴν ἀλαζόνα καὶ ὑπερήφανον τῆς γλώσσης ὑμῶν ἀυθάδειαν· ἄμεινον γὰρ ἐστιν ὑμῖν, ἐν τῷ ποιμνίῳ τοῦ Χριστοῦ μικροὺς καὶ ἐλλογίμους εὐρεθῆναι, ἢ καθ' ὑπεροχὴν δοκοῦντας ἐκρι-

LVII, 1 : ὑποτάγητε. Cf. 1, 3; 1 PIERRE, v, 5. — κάμψαντες τὰ γόνατα τῆς καρδίας, la métaphore est plus que hardie mais fré-

« Heureux l'homme que Dieu reprend ! ne repousse pas la réprimande du Tout-Puissant ; car il fait souffrir et ensuite il remet en état. [7] Il a frappé et ses mains ont guéri. [8] Six fois il t'arrachera aux souffrances ; la septième fois le mal ne te touchera plus. [9] Dans la famine il te sauvera de la mort, et dans le combat de l'atteinte de l'épée. [10] Il te mettra à l'abri des coups de langue, et tu ne craindras pas les maux quand ils fondront sur toi. [11] Tu te riras des hommes injustes et méchants, tu ne redouteras point les bêtes sauvages. [12] Car les bêtes sauvages vivront en paix avec toi. [13] Ensuite tu verras la paix régner dans ta maison ; la prospérité de ta tente ne subira pas de revers. [14] Mais tu verras ta race se multiplier, et tes enfants semblables à l'herbe des champs. [15] Tu descendras au tombeau, pareil au blé mûr qu'on moissonne en la saison, ou tel que le monceau sur l'aire qu'on rentre au temps voulu. » [16] Vous voyez, bien-aimés, quelle puissante protection s'étend sur ceux que le Maître châtie : en bon père, il ne nous corrige que pour nous faire éprouver sa miséricorde par le moyen de sa punition sainte.

LVII. Vous donc qui avez causé le principe de la discorde, soumettez-vous aux presbytres, laissez-vous corriger en esprit de pénitence, fléchissez les genoux de vos cœurs. [2] Apprenez à obéir, déposez votre superbe et orgueilleuse arrogance de langage : mieux vaut pour vous être petits mais comptés dans le troupeau du Christ, que d'être, avec une réputation d'excellence, exclus de l'espé-

quente chez les Pères et paraît empruntée à la prière de Manassès, que reproduisent les *Constitutions apostoliques*, II, 22 :  
 ὅτι κλέρω γόνυ καρδίας.

φύγει ἐκ τῆς ἐλπίδος αὐτοῦ. [3] Οὕτως γὰρ λέγει ἡ πανάρετος σοφία· « Ἴδοὺ, προσήσομαι ὑμῖν ἐμῆς πνοῆς ῥῆσιν, διδάξω δὲ ὑμᾶς τὸν ἐμὸν λόγον. [4] Ἐπειδὴ ἐκάλουν καὶ οὐκ ὑπακούσατε, καὶ ἐξέτεινον λόγους καὶ οὐ προσείχετε, ἀλλὰ ἀκώρους ἐποεῖτε τὰς ἐμὰς βουλάς, τοῖς δὲ ἐμοῖς ἐλέγχοις ἠπειθήσατε· τοιγαροῦν καὶ γὰρ τῆ ὑμετέρᾳ ἀπωλείᾳ ἐπιγελᾶσομαι, καταγαροῦμαι δὲ, ἵνα ἂν ἐργηται ὑμῖν ὀλέθρος καὶ ὡς ἂν ἀφίκηται ὑμῖν ἄφνω θόρυβος, ἡ δὲ καταστροφὴ ὁμοία καταγίδη παρῆ, ἢ ὅταν ἐργηται ὑμῖν θλίψις καὶ πολιορκία. [5] Ἔσται γὰρ, ὅταν ἐπικαλέσῃσθέ με, ἐγὼ δὲ οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν· ζητήσουσίν με κακοὶ καὶ οὐκ εὐρήσουσιν. Ἐμίσησαν γὰρ σοφίαν, τὸν δὲ φόβον τοῦ κυρίου οὐ προσέλαβον, οὐδὲ ἤθελον ἐμαῖς προσέχειν βουλαῖς, ἐμυκτήριζον δὲ ἐμοὺς ἐλέγχους. [6] Τοιγαροῦν ἔδονται τῆς ἑαυτῶν ὁδοῦ τοὺς καρποὺς καὶ τῆς ἑαυτῶν ἀσεβείας πλησθήσονται. [7] Ἄνθ' ὧν γὰρ ἠδίκουν γηπίους φονευθήσονται, καὶ ἐξετασμός ἀσεβεῖς ὀλεῖ· ὁ δὲ ἐμοῦ ἀκούων κατασκινώσει ἐπ' ἐλπίδι πεποιεῶς καὶ ἠσυχάσει ἀφόβως ἀπὸ παντὸς κακοῦ » (ΠΡΟΥ., 1, 23-33).

LVIII. Ὑπακούσωμεν οὖν τῷ παναγίῳ καὶ ἐνδόξῳ ὀνόματι αὐτοῦ φυγόντες τὰς προειρημένας διὰ τῆς σοφίας

LVII, 3 : ἡ πανάρετος σοφία. Le livre des *Proverbes*, les *προιμίαι* ou *προιμίαι* *Σαλωμῶντος* des *Septante*, est souvent présenté par les anciens auteurs chrétiens sous la désignation de ἡ πανάρετος σοφία. Cf. EUSÈBE, II. E, IV, 22, 8; CLÉMENT D'ALEX., *Stromates*, II, 22, 136; *Pédagogue*, II, 2, 27, etc. Peut-être est-ce Clément de Rome qui applique le premier l'épithète de πανάρετος à ce livre canonique. Mélicton de Sardes et Hégésippe ont pu emprunter aussi cette expression à une source juive. Le nom de Sagesse a été donné également à l'*Ecclésiastique*, à l'*Ecclésiaste* et au

rance chrétienne. [3] Car la toute-vertueuse Sagesse s'exprime ainsi : « Voici que j'émettrai pour vous une parole de mon souffle et que je vous enseignerai mes paroles. [4] Je vous ai appelés, et vous n'avez pas obéi, j'ai développé longuement mes discours et vous n'y avez pas fait attention ; mais au contraire vous avez rendu mes conseils inutiles, vous n'avez pas cédé à mes reproches ; c'est pourquoi, à mon tour, je rirai de votre perte ; je me réjouirai quand viendra votre ruine, quand le trouble soudain fondra sur vous, quand surviendra la catastrophe pareille à l'ouragan, quand vous serez opprimés, cernés de toute part. [5] Car il viendra un temps où vous m'invoquerez et où je ne vous écouterai pas : les méchants me chercheront et ne me trouveront pas, parce qu'ils ont haï la sagesse, ils n'ont pas choisi la crainte du Seigneur ; ils n'ont pas voulu prêter attention à mes conseils et ils narguaient mes réprimandes. [6] Ils goûteront donc les fruits de leur conduite, ils seront rassasiés de leur propre impiété. [7] Pour avoir violenté les petits enfants, ils seront mis à mort ; la recherche (qui en sera faite) détruira les impies. Celui au contraire qui m'écoute, se reposera confiant dans l'espérance, il vivra tranquille sans crainte d'aucun mal. »

LVIII. Obéissons donc à son nom très saint et glorieux, afin d'échapper aux menaces proférées par la

*Cantique des Cantiques* ; on peut donc croire qu'il s'est appliqué d'une manière générale aux livres hagiographiques qui forment la troisième partie de la bible hébraïque.

LVII, 5 : *φύλον*. Septante : *λόγον*.

De LVII, 7-LXIII, le ms. Alexandrin, à cause d'une lacune, fait défaut pour la constitution du texte ; c'est le ms. H qui est le seul témoin original.

τοῖς ἀπειθοῦσιν ἀπειλάς, ἵνα κατασκηνώσωμεν πεποιθότες ἐπὶ τὸ ὀσιώτατον τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ ὄνομα. [2] Δέξασθε τὴν συμβουλὴν ἡμῶν, καὶ ἔσται ἀμεταμέλητα ὑμῶν. Ζῆ γὰρ ὁ θεὸς καὶ ζῆ ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἧ τε πίστις καὶ ἡ ἐλπίς τῶν ἐκλεκτῶν, ὅτι ὁ ποιήσας ἐν ταπεινοφροσύνῃ μετ' ἐκτενοῦς ἐπειθείας ἀμεταμέλητως τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ θεδομένα δικαιώματα καὶ προστάγματα, οὗτος ἐντεταγμένος καὶ ἐλλόγιμος ἔσται εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν σωζομένων διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἔστιν αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

LIX. Ἐάν τις ἀπειθήσῃσιν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ δι' ἡμῶν εἰρημένους, γνωσκέτωσαν, ὅτι παραπτώσει καὶ κινδύνῳ οὐ μικρῷ ἑαυτοῦς ἐνθήσουσιν. [2] ἡμεῖς δὲ ἀθῶοι ἐσόμεθα ἀπὸ ταύτης τῆς ἁμαρτίας καὶ ἀτιμώμεθα ἐκτενῆ τὴν θέτην καὶ ἰκεσίαν ποιούμενοι, ὅπως τὸν ἀριθμὸν τὸν κατηριθμημένον τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ διαφυλάξῃ ἄθραυστον ὁ θεμιουργὸς τῶν ἀπάτων διὰ τοῦ ἡγαπημένου παιδὸς αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐκάλεσεν ἡμᾶς ἀπὸ σκοτοῦς εἰς φῶς, ἀπὸ ἀγνωσίας εἰς ἐπίγνωσιν δόξης ὀνόματος αὐτοῦ,

LVIII, 2 : ζῆ γὰρ — ἅγιον, cité par saint BASILE, *De Spiritu Sancto*, XXIX. Clément fait ici de la Trinité une mention encore plus explicite que XLVI, 6. Cf. *Ascension d'Isaïe*, III, 13. Le début rappelle les formules de serment de l'Ancien Testament (I Samuel, XIV, 39; XX, 3; XXVI, 16; XXIX, 6, etc.). L'apposition, qui suit, montre que les trois termes sont objet de foi et d'espérance — μετ' ἐκτενοῦς ἐπειθείας. Alliance de mots un peu cherchée et conforme au goût. Sur la répétition fréquente de ἐπειθείας, cf. *Intr.*, p. XXXVII s. — τῶν σωζομένων, on tient pour sauvés par anticipation ceux qui marchent dans la voie du salut. Cf. LUC, XIII, 23; Actes,

sagesse contre les désobéissants et de nous reposer en toute confiance sur le nom très saint de sa majesté. [2] Acceptez notre conseil et vous n'en aurez pas de repentir. Car aussi vrai que Dieu vit, et que vit le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit, la foi et l'espérance des élus : celui qui accomplit les volontés et les commandements donnés par Dieu, avec humilité, avec douceur soutenue, sans négligence, sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par lequel gloire soit à Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

LIX. S'il y en a qui résistent aux paroles que Dieu leur adresse par notre intermédiaire, qu'ils sachent bien qu'ils se fourvoient dans une faute et un danger graves. [2] Pour nous, nous serons innocents de ce péché; mais par nos prières et nos supplications assidues, nous demanderons :

Que le Créateur de l'univers conserve intact le nombre compté de ses élus dans le monde entier, par son fils bien-aimé Jésus-Christ, par qui il nous a appelés des ténèbres à la lumière, de l'ignorance à la pleine connaissance de la gloire de son nom,

II, 47; I Cor., I, 18; II Cor., II, 15. L'expression contraire est οἱ ἀπολλύμενοι : I Cor., I, 18; II Cor., II, 15; IV, 3; II Thessal., II, 10.

LIX, 1 : ὑπὲρ αὐτοῦ pour ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Cf. LVI, 1; LXIII, 2.

LIX, 2 : τὸν ἀριθμὸν. Les *Constit. apost.*, VIII, 22 transcrivent en les réunissant LX, 1 et LIX, 2. Cf. *Apocalypse*, VII, 4, 5. — τοῦ ἠγαπημένου παιδός. Cf. ISAÏE. XLII, 1; MATTH., XII, 18 qui cite Isaïe; *Martyre de Polycarpe*, XIV, 1-3 dont l'auteur connaît l'épître de Clément; *Constitutions apostoliques*, VIII, 5, 39, 41. L'expression de παῖς était ambiguë. L'ancienne litt. chrét. le détermine dans le sens de υἱός, notamment par des adjectifs : ἠγαπημένος, μονογενής, *Const. ap.*, VIII, 40.

— ἐκάλεσεν. Cf. I PIERRE, II, 9.

— εἰς ἐπίγνωσιν δόξης. Cf. *Éphés.*, I, 5, 6.

[3] ἐλπίζειν ἐπὶ τὸ ἀργερόγονον πάσης κτίσεως ὀνομάσου,

ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας ἡμῶν εἰς τὸ γινώσκειν σε

τὸν μόνον « ὑψίστον ἐν ὑψίστοις,

ἅγιον ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενον » (ISAÏE, LVII, 15) ·

« τὸν ταπεινοῦντα ὕβριν ὑπερηφάνων » (Is., XIII, 11),

« τὸν διαλύοντα λογισμοὺς ἐθνῶν » (Ps. XXXII, 10),

« τὸν ποιοῦντα ταπεινοὺς εἰς ὕψος

« καὶ τοὺς ὑψηλοὺς ταπεινοῦντα » (Job., V, 11),

τὸν « πλουτίζοντα καὶ πτωγίζοντα » (I Samuel, II, 7),

τὸν « ἀποκτείνοντα καὶ σώζοντα καὶ ζῆν ποιοῦντα »

[(Deut., XXXII, 39),

μόνον εὐεργέτην « πνευμάτων

καὶ θεὸν πάσης σαρκός » (Nomb., XVI, 22 ; XXVII, 16) ·

τὸν « ἐπιβλέποντα ἐν τοῖς ἀβύσσοις » (DANIEL, III, 55),

τὸν ἐπόπτην ἀνθρωπίνων ἔργων,

τὸν τῶν κινδυνευόντων βοιθόν,

τὸν τῶν « ἀπειληπισμένων σωτήρα » (Judith, IX, 11),

τὸν παντὸς πνεύματος κτίστην καὶ ἐπίσκοπον ·

τὸν πληθύνοντα ἔθνη ἐπὶ γῆς

καὶ ἐκ πάντων ἐκλεξάμενον τοὺς ἀγαπῶντάς σε

LIX, 3 : ἐλπίζειν. Il y a quelque chose d'insolite dans le tour de phrase et qui donne lieu d'hésiter. Lightfoot restitue par conjecture les premiers mots de la prière : Δὸς ἡμῖν, κύριε, qu'il suppose être tombés accidentellement. Knopf dit simplement que le début de la prière n'a pas été conservé. L'accord des témoins du texte serait dans les deux cas bien étrange ; la découverte des versions latine et copte qui viennent corroborer la tradition de l'unique ms. grec (H) et de la version syriaque, ne laisse

[3] à l'espérance en ton nom, principe d'où procède toute créature.

Tu as ouvert les yeux de nos cœurs afin qu'ils te connaissent,

Toi « le seul Très-haut au plus haut des cieux,

« Le Saint qui reposes au milieu des Saints,

« Toi qui abaisses l'insolence des orgueilleux,

« Qui déroutes les calculs des peuples,

« Qui exaltes les humbles

« Et qui abaisses les grands ;

« Toi qui enrichis et qui appauvriss,

« Qui tues, et qui sauves, et qui vivifies, »

Unique Bienfaiteur « des esprits,

« Et Dieu de toute chair ;

« Contemplateur des abîmes, »

Scrutateur des œuvres des hommes,

Secours des hommes dans les dangers

« Et leur Sauveur dans le désespoir, »

Créateur et Surveillant (évêque) de tous les esprits !

Toi qui multiplies les peuples sur la terre

Et qui as choisi au milieu d'eux ceux qui t'aiment

guère de doute qu'il faut accepter notre texte si déconcertant qu'il nous paraisse ; ἐλπίζειν dépend de ἐκάλεσεν. La transition est brusque de la troisième personne à la deuxième et de l'exhortation à la prière ; mais la tonalité des phrases précédentes (LIX, 1-2) est déjà dans le mode liturgique et dans le style de la grande prière publique. Des tours de phrases analogues se trouvent dans Actes, I, 4 ; XVII, 3 ; XXIII, 22 ; LUC, V, 14. Le traducteur syriaque déconcerté par la brusque transition au mot ἐλπίζειν a employé la seconde personne dans toute la phrase.

— γινώσκειν. Cf. JEAN, XVII, 3.

— τὸν πλουτίζοντα. Cf. LUC, I, 53. — τὸν ἀποκαίνοντα. Cf. I Samuel, II, 6 ; II Rois, V, 7.

— ἐπίσκοπον. Cf. Job, X, 12 ; Sag., I, 6.

διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἠγαπημένου παιδός σου,  
δι' οὗ ἡμᾶς ἐπαίδευσας, ἠγίασας, ἐτίμησας.

[4] Ἀξιούμέν σε, δέσποτα, [CXXVIII, 114.  
« βοηθὸν γενέσθαι καὶ ἀντιλήπτορα ἡμῶν » (*Psaume*  
Τοὺς ἐν θλίψει ἡμῶν σῶσον,  
τοὺς ταπεινοὺς ἐλέησον,  
τοὺς πεπτωκότας ἔγειρον,  
τοῖς δεομένοις ἐπιφάνηθι,  
τοὺς ἀσθενεῖς ἴασαι,  
τοὺς πλανωμένους τοῦ λαοῦ σου ἐπίστρεψον ·  
χόρτασον τοὺς πεινῶντας,  
λύτρωσαι τοὺς δεσμίους ἡμῶν,  
ἐξανάστησον τοὺς ἀσθενοῦντας,  
παρηγάλεσον τοὺς ὀλιγοψυχοῦντας ·  
« γνώτωσάν σε ἅπαντα τὰ ἔθνη,  
« ὅτι σὺ εἶ ὁ θεὸς μόνος » (*I Rois*, VIII, 60)  
καὶ Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ παῖς σου  
καὶ « ἡμεῖς λαός σου καὶ πρόβατα τῆς νομῆς σου »  
[(*Psaume* LXXVIII, 13)].

LX. Σὺ γὰρ τὴν ἀνάσσειν τοῦ κόσμου σύστασιν

διὰ τῶν ἐνεργουμένων ἐφανεροποίησας ·  
σύ, κύριε, τὴν οἰκουμένην ἔκτισας,  
ὁ πιστὸς ἐν πάσαις ταῖς γενεαῖς,  
δικαίος ἐν τοῖς κρίμασιν,

LIX, 4 : ἀσθενεῖς K L S, ἀσθεῖς H. Le contexte donne raison aux versions.

— ἐξανάστησον. Cf. *I Thessal.*, V, 14 : « Consolez les pusillanimes, soutenez les faibles. » — θεὸς μόνος : Cf. *II Rois*, XIX,

Par Jésus-Christ ton Fils bien-aimé  
 Par qui tu nous as instruits, sanctifiés, honorés.  
 [4] Nous t'en prions, ô Maître !  
 « Sois notre secours et notre soutien. »  
 Sois le salut de nos opprimés,  
 Prends pitié des humbles,  
 Relève ceux qui sont tombés,  
 Montre-toi à ceux qui sont dans le besoin,  
 Guéris les malades,  
 Ramène les égarés de ton peuple,  
 Rassasie ceux qui ont faim,  
 Délivre nos prisonniers,  
 Fais lever ceux qui languissent,  
 Console les pusillanimes,  
 Que tous « les peuples reconnaissent  
 « Que tu es le seul Dieu, »  
 Que Jésus-Christ est ton fils,  
 Que « nous sommes ton peuple et les brebis de tes  
 [pâturages. »

### LX. Toi qui par tes œuvres

As manifesté l'immortelle ordonnance du monde,  
 Toi, Seigneur, qui as créé la terre,  
 Toi qui demeures fidèle dans toutes les générations,  
 Juste dans tes jugements,

19; EZÉCHIEL, XXXVI, 23; JEAN, XVII, 3.

— λαός και πρόβατα. Cf. *Psaumes* XCIV, 7; XCIX, 3.

LX, 1: σύστασιν. Cf. *Sagesse*, VII, 17: citation de Clément dans les *Constit. apost.*, VIII, 22. — ἐφανεροποίησας. Cf. *Rom.*, I, 20. — ὁ ἀγαθός. Cf. XXXV, 2; *Sagesse*, XIII, 1. — A rapprocher ces invocations de XXXV, 2.

θαυμαστός ἐν ἰσχύϊ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ,  
 ὁ σοφὸς ἐν τῷ κτίζειν  
 καὶ συνετὸς ἐν τῷ τὰ γενόμενα ἐδράσαι,  
 ὁ ἀγαθὸς ἐν τοῖς ὀρωμένοις  
 καὶ πιστὸς ἐν τοῖς πεποιθόσιν ἐπὶ σέ,  
 « ἐλεῆμον καὶ οἰκτίρμον » (JOEL, II, 13),  
 ἄφες ἡμῖν τὰς ἀνομίας ἡμῶν καὶ τὰς ἀδικίας  
 καὶ τὰ παραπτώματα καὶ πλημμελείας.

[2] Μὴ λογίσῃ πᾶσαν ἁμαρτίαν οὐλῶν σου καὶ παιδῶ-  
 [σκῶν,  
 ἀλλὰ καθάρισον ἡμᾶς τὸν καθαρισμὸν τῆς σῆς ἀλη-  
 [θείας,  
 καὶ « κατεύθυνον τὰ διαβήματα ἡμῶν (Ps. CXXVIII, 133)  
 « ἐν ὁσιότητι καρδίας πορεύεσθαι » (I Rois, IX, 4)  
 καὶ « ποιεῖν τὰ καλὰ καὶ εὐάρεστα ἐνώπιόν σου »  
 (Deut., XIII, 18)  
 καὶ ἐνώπιον τῶν ἀρχόντων ἡμῶν.

[3] Ναί, δέσποτα, « ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου ἐφ'  
 [ἡμᾶς » (Psaume LXVI, 2)  
 « εἰς ἀγαθὰ » (JÉR., XXI, 10) ἐν εἰρήνῃ!  
 εἰς « τὸ σκεπασθῆναι ἡμᾶς τῇ χειρὶ σου τῇ κραταίᾳ »  
 [(cf. ISAÏE, LI, 16)  
 καὶ ῥυσθῆναι ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας « τῷ βραχίονί  
 [σου τῷ ὑψηλῷ » (cf. Deut., IV, 34),  
 καὶ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τῶν μισούντων ἡμᾶς ἀδίκως.

[4] Δὸς ὁμόνοιαν καὶ εἰρήνην  
 ἡμῖν τε καὶ πᾶσιν τοῖς κατοικοῦσιν τὴν γῆν,

— ἐλεῆμον καὶ οἰκτίρμον. Outre Joël, cf. *Ecclésiastique*, II, 11.  
 LX, 2 : ἀληθείας. Cf. JEAN, XVII, 17.

Admirable dans ta force et ta magnificence,  
 Sage dans la création,  
 Avisé à affermir les choses créées,  
 Bon dans les choses visibles,  
 Fidèle envers ceux qui ont confiance en toi,  
 « Miséricordieux et compatissant, »  
 Remets-nous nos fautes et nos injustices,  
 Nos chutes et nos aberrations.

[2] Ne compte pas les péchés de tes serviteurs et de tes  
 servantes,

Mais purifie-nous par ta vérité

Et « dirige nos pas

« Pour que nous marchions dans la sainteté du cœur

« Et que nous fassions ce qui est bon et agréable

« A tes yeux » et aux yeux de nos princes.

[3] Oui, Maître, « fais luire sur nous ton visage, ».

Pour (nous faire jouir) des biens en paix,

Nous protéger de ta « main puissante, »

Nous libérer de tout péché par « ton bras très fort, »

Nous sauver de ceux qui nous haïssent injustement.

[4] Donne la concorde et la paix,

A nous et à tous les habitants de la terre,

LX, 3 : ἐπιφανῶν. Cf. en outre *Ps.* LXXIX, 4, 8, 20; *Nombres*, VI, 25, 26; *Constit. apost.*, VIII, 18, 37. — εἰς ἀγαθὰ : expression d'ailleurs fréquente : *Genèse*, I, 20; *JÉRÉMIE*, XXIV, 6; *AMOS*, IX, 4; *Deutér.*, XXX, 9. Sur γαίρη et βραχίωνε rapprochés en une locution devenue consacrée à l'égard de Dieu : cf. *Exode*, VI, 1; *Deut.*, IV, 34; V, 15; *JÉRÉMIE*, XXXIX, 21; *EZÉCHIEL*, XX, 33, 34. — ἔσσει. Cf. *Ps.* XVII, 18. XXXVII, 20. — τῶν μισούντων. Cf. *JUSTIN*, I *Apol.*, XIV, 3.

καθὼς ἔδωκας τοῖς πατράσιν ἡμῶν,  
 « ἐπικαλουμένων » (*Ps.* CXLIV, 18) σε αὐτῶν ὁσίως  
 « ἐν πίστει καὶ ἀληθείᾳ » (*I Tim.*, II, 7),  
 ὑπηκόους γινομένους  
 τῷ παντοκράτορι καὶ παναρέτῳ ὀνόματί σου,  
 τοῖς τε ἄρχουσιν καὶ ἡγουμένοις ἡμῶν ἐπὶ τῆς γῆς.

LXI. Σὺ, δέσποτα, ἔδωκας τὴν ἐξουσίαν τῆς βασιλείας  
 αὐτοῖς

διὰ τοῦ μεγαλοπρεποῦς καὶ ἀνεκδιμήτου κράτους σου,  
 εἰς τὸ γινώσκοντας ἡμᾶς τὴν ὑπὸ σοῦ αὐτοῖς δεδο-  
 μένην δόξαν

καὶ τιμὴν ὑποτάσσεσθαι αὐτοῖς,  
 μηδὲν ἐναντιούμενους τῷ θελήματί σου·  
 οἷς δὲς, κύριε, ὑγίειαν, εἰρήνην, ὁμόνοιαν, εὐστάθειαν,  
 εἰς τὸ διέπειν αὐτούς τὴν ὑπὸ σοῦ δεδομένην αὐτοῖς  
 [ἡγεμονίαν ἀπροσκόπως.

[2] Σὺ γάρ, δέσποτα, ἐπουράνιε βασιλεῦ τῶν αἰώνων,  
 δίδως τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων  
 δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἐξουσίαν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς  
 [ὑπαρχόντων·

σύ, κύριε, διεύθυνον τὴν βουλήν αὐτῶν

LX, 4 : πατράσιν, c'est-à-dire les patriarches et les prophètes.  
 Cf. IV, 8 ; XXX, 7 ; XXXI, 2 ; LXII, 2. — ἐπικαλουμένων. Cf. *Ps.* CXLIV,  
 18 ; CXLVI, 9. — ὁσίως K L S, manque dans H

LX, 4 : ὑπηκόους. La construction est difficile à expliquer ;  
 l'anacoluthie est violente surtout après la succession de πατράσιν  
 et d'ἐπικαλουμένων. Lightfoot estime que plusieurs mots sont  
 tombés accidentellement et propose de lire : ὅτι σωζέσθαι ἡμᾶς  
 ὑπηκόους. Bryennios lit : σῶσον ἡμᾶς. Mais le manuscrit H et les

Comme tu l'as donnée à nos pères  
 Lorsqu'ils t'invoquaient saintement dans la foi et la  
 Rends-nous soumis [vérité.  
 A ton Nom très puissant et très excellent,  
 A nos princes et à ceux qui nous gouvernent sur la  
 [terre.

LXI. C'est toi, maître, qui leur as donné le pouvoir de  
 la royauté,

Par ta magnifique et indicible puissance,  
 Afin que, connaissant la gloire et l'honneur que tu  
 Nous leur soyons soumis [leur as départis,  
 Et ne contredisons pas ta volonté.  
 Accorde-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde,  
 [la stabilité,  
 Pour qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que tu  
 [leur as remise.

[2] Car c'est toi, Maître, céleste roi des siècles,  
 Qui donnes aux fils des hommes  
 Gloire, honneur, pouvoir sur les choses de la terre.  
 Dirige, Seigneur, leur conseil, suivant ce qui est bien,

versions K L S étant d'accord, il semble téméraire de procéder à une modification du texte. Lightfoot a lui-même rapproché de notre texte, d'autres textes semblables comme *Éphésiens*, I, 17-18; *Actes*, XXVI, 3.

— τοῖς τε ἄρχουσιν... τῆς γῆς rattaché par H et par la version copte K au chapitre suivant LXI, 1. Lightfoot et Hort en ont fait avec raison, semble-t-il, la terminaison de LX, 4; c'est aussi ce que fait la version latine L.

LXI : Sur les prières des chrétiens pour leurs princes, cf. *Intr.*, p. III.

LXI, 2 : βασιλεῦ τῶν αἰώνων. Cf. *Tobie*, XIII, 6, 10; 1 *Tim.*, I, 17; *Apo.*, XV, 3 (ἐθνῶν, variante : αἰώνων).

κατὰ « τὸ καλὸν καὶ εὐάρεστον ἐνώπιόν σου »  
 [(Deut., XIII, 18),

ὅπως διέποντες  
 ἐν εἰρήνῃ καὶ πραύτητι  
 εὐσεβῶς τὴν ὑπὸ σοῦ αὐτοῖς δεδομένην ἐξουσίαν  
 ἡλεώ σου τυγχάνωσιν.

[3] Ὁ μόνος δυνατὸς ποιῆσαι ταῦτα  
 καὶ περισσότερα ἀγαθὰ μεθ' ἡμῶν,  
 σοὶ ἐξομολογούμεθα διὰ τοῦ ἀρχιερέως  
 καὶ προστάτου τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,  
 δι' οὗ σοὶ ἡ δόξα καὶ ἡ μεγαλωσύνη  
 καὶ νῦν  
 καὶ εἰς γενεὰν γενεῶν  
 καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

LXII. Περὶ μὲν τῶν ἀνηκόωντων τῇ θρησκείᾳ ἡμῶν καὶ  
 τῶν ὠφελιμωτάτων εἰς ἐνάρετον βίον τοῖς θέλουσιν εὐσε-  
 βῶς καὶ δικαίως διευθύγειν, ἱκανῶς ἐπεστείλαμεν ὑμῖν,  
 ἄνδρες ἀδελφοί. [2] Περὶ γὰρ πίστεως καὶ μετανοίας καὶ  
 γνησίας ἀγάπης καὶ ἐγκρατείας καὶ σωφροσύνης καὶ ὑπο-  
 μονῆς πάντα τόπον ἐψηλαφήσαμεν, ὑπομιμνήσκοντες δεῖν  
 ὑμᾶς ἐν δικαιοσύνῃ καὶ ἀληθείᾳ καὶ μακροθυμίᾳ τῷ παντο-  
 κράτῳ θεῷ ὅσως εὐαρεστεῖν, ὁμολοοῦντας ἀμνησικακῶς

LXI, 3 : μεθ' ἡμῶν. C'est un hébraïsme. Cf. LUC, I, 72; X, 37; Ps. CXVIII, 65. — ἀρχιερέως. Cf. XXXVI, 1; LXIV. I PIERRE, II, 25. — καὶ νῦν. Cf. LXIV; Ps. CXVIII, 44; CXLIV, 1, 2, 21.

LXII, 1 : εἰς ἐνάρετον βίον τοῖς θέλουσιν H K. — Knopf se fonde sur L et S (?) pour lire : τοῖς θέλουσιν ἐνάρετον βίον. Lecture improbable et démentie par K.

LXII, 1 : διευθύγειν H K I. S. Le mot est rare et n'appartient pas au grec biblique. Bryennios et Lightfoot estimant impossible de construire ce verbe absolument ont suppléé après

Suivant « ce qui est agréable à tes yeux, »  
 Afin qu'en exerçant avec piété  
 Dans la paix et la mansuétude,  
 Le pouvoir que tu leur as donné,  
 Ils te trouvent propice.

[3] Toi seul as la puissance de faire cela  
 Et de nous procurer de plus grands biens encore.  
 Nous te remercions par le grand-prêtre  
 Et le patron de nos âmes, Jésus-Christ,  
 Par qui soit à toi la gloire et la grandeur,  
 Et maintenant  
 Et de génération en génération  
 Et dans les siècles des siècles. Amen.

LXII. Nous avons traité suffisamment dans cette lettre, avec vous, frères, des dispositions convenables à notre religion et les plus utiles, pour la vie vertueuse, à ceux qui veulent vivre dans la piété et la justice. [2] Nous avons traité à fond de la foi, de la pénitence, de la charité de bon aloi, de la continence, de la chasteté, de la patience; nous vous avons rappelé la nécessité de plaire à Dieu tout-puissant par une vie sainte dans la justice, la vérité et la longanimité, de maintenir

δευθύνειν, le premier τὴν βουλήν αὐτῶν (d'après LXI, 2), le second τὴν πορείαν αὐτῶν (d'après XLVIII, 4). Funk pense que ce verbe peut s'employer intransitivement comme κατευθύνειν dans Ps. LXXVII, 8; c, 7; Prov., XV, 8; XXIX, 27; MALACHIE, II, 6. — ἱκανῶς : est peut-être le mot qui amène saint Irénée à qualifier l'épître aux Corinthiens de ἱκανωτάτη γραφή (Adv. her., III, 3, 3).

LXII, 2: τόπος H L; mais K S ajoutent τῆς γραφῆς qui donnerait à τόπος son sens ordinaire et qui rend bien compte du contenu de l'épître. Lightfoot défend l'emploi absolu de τόπος avec le sens d'argument et renvoie à ÉPICTÈTE, Diss., I, 7, 4. — πατέρες, patriarches et prophètes, XVII-XIX, XXX, XXXI.

ἐν ἀγάπῃ καὶ εἰρήνῃ μετὰ ἐκτενοῦς ἐπιεικείας, καθὼς καὶ οἱ προδεδηλωμένοι πατέρες ἡμῶν εὐηρέστησαν ταπεινοφρονοῦντες τὰ πρὸς τὸν πατέρα καὶ θεὸν καὶ κτίστην καὶ πάντας ἀνθρώπους. [3] Καὶ ταῦτα τοσοῦτω ἡδῶν ὑπεμνήσαμεν, ἐπειδὴ σαφῶς ἡδῶμεν γράφειν ἡμᾶς ἀνδράσιν πιστοῖς καὶ ἐλλογιμωτάτοις καὶ ἐνκεκυφῶσιν εἰς τὰ λόγια τῆς παιδείας τοῦ θεοῦ.

LXIII. Θεμιτὸν οὖν ἐστὶν τοῖς τοιοῦτοις καὶ τοσοῦτοις ὑποδείγμασιν προσελθόντας ὑποθεῖναι τὸν τράχηλον καὶ τὸν τῆς ὑπακοῆς τόπον ἀναπληρῶσαι, ὅπως ἡσυρῶσαντες τῆς ματαίας στάσεως ἐπὶ τὸν προκείμενον ἡμῖν ἐν ἀληθείᾳ σκοπὸν διόγα παντὸς μώμου καταντήσωμεν. [2] Ναρὰν γὰρ καὶ ἀγαλλίασιν ἡμῖν παρέξετε, ἐὰν ὑπήκοοι γεγόμενοι τοῖς ὑφ' ἡμῶν γεγραμμένοις διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐκκόψητε τὴν ἀθέμιτον τοῦ ζήλους ὑμῶν ὀργὴν κατὰ τὴν ἐντευξίν, ἣν ἐποιήσαμεθα περὶ εἰρήνης καὶ ὁμονοίας ἐν τῆδε τῇ ἐπιστολῇ. [3] Ἐπέμψαμεν δὲ ἄνδρας πιστοὺς καὶ σώφρονας ἀπὸ νεότητος ἀναστραφέντας ἕως γήρους ἀμέμπτως ἐν ἡμῖν, οἵτινες καὶ μάρτυρες ἔσονται μετὰξὺ ὑμῶν καὶ ἡμῶν. [4] Τοῦτο δὲ ἐποιήσαμεν, ἵνα εἰδῆτε, ὅτι πᾶσα ἡμῖν φροντίς καὶ γέγονεν καὶ ἔστιν εἰς τὸ ἐν τάξει ὑμᾶς εἰρηνεῦσαι.

LXIV. Λοιπὸν ὁ παντεπόπτῃς θεὸς καὶ θεσπέτις « τῶν πνευμάτων καὶ κύριος πάσης σαρκός » (*Nombres*, XVI, 22 ;

LXIII, 1 : τόπον peut s'entendre d'une place à occuper et d'une fonction dont la place assignée est le signe. Cf. I Cor., XIV, 16. — ἀναπληρῶσαι II K L ; Lightfoot a accepté le syriaque : imple-

la concorde en pratiquant l'oubli des injures, la charité, la paix et une constante équité, à l'exemple de nos pères que nous avons cités et qui ont plu par leur humilité envers le Père, Dieu et créateur, et envers les hommes. [3] Et nous vous avons rappelé ces choses d'autant plus volontiers que nous savions bien que nous écrivions à des hommes fidèles, très considérés et qui ont approfondi les maximes de la science divine.

LXIII. Il est donc juste de nous appliquer tant de grands exemples, de courber la tête, de garder la place assignée par l'obéissance, afin de cesser une vaine discorde et de parvenir sans reproche au but qui nous est proposé dans la vérité. [2] Vous nous causerez en effet joie et allégresse, si vous obéissez aux conseils que nous vous avons donnés par le Saint-Esprit ; si vous coupez court à l'emportement coupable de votre rivalité, selon l'invitation à la paix et à la concorde que nous vous faisons dans cette lettre. [3] Nous vous avons envoyé des hommes fidèles et sages qui ont vécu sans reproche au milieu de nous depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse : ils seront témoins entre vous et nous. [4] Nous avons fait cela pour que vous sachiez que toute notre préoccupation a été et est encore de vous amener promptement à la paix.

LXIV. Du reste, que Dieu qui voit tout, qui est « maître des esprits et seigneur de toute chair », qui a

*tes, inclinemur illis qui sunt duces animarum nostrarum, qu'il a incorporé au grec en rétablissant par conjecture : ἀναπληρώσαντας προσκληθῆναι τοῖς ἐπιάρχουσιν ἀρχιερεῖς τῶν ψυχῶν ἡμῶν.*

LXIII, 2 : *χαράν*. Cf. LUC. 1, 14 ; MATTH., v, 22 ; APOC., XIX, 7. — Les dépositaires de l'autorité parlent au nom du Saint-Esprit : LVI, 1 ; LIX, 1 ; ACT., xv, 28.

XXVII, 16), ὁ ἐκλεξάμενος τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ ἡμᾶς δι' αὐτοῦ εἰς λαὸν περιούσιον, ὅτι πάση ψυχῇ ἐπικεκλημένη τὸ μεγαλοπρεπὲς καὶ ἅγιον ὄνομα αὐτοῦ πίστιν, φόβον, εἰρήνην, ὑπομονὴν καὶ μακροθυμίαν, ἐγκράτειαν, ἀγνείαν καὶ σωφροσύνην, εἰς εὐαρέστησιν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ διὰ τοῦ ἀρχιερέως καὶ προστάτου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ αὐτῷ δόξα καὶ μεγαλωσύνη, κράτος καὶ τιμὴ, καὶ νῦν καὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

LXXV. Τοὺς δὲ ἀπεσταλμένους ἀφ' ἡμῶν Κλαύδιον Ἐφριβον καὶ Οὐαλέριον Βίτωνα σὺν καὶ Φορτουγάτῳ ἐν εἰρήνῃ μετὰ χαρᾶς ἐν τάχει ἀναπέμψατε πρὸς ἡμᾶς, ὅπως θᾶπτον τὴν εὐχταίαν καὶ ἐπιποθήτην ἡμῖν εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν ἀπαγγέλωσιν, εἰς τὸ τάχιον καὶ ἡμᾶς χαρῆσαι περὶ τῆς εὐσταθείας ὑμῶν.

2. Ἡ χάρις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μεθ' ὑμῶν καὶ μετὰ πάντων πανταχῇ τῶν κεκλημένων ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ δι' αὐτοῦ, δι' οὗ αὐτῷ δόξα, τιμὴ, κράτος καὶ μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος, ἀπὸ τῶν αἰῶνων εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Κλήμεντος πρὸς Κορινθίους ἐπιστολὴ β̄.

LXXV, 1 : Κλαύδιον. Lightfoot, qui a émis de si ingénieuses conjectures sur le personnage de Clément (*Intr.*, p. XIII), suppose que les députés appartenaient à la maison de César. Caligula, Claude et Néron étaient sortis de la gens Claudia, et Messaline, une des femmes de Claude, de la gens Valeria. Beaucoup d'esclaves, d'affranchis, de clients de la maison Claudia portèrent les noms de Valérius et de Claude. On sait que saint Paul

choisi le Seigneur Jésus-Christ et nous en lui pour être son peuple particulier, donne à toute âme qui invoque son nom glorieux et saint, foi, crainte, paix, patience, longanimité, continence, pureté et chasteté, afin qu'elle puisse plaire à son nom par notre grand-prêtre et patron, Jésus-Christ, par lequel soit à Dieu gloire et majesté, puissance et honneur, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

LXV. Renvoyez-nous promptement en paix et avec joie nos députés, Claudius Ephebus et Valerius Biton, ainsi que Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus tôt la paix et la concorde si désirable et si désirée de nous ; afin que nous nous réjouissions, nous aussi, le plus tôt possible, du bon ordre parmi vous.

[2] Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous et en tout endroit avec tous ceux que Dieu a appelés par Jésus-Christ. Par lequel soit à Dieu gloire, honneur, puissance, majesté, règne éternel, depuis l'origine des siècles et pour les siècles des siècles. Amen.

### Première épître de Clément aux Corinthiens.

adresse aux Philippiens un salut de la part des chrétiens « qui sont de la maison de César » (*Philip*, iv, 22). Cf. IRÉNÉE, iv, 30, 1 ; *Philosophoumena*, ix, 12. — *σὺν καί*. Cette construction de *καί* n'est pas sans exemple : *Philip.*, iv, 3 ; *Actes*, xv, 35. Il n'y a donc pas de raison majeure de corriger *καί* en *ἰσὺν*. La locution *σὺν καί* rattache expressément Fortunatus aux deux autres députés ; elle n'autorise pas à considérer Fortunatus comme un Corinthien (I *Cor.* xvi, 17), venu pour mettre l'Église de Rome au courant des divisions de son Église. Cf. *Intr.* xxxiii-xxxiv.

LXV, 2 : *αὐτοῦ*, c'est-à-dire le Christ. — La doxologie finale est imitée dans le *Martyre de Polycarpe*, xxi.